



LA BOUSSOLE RETROUVÉE DU TOURNIQUET DE FEYNMAN



Le Royaume-Uni face aux émeutes d'extrême droite

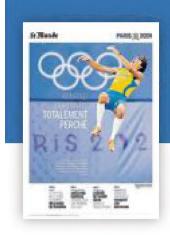
- ▶ Une vague de violences frappe le Royaume-Uni à la suite de l'attaque au couteau qui a coûté la vie à trois fillettes, le 29 juillet près de Liverpool
- ► Mosquées et bâtiments hébergeant des demandeurs d'asile ont été attaqués par des militants d'extrême droite dans des dizaines de localités
- ▶ Le recours à la violence est justifié par plusieurs figures radicales, qui accusent les musulmans de menacer l'identité et le mode de vie britanniques
- ▶ Le nouveau premier ministre, Keir Starmer, promet une réponse ferme. La police a procédé à près de 400 interpellations PAGE 5

III ÉDITORIAL L'INFLUENCE **SOUS-ÉVALUÉE DE** L'EXTRÊME DROITE

PARIS | | 2024

- ▶ Le Tahitien Kauli Vaast a décroché le titre olympique à l'épreuve de surf
- ▶ La Réunionnaise Johanne Defay empoche le bronze
- ► A la perche, le Suédois Armand Duplantis s'offre l'or et un nouveau record du monde

SUPPLÉMENTET PAGES 6 À 8





Kauli Vaast, lors de la finale de surf masculine des JO de Paris, à Teahupoo, à Tahiti, le 5 août. GREGORY BULL/AP

Bangladesh Muhammad Yunus appelé à l'aide par les étudiants

L'armée doit former un gouvernement intérimaire après la fuite de la première ministre, Sheikh Hasina

Proche-Orient

Israël accusé de torturer les Palestiniens dans ses prisons

Une ONG israélienne dénonce un recours systématique aux violences physiques et psychologiques depuis l'attaque du 7 octobre 2023

en**séries**

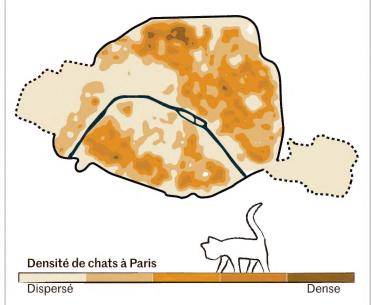
En Assyrie, une protodémocratie avant Athènes

Les tablettes d'argile de Kanesh attestent de l'existence d'institutions démocratiques précédant celles de la Grèce antique PAGE 20

Ecrire en marchant dans le val d'Azun

Dans les Pyrénées, le festival Murmure du monde fait de l'« écopoésie » lors de rencontres mais aussi de randonnées

Urbanisme Du sous-sol aux toits en zinc, un portrait inédit de Paris



quatre est né à l'étranger? Que la plus grande concentration de chats se trouve à Montmartre? Ou qu'il faut plus de 3000 tonnes de denrées alimentaires pour nourrir quotidiennement la capitale? Un atlas publié par l'Atelier parisien d'urbanisme, une institution regroupant urbanistes, géographes, sociologues, démo-

QUI SAIT QU'UN PARISIEN sur ; graphes et économistes, dévoile un portrait original de la métropole parisienne. Au total, 170 cartes, dont 150 inédites, et 80 graphiques éclairent sur l'origine des habitants de la Ville Lumière et sur la façon dont ils cohabitent et se déplacent. Un outil utile aussi pour construire l'avenir de la métropole face au défi climatique. PAGES 12-13

Economie

La crainte d'une récession chahute les Bourses

PAGE 11

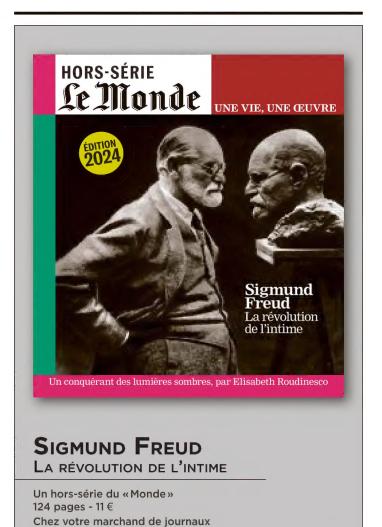
Climat

Le tourisme à l'heure du réchauffement

Politique

Anne Hidalgo vante le succès de sa « ville refuge » à l'occasion des Jeux olympiques

Egyptologie Une nouvelle théorie discutée sur les pyramides



et sur lemonde.fr/boutique

INTERNATIONAL



Des manifestants prennent d'assaut le palais de la première ministre bangladaise, Sheikh Hasina, à Dacca, lundi 5 août. K. M. ASAD/AFP

Le Bangladesh en proie au chaos politique

Les étudiants souhaitent que Muhammad Yunus, Prix Nobel de la paix, devienne premier ministre

 ${\tt NEW\ DELHI-} correspondance$

e Bangladesh a plongé dans l'inconnu. Le départ de la première ministre, Sheikh Hasina, lundi 5 août, suscite autant de craintes que d'espoirs. Jamais un premier ministre n'était resté tant d'années au pouvoir dans ce pays. Mais après quinze ans d'un règne devenu de plus en plus autocratique, la « bégum de fer » a dû fuir, sous la pression de la rue. A la hâte, elle s'est engouffrée, à 14 h 25, dans un hélicoptère de l'armée, sans $m \hat{e} me avoir le temps d'en registrer$ un dernier message destiné à la nation, comme elle l'aurait souhaité. Elle a atterri sur une base militaire, près de New Delhi. Même si l'Inde a jusqu'à présent été l'un de ses principaux soutiens, elle ne ferait qu'y transiter avant de se ren-

LES DATES

1971

Le Bangladesh acquiert son indépendance.

1972

Sheikh Mujibur Rahman devient premier ministre.

1975

Le 15 août, coup d'état militaire. Sheikh Mujibur Rahman est tué.

1996

Une de ses filles, Sheikh Hasina, devient première ministre. Elle perdra le pouvoir en 2001.

2009

Sheikh Hasina redevient première ministre. Elle le restera jusqu'au lundi 5 août 2024. dre possiblement au Royaume-Uni, affirment les médias indiens.

Depuis le début du mois de juillet, le Bangladesh était secoué par un mouvement étudiant réclamant la suppression d'un système de quotas dans le recrutement de la fonction publique. Les jeunes étaient descendus dans les rues pour réclamer l'égalité des chances; ils ont fait les frais d'une brutale répression. Plus de trois cents personnes sont mortes en trois semaines, y compris des enfants. Nombre de victimes ont été tuées à bout portant. Face au carnage et au mépris criminel de la dirigeante bangladaise, la colère a alors grondé de plus belle, et l'histoire s'est accélérée, lundi.

«Gouvernement intérimaire»

Une nouvelle page doit désormais s'écrire. L'armée a annoncé, l'après-midi du même jour, qu'elle allait former un gouvernement intérimaire, confirmant la démission de M^{me} Hasina. «Il est temps de mettre fin à la violence», a déclaré le général Waker-Uz-Zaman, chef de l'état-major, dans une adresse à la nation diffusée par la télévision d'Etat. Les contours de ce futur gouvernement demeurent flous, mais devraient se dessiner dans les prochaines heures. L'armée, qui a une longue histoire de coups d'Etat, sera-t-elle aux commandes? Quel rôle joueront les partis d'opposition? Et, surtout, quelle place prendront les leaders du mouvement étudiant qui ont fait tomber le pouvoir?

Le président de la République, Mohammed Shahabuddin (membre du même parti que M^{me} Hasina), le général Waker-Uz-Zaman, les chefs des forces navale et aérienne, et les dirigeants de plusieurs partis d'opposition, y compris le Jamaat-e-Islami, interdit quelques jours auparavant, se sont réunis, lundi, sans les étudiants.

Leur réunion a débouché sur une série de décisions, comprenant la libération de toutes les

L'ex-première ministre Sheikh Hasina a atterri sur une base militaire en Inde, et pourrait se rendre au Royaume-Uni

personnes arrêtées lors des manifestations étudiantes et la libération de l'ancienne première ministre Khaleda Zia. A 78 ans, cette grande rivale de Mme Hasina, cheffe du Parti nationaliste du Bangladesh (BNP), est hospitalisée depuis qu'elle a été condamnée à dix-sept ans de prison pour corruption, en 2018. Le Parlement sera dissous, et un gouvernement national sera formé dès que possible, conduisant à de nouvelles élections, a promis le président. L'armée a par ailleurs annoncé la levée du couvre-feu et la réouverture des «bureaux, usines, écoles, universités» et commerces dès mardi 6 août au matin, à 6 heures.

De leur côté, les étudiants ont proposé un nom: Muhammad Yunus. Le Prix Nobel de la paix 2006, le «banquier des pauvres », bête noire de M^{me} Hasina, est l'une des personnalités les plus prestigieuses du pays. Le Bangladais le plus célèbre à l'étranger faisait l'objet d'un harcèlement judiciaire de la part du régime.

Dans une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux, mardi matin très tôt, les chefs de file de l'Anti-Discrimination Student Movement ont affirmé être en contact avec le professeur Yunus, qui aurait donné son accord de principe pour être le « principal conseiller d'un gouvernement d'intérim ». « Nous lui avons parlé. Il a accepté de prendre cette responsabilité et de répondre à l'appel des étudiants et du peuple. Nous exhortons le président à for-

mer dans les plus brefs délais un gouvernement intérimaire dirigé par Yunus», ont déclaré les étudiants. En déplacement à Paris, M. Yunus ne s'était pas, mardi matin, directement exprimé.

Les dirigeants étudiants ont déclaré qu'ils annonceraient, mardi, les noms des autres membres du gouvernement qu'ils appellent de leurs vœux. «Nous n'accepterons aucun autre gouvernement que celui proposé par les étudiants et le peuple. Nous n'accepterons aucun gouvernement militaire, aucun gouvernement soutenu par l'armée ou aucun gouvernement [...] formé avec les associés des fascistes », ont-ils ajouté. Le fils de M^{me} Hasina, Sajeeb Wazed Joy, a dit qu'il doutait que sa mère fasse un retour politique, comme elle avait pu le faire dans le passé. Elle avait occupé les fonctions de premier ministre pour un premier mandat entre 1996 et 2001, avant de revenir au pouvoir en 2009. Sajeeb Wazed Joy a déclaré qu'elle était «tellement déçue après tout son travail acharné, une minorité se soulève contre elle ».

Soif de vengeance

«Dans l'immédiat, il s'agit de former un gouvernement crédible et accepté par tous, qui pourrait comprendre des membres de l'opposition et de la société civile. Mais le plus important est qu'il soit accepté de tous », prévient Zulkarnain Saer, un journaliste bangladais en exil au Royaume-Uni. «Et pour le moment, nous n'avons pas vu de conversation ouverte entre les trois parties prenantes, à savoir l'armée, l'opposition et les étudiants », fait remarquer Ali Riaz, professeur de science politique à l'université d'Etat de l'Illinois. L'ONU et l'Union européenne ont réclamé une «transition pacifique, ordonnée et démocratique [...] vers un gouvernement démocratiquement élu».

Après le départ précipité de Sheikh Hasina, des milliers de personnes sont descendues dans

les rues du pays, laissant éclater leur joie, agitant des drapeaux, dansant sur les chars. «L'heure est venue pour nous de célébrer, Dieu soit loué », a lancé Shohag Hosain, un étudiant de Titumir College, à Dacca. Les manifestants ont fait irruption dans la résidence de l'ancienne première ministre. Ils se sont filmés allongés sur des lits à baldaquin, se sont pris en photo avec toute la ménagerie de la « dame de fer », posant avec un canard ou un petit lapin blanc. On les a vus courant dans les jardins, les bras levés vers le ciel. Ils ont emporté avec eux du mobilier. des ventilateurs de plafond, des congélateurs. D'autres, sont allés piocher dans le garde-manger de l'ancienne première ministre et sont repartis avec d'immenses poissons sous le bras.

«L'atmosphère était festive, c'est comme si nous célébrions à nouveau notre indépendance, nous n'avions pas connu de telle joie depuis 1971 [l'année de l'indépendance du pays]», estime Zulkarnain Saer. «Les manifestants ont emporté des objets tels des trophées et cela est symbolique, ils ont repris ce que le gouvernement leur a volé durant tant d'années», poursuit-il. Les images rappellent celle du Sri Lanka en 2022, quand une révolution citoyenne avait mis fin au règne des Rajapaksa.

Mais la foule bangladaise avait aussi soif de vengeance. Le pays a été le théâtre de scènes de chaos et d'affrontements, lundi. Les vio-

> Une centaine de personnes sont mortes depuis le départ de Sheikh Hasina. Parmi les victimes, des membres de son parti

lences se sont poursuivies dans la nuit. Une centaine de personnes sont mortes depuis le départ de M^{me} Hasina. Parmi les victimes figurent des leaders locaux de la Ligue Awami, son parti. Des postes de police ont également été saccagés. Les forces de sécurité ont soutenu le gouvernement Hasina tout au long des troubles, même si, dimanche 4 août, à plusieurs occasions, militaires et policiers ne sont pas intervenus pour réprimer les manifestations comme ils l'avaient fait précédemment.

«Des incidents criminels nous ont été signalés mais il nous est impossible d'intervenir en raison de la foule», a déclaré Shahjahan Sikder, le porte-parole des pompiers, lundi. La maison de Sheikh Mujibur Rahman, située au 32 Dhanmondi, à Dacca, qui avait été transformée en musée, a été incendiée. C'est là que le père de Mme Hasina, héros de la guerre de libération en 1971, a été assassiné en 1975 par un commando putschiste. L'endroit était devenu un lieu culte. A travers le pays, les statues de Mujib, comme on le surnomme, ont été déboulonnées. Plusieurs chaînes de télévision privées, prises pour cibles car jugées pro gouvernement, ont cessé d'émettre.

Les défis qui attendent le pays de plus de 170 millions d'habitants sont immenses. «La priorité immédiate devrait être d'éviter de nouveaux décès, causés soit par des manifestants, soit par des groupes fidèles à Hasina et à la Ligue Awami», estime Thomas Kean, expert de l'ONG Crisis Group. A long terme, le gouvernement intérimaire «doit se lancer dans la longue tâche de reconstruction de la démocratie au Bangladesh, qui a été si gravement érodée », poursuit-il. Les nouveaux dirigeants devront également apporter une réponse au chômage aiguë qui frappe les jeunes diplômés, élément déclencheur de la

révolution populaire. ■

CAROLE DIETERICH

En Israël, des prisons devenues « camps de torture »

L'organisation de défense des droits humains B'Tselem dénonce la « torture systématique » de Palestiniens

JÉRUSALEM - correspondance

sraël a vécu, le 7 octobre 2023, la pire attaque terroriste de son histoire. Parmi les quelque 1200 Israéliens tués par les membres du Hamas et ses affidés ce jour-là, 800 étaient des civils; et 252 personnes ont été kidnappées. Cette attaque s'est aussi déroulée alors que le pays était dirigé par le gouvernement le plus radical et le plus antipalestinien depuis sa création, en 1948, avec des figures d'extrême droite comme Bezalel Smotrich, ministre des finances, ou Itamar Ben Gvir, ministre de la sécurité nationale. Le 7 octobre a été le point de départ d'une guerre brutale, qui se poursuit, et de représailles sans précédent, jusque dans les prisons israéliennes.

Les détails de cette répression émergent peu à peu, et l'enquête approfondie, menée par l'organisation israélienne de défense des droits humains B'Tselem, publiée lundi 5 août, en révèle les mécanismes. Elle se fonde sur les témoignages circonstanciés, vérifiés et recoupés de 55 anciens détenus, recueillis, pour la plupart, en personne, parfois par téléphone.

« Une idéologie raciste »

L'ONG rappelle que les prisons «ont touiours servi d'outils pour oppresser et contrôler la population palestinienne». Depuis 1967, Israël a emprisonné quelque 800000 Palestiniens de Cisjordanie, de Gaza et de Jérusalem-Est soit 20 % de la population totale. La situation s'est aggravée sous le gouvernement actuel avec, notamment, Itamar Ben Gvir, qui a autorité sur l'administration pénitentiaire. Il a pris des mesures limitant les visites familiales, les possibilités de libération anticipée, jusqu'à interdire aux détenus de préparer leurs propres repas.

Pour B'Tselem, l'attaque du 7 octobre «a donné l'opportunité [à Israël] de mettre en œuvre une idéologie raciste, en utilisant les mécanismes oppressifs à leur disposition», et notamment les prisons israéliennes. De ce jour, le sort des prisonniers palestiniens a changé. L'administration pénitentiaire a mis en place une forme de confinement et a coupé les détenus du

Les prisons deviennent surpeuplées. **Des milliers** de Palestiniens sont arrêtés, en Cisjordanie, à Jérusalem-Est et à Gaza

monde extérieur. Le 18 octobre 2023, Itamar Ben Gvir déclarait un « état d'urgence pénitentiaire ».

Pour l'ONG, ce fut le début d'un « processus précipité au cours duquel plus d'une douzaine de prisons israéliennes, militaires et civiles, ont été transformées en un réseau de camps dédiés aux mauvais traitements infligés aux détenus». «Ces espaces, dans lesquels chaque détenu est délibérément condamné à des souffrances intenses et incessantes, peut-on lire dans le rapport, fonctionnent de facto comme des camps de torture.»

Les témoignages racontent les abus dans leurs moindres détails, les divisant en trois catégories: la violation des protocoles de détention; les violences physiques et psychologiques; la privation de conditions de vie correctes.

Les prisons, déjà surchargées, deviennent surpeuplées. Des milliers de Palestiniens sont arrêtés, en Cisjordanie, à Jérusalem-Est et, bien sûr, à Gaza. Cet été, le nombre de prisonniers a doublé, passant de quelque 5200 avant le 7 octobre à 9623 Palestiniens incarcérés au dernier comptage, début juillet – dont 4781 détenus sans procès, sans qu'ils aient été informés des charges retenues contre eux, et sans pouvoir disposer du droit de se défendre. Parmi les personnes détenues, des hommes et des femmes, des médecins et des enfants, des étudiants et des leaders politiques tous ayant pour unique point commun d'être palestiniens.

Certains n'ont pas vu la lumière du jour durant tout le temps de leur détention. Thaer Halahleh, 45 ans, originaire d'Hébron, a été privé de sortie pendant 191 jours.



Manifestation devant la base militaire de Sde Teiman, à Beersheba (Israël), le 20 avril. Lucien Lung/RIVA PRESS POUR «LE MONDE»

Autre moyen de pression: les comptages fréquents, parfois jusqu'à cinq fois par jour, soit autant d'occasions d'humiliations et de tabassages. Certains prisonniers sont placés dans un isolement total, sans que les familles ni les avocats soient informés de leur sort. La pratique religieuse est limitée, voire interdite, et les biens personnels sont confisqués.

Loin des caméras de surveillance

Les violences physiques et psychologiques sont pratiquées sans relâche: «Les prisonniers sont brutalement agressés à chaque étape de leur détention et de leur incarcération», révèle le rapport, et notamment pendant les déplacements, loin des regards et des caméras de surveillance. L'arsenal à disposition des gardes se compose de bombes au poivre, de grenades assourdissantes, de matraques, de tasers. L'intimidation avec des chiens d'attaque semble être devenue elle aussi monnaie courante.

Les détenus sont privés de sommeil par des lumières aveuglantes ou des musiques assourdissantes. Certains font l'objet de violences sexuelles commises par leurs gardes, comme des mises à nu, des coups sur les parties génitales, voire des viols avec des bâtons, comme une victime s'en est plainte auprès de son codétenu Firas Hassan, 50 ans, résident du district de Bethléem.

Dernier volet des pressions exercées: les privations de conditions de vie correctes et des manquements dans l'accès à la nourriture ou aux soins, avec parfois des amputations à cause de blessures non soignées - conséquences de violences commises par des soldats. Les prisonniers témoignent aussi du manque d'hygiène: absence de vêtements de rechange, cellules non nettoyées, accès limité aux douches, ou encore défaut d'eau courante ont causé nombre de maladies et d'infections cutanées.

Certaines de ces tortures ont été pratiquées par la «force de réaction initiale», une unité spéciale surnommée «escadron de la mort » par les détenus, qui intervient notamment dans les prisons d'Ofer et de Ketziot, dans le Néguev. Ces mauvais traitements ont conduit à la mort de pas moins de 60 prisonniers, dont 48 étaient originaires de Gaza.

«Le tableau général montre que les abus et la torture sont perpétrés sur ordre, au mépris total des obligations d'Israël en vertu du droit national et du droit international», conclut l'ONG B'Tselem, qui estime qu'il s'agit de «crimes de querre», voire de «crimes contre l'humanité». Et qui s'inquiète du sort des quelque 9000 prisonniers palestiniens, alors que la guerre menace de s'étendre encore.

SAMUEL FOREY

Neuf employés de l'UNRWA mis en cause dans l'attaque du 7 octobre

Une enquête conclut que ces salariés de l'agence pour les réfugiés palestiniens « pourraient avoir été impliqués » dans l'assaut du Hamas

BEYROUTH, JÉRUSALEM, NEW YORK (NATIONS UNIES) - correspondants

affaire de l'UNRWA est de nouveau sur le devant de la scène. Plus de sept mois après les premières accusations israéliennes selon lesquelles des employés de l'agence des Nations unies pour les réfugiés palestiniens ont participé à l'attaque du Hamas du 7 octobre 2023, le bureau de l'ONU chargé de l'enquête a rendu ses conclusions : neuf salariés « pourraient avoir été impliqués» dans le massacre de l'automne en Israël, a fait savoir, lundi 5 août, Farhan Haq, porteparole adjoint du secrétaire général, Antonio Guterres.

Dix-neuf employés, sur les quelque 13 000 que compte l'organisation dans la bande de Gaza, étaient mis en cause. «Les informations visionnées ont été suffisantes pour estimer que neuf de ces personnes ont pu participer à ces attaques », a expliqué M. Haq, précisant qu'elles étaient licenciées. En revanche, dans neuf autres cas, rien n'est venu étayer les soupçons. Un employé avait déjà été dédouané, en avril, et a été réintégré.

Le conditionnel est resté de mise pour ces conclusions si attendues, car les enquêteurs du bureau des services du contrôle interne onusien (BSCI) n'ont pas eu un accès direct aux preuves, « restées en possession des autorités israéliennes», selon M. Haq. «Le BSCI n'a pas été en mesure d'authentifier de manière indépendante la plupart des informations. » Aucune précision n'a été apportée sur le contenu des accusations. «Au-delà, nous devrons évaluer quelles étapes supplémentaires sont nécessaires pour pleinement corroborer et évaluer [les informations]», a indiqué le porte-parole adjoint.

Contacts à distance

M. Guterres avait diligenté cette investigation, après les graves accusations pesant sur douze employés de l'UNRWA, rendues publiques en janvier. Elles avaient provoqué une tempête internationale, bien que l'agence onusienne se soit immédiatement séparée des salariés encore vivants – deux d'entre eux ont été tués – mis en cause. Sept dossiers ont été ajoutés, en mars et en avril.

L'équipe du BSCI a eu des entretiens en Israël avec les autorités à partir de mars - après que le gouvernement de Benyamin Néta-

nyahou avait refusé initialement de fournir toute preuve à l'ONU. Elle a aussi mené des contacts à distance avec des employés incriminés à Gaza et s'est rendue en Jordanie pour obtenir des informations de l'UNRWA. Son commissaire général, Philippe Lazzarini, a pris acte, lundi, des résultats de l'enquête. Les neuf employés qui pourraient avoir été impliqués dans l'attaque du Hamas «ne peuvent pas travailler pour l'UNRWA», a-t-il souligné dans un communiqué.

Les réactions ont été immédiates en Israël. Le porte-parole de l'armée, le lieutenant-colonel Nadav Shoshani, a déclaré sur X: «Une enquête des UN (oui, UN comme dans les deux premières lettres de UNRWA) a conclu que neuf de vos travailleurs pourraient avoir pris part dans le viol, la mort et la boucherie infligée à des Israéliens et des communautés israéliennes durant le massacre du 7 octobre. Votre agence "humanitaire" a atteint un nouveau niveau désastreux, et il est temps que le monde voie votre vrai visage.»

Fin juillet, juste avant les congés d'été de la Knesset, le Parlement israélien, l'examen d'un projet de loi prévoyant de classer

onusienne l'organisation comme terroriste et de couper tout lien avec l'UNRWA a progressé. D'autres lectures sont encore nécessaires avant l'adoption de ce texte. Mais l'antagonisme en Israël vis-à-vis de l'agence des Nations unies, symbole de la question irrésolue des réfugiés palestiniens, est ancien.

Depuis le 7 octobre 2023, puis la guerre à Gaza qui a suivi, il a pris un tour paroxystique: les autorités israéliennes ont, à de multiples reprises, accusé l'UNRWA (qui dément) de collusion avec le Hamas. Elles réclament que l'organisation soit démantelée, et remplacée par d'autres agences de l'ONU à Gaza. Le travail de l'agence dans l'enclave palestinienne et en Cisjordanie occupée est, de fait, déjà entravé depuis des mois.

Financement précaire

Le rapport du BSCI, qui ne peut être consulté que par les pays membres de l'ONU, ne devrait changer la donne « pour aucune des deux parties [Israël et l'UN-RWA], car il y a des éléments qui soutiennent chacune, remarque une source proche du dossier. Les détracteurs sont déjà présents sur

Les soupçons n'ont pas été étayés pour neuf autres employés de l'agence onusienne

les réseaux sociaux et continuent de demander le retrait du financement de l'UNRWA. Quant à ses partisans, cela ne leur apporte rien de plus que ce qu'ils savent déjà ».

Les accusations de janvier avaient en effet été accompagnées des désistements en cascade d'une dizaine de pays donateurs, emboîtant le pas aux Etats-Unis: en quelques jours, quelque 450 millions de dollars avaient été gelés, soit plus de la moitié du budget annuel de l'UNRWA. Washington a, depuis, bloqué ses fonds jusqu'en mars 2025. Les autres bailleurs ont rétabli leur soutien financier. Le rapport Colonna, du nom de l'ancienne cheffe de la diplomatie française, a joué un rôle crucial pour cela: publié en avril, il concluait que l'agence faisait son possible pour préserver sa neutralité, tout en

proposant des améliorations. Washington avait semblé vouloir également contourner l'UNRWA avec son projet de ponton maritime pour ravitailler Gaza, désormais abandonné après avoir tourné au fiasco. Mais, en juillet, les Etats-Unis ont utilisé un autre langage et fustigé la proposition de loi israélienne visant à qualifier l'UNRWA d'organisation terroriste. «[Ces] attaques du gouvernement israélien contre l'UN-RWA sont incrovablement inutiles. avait déclaré le porte-parole du département d'Etat, Matthew Miller. Elles ne font rien pour faire avancer la cause de l'acheminement de l'aide humanitaire aux civils de Gaza.»

L'UNRWA, dont la réputation a été atteinte et le financement reste précaire, pourrait avoir l'occasion de compter ses soutiens lors d'une conférence internationale prévue en septembre en Jordanie, coorganisée par Amman et la Suède. Fidèle allié des Etats-Unis, le royaume hachémite héberge l'un des deux quartiers généraux de l'organisation (celui à Gaza a subi des destructions).

> CARRIE NOOTEN, JEAN-PHILIPPE RÉMY ET LAURE STEPHAN

Russie: mort d'un pianiste antiguerre en prison

Pavel Kouchnir, 39 ans, est décédé des suites d'une grève de la faim. Le musicien collait des tracts contre l'invasion russe de l'Ukraine

ilitant antiguerre, le pianiste russe Pavel Kouchnir, âgé de 39 ans, est mort en détention le 27 juillet à Birobidjan, dans l'oblast autonome juif, une province reculée de l'Extrême-Orient russe, des suites d'une grève de la faim.

Il s'agit du deuxième décès, au mois de juillet, d'un opposant à l'invasion de l'Ukraine dans les centres de détention russes, après celui du prisonnier de guerre ukrainien Oleksandr Ishchenko. Cet ancien chauffeur du régiment Azov est décédé le 31 juillet dans le centre de détention de Rostov-sur-le-Don, dans le sud de la Russie, sans que les causes de sa mort aient été révélées. Caché par les autorités, le décès de Pavel Kouchnir a été rendu public par Olga Romanova, la fondatrice de l'ONG La Russie en prison (Rous sidiachtchaïa), qui défend les droits des prisonniers et bénéficie d'un large réseau d'informateurs au sein des maisons d'arrêt et des colonies pénitentiaires de la Fédération de Russie.

Dans une interview diffusée lundi 5 août par la télévision russe d'opposition Nastoïachtche Vremia, M^{me} Romanova a précisé qu'elle avait été informée de la mort de M. Kouchnir par ses compagnons de cellule. Ils lui ont raconté que, quelques jours avant sa mort, le musicien avait entamé une grève de la faim et de la soif, ce que son corps « n'a pas supporté », a-t-elle rapporté.

La mort de Pavel Kouchnir a été confirmée par sa mère, Irina Levina, 79 ans, qui a confié lundi au site russe Mediazona comment elle avait été contactée par «un enquêteur du FSB [le service de renseignement russe] à Birobidjan ». « C'était le 28 juillet. Il m'a dit que mon fils était mort d'une grève de la faim», a-t-elle expliqué. D'après elle, l'administration pénitentiaire a tout fait pour tenter de le sauver. «Ils disent qu'ils lui ont fait des perfusions, qu'ils ont essayé de le ramener à la vie, mais, visiblement, ça n'a pas été suffisant.»

Promis à une belle carrière

Mais, selon Olga Chrygounova, une amie de Pavel Kouchnir, réfugiée en Europe et citée par le média russe d'opposition *VotTak*, la famille du pianiste ne souhaite pas ébruiter l'affaire, probablement après avoir reçu du FSB des avertissements pressants sur la nécessité de garder le silence.

Diplômé du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, qui est «Cette guerre scélérate que Poutine mène en notre nom est un défi à ma conscience», a écrit Pavel Kouchnir à une proche

considéré comme l'une des meilleures écoles de musique du pays, l'artiste était pourtant promis à une belle carrière musicale. Après avoir travaillé pour les conservatoires de Koursk puis de Kourgan, dans la partie occidentale de la Russie, il décide en 2023 de déménager à Birobidjan, où il est engagé comme soliste de la philharmonie. Selon les récits de ses proches, recueillis par Radio Svoboda (l'antenne russe de Radio Free Europe), il pensait qu'en s'installant dans cette région éloignée, située non loin de la frontière avec la Chine, il pourrait jouir d'une plus grande liberté, et surtout ne pas être contraint de participer à des concerts glorifiant la guerre.

Sur les réseaux sociaux, les amis et collègues du défunt n'en finissent pas de vanter sa virtuosité, sa joie de vivre, ses talents d'écrivain et de poète, avec, à son actif, des pamphlets antiguerre rédigés en alexandrins. La plupart n'étaient même pas au courant de son arrestation, qui a eu lieu à la fin du mois de mai à Birobidjan. Placé en détention provisoire à la maison d'arrêt de la ville, l'homme a été accusé d'«incitation à mener des actions terroristes». En cause, quatre vidéos antiguerre postées sur sa propre chaîne YouTube, laquelle, au moment des faits, était suivie par... cinq abonnés.

Pavel Kouchnir était un militant pacifiste de la première heure. En 2014, il s'était érigé contre l'invasion, puis l'annexion de la Crimée. Dès le début de l'invasion de l'Ukraine, en février 2022, il se mobilise, collant des affiches, publiant des posts critiques de la politique menée par le Kremlin. «En 2022, avant même de déménager à Birobidjan, Pavel écrivait des tracts contre la guerre et les placardait à Kourgan, où il vivait à l'époque. La nuit, il collait des affiches dans les lieux publics, et, pendant la journée, des tracts plus petits où figuraient des symboles de paix et des citations bibliques», a raconté son amie Olga sur les ondes de Radio Svoboda.

«Une honte pour notre patrie»

Le massacre de Boutcha, localité située non loin de Kiev où les troupes russes se sont livrées à des exactions de masse sur les civils, entre le 27 février et le 31 mars 2022, a été un tournant pour lui. «Ce massacre est une honte pour notre patrie. Le fascisme signifie la mort de notre pays, or Poutine est un fasciste. Notre peuple a donné des millions de vies pour qu'il n'y ait plus de fascisme. Cette querre scélérate que Poutine mène en notre nom est un défi à ma conscience, à mes valeurs, à tout ce qu'il y a de meilleur en moi», écrit-il alors dans une lettre à Olga, et que celle-ci a lue à la radio en son hommage. Le même message, véhiculé sur les quatre vidéos de sa chaîne YouTube, a servi de base à son inculpation.

Lundi, les proches du militant décédé ont lancé une collecte de fonds pour rapatrier sa dépouille vers Tambov, sa ville natale, à 450 kilomètres au sud-est de Moscou. «Son corps est toujours à la morgue», a fait savoir Olga sur son compte Facebook.

MARIE JÉGO

La Fondation Konrad-Adenauer bannie de Russie

Le bureau du procureur général russe a annoncé, lundi 5 août, que la Fondation Konrad-Adenauer, organisation allemande qui vise, entre autres, à promouvoir la démocratie, avait été déclarée «indésirable», donc interdite, en Russie. Elle «diffuse des documents discréditant les dirigeants de la Fédération de Russie, sa politique intérieure et étrangère, le travail des forces de l'ordre et le système judiciaire» et «promeut activement la politique des Etats hostiles», est-il dit dans un communiqué. Cette décision devrait être essentiellement symbolique, puisque la fondation, installée en Russie depuis 1990, dit avoir suspendu ses activités sur le sol russe, après le début de l'offensive sur l'Ukraine en février 2022.

En Iran, le régime s'acharne sur les femmes

Douze membres d'un groupe féministe ont été condamnés à des peines de prison

epuis des mois, les services de renseignement iraniens, aidés par le pouvoir judiciaire, mènent une campagne de harcèlement et de répression contre les militantes des droits des femmes. A quelques semaines du deuxième anniversaire de la plus grande contestation dans l'histoire de l'Iran, née en septembre 2022, à la suite de la mort en détention de Mahsa (Jina) Amini, arrêtée pour port du voile jugé non conforme, dans la seule province du Guilan (nord), douze féministes – onze femmes et un homme -, ont été condamnés en cumulé à plus de soixante ans de prison.

Début juillet, dans un autre dossier, Sharifeh Mohammadi, 44 ans, militante des droits des travailleurs, elle aussi habitante de la province du Guilan, a été condamnée à mort pour «rébellion armée contre le pouvoir islamique». Elle a fait appel de cette décision des juges, rarissime contre une femme, dès lors que celle-ci n'appartient pas aux minorités ethniques (kurde et baloutche).

Les douze féministes, eux, ont été arrêtés en août 2023, dans différentes villes de la province du Guilan. Située près de la mer Caspienne, cette région de l'Iran a été le théâtre de manifestations importantes. Selon les informations du *Monde*, le groupe en question a été très actif dans l'aide aux familles des personnes tuées ou arrêtées par le régime, lors des manifestations de 2022. Selon les prévenus, il s'agissait surtout d'un groupe de solidarité sur la messagerie Telegram. Les membres du groupe ont été libérés sous caution quelques semaines après leur arrestation, en attendant leurs procès.

En mars, Zohreh Dadras a été condamnée à neuf ans et six mois de prison pour avoir «fondé un groupe dans le but de porter atteinte à la sécurité nationale» et pour «rassemblement et collusion», des chefs d'accusation largement utilisés contre les opposants et militants de la société civile en Iran. Puis huit autres membres, Forough Saminia, Sara Jahani, Yasmin Hashdari, Shiva

Les membres du groupe disent avoir été victimes de tortures et de violences sexuelles durant leur détention préventive Shahsiah, Negin Rezayi, Matin Yazdani, Azadeh Chavoshian et Zahra Dadras, ont été condamnées à six ans et trois mois d'emprisonnement pour «rassemblement et collusion» et «appartenance à un groupe [dissident]».

Une arme sur la tête

Jelveh Javaheri et Houman Taheri, le seul homme du groupe, ont pour leur part été condamnés à un an de prison pour «propagande» contre la République islamique d'Iran. En juin, la cour d'appel a confirmé les peines. Et tous ont été incarcérés dans différents établissements pénitentiaires de la province du Guilan.

Avant de se rendre en prison, certaines féministes du groupe du Guilan avaient raconté les tortures, les pressions psychologiques et parfois les violences sexuelles dont tous les membres du groupe disent avoir été victimes durant leur détention préventive, dans le but de leur extorquer des aveux qui confirmeraient les chefs d'accusation. Dans un entretien au site l'Association des femmes iraniennes, publié fin juin, Forough Saminia a ainsi relaté une scène où l'un des hommes qui l'interrogeaient lui a mis une arme sur la tête en lui disant: «Tu es condamnée à mort », avant d'appuyer sur la gâchette. L'arme n'était pas chargée.

D'autres membres du groupe, assurait-elle, ont fait l'objet du même simulacre d'exécution.

La rapidité avec laquelle les étapes de ce dossier ont été franchies témoigne d'un acharnement contre les groupes féministes iraniens, après la naissance du mouvement Femme, vie, liberté, en 2022. La revendication initiale portée par le soulèvement provoqué par la mort de Mahsa Amini reposait sur le choix de porter ou non le voile (obligatoire pour les femmes en Iran), avant que les manifestants demandent la disparition de la République islamique.

«Deux ans après la contestation pour Mahsa et alors que de nombreux prisonniers politiques [arrêtés en lien avec ce soulèvement] ont été graciés et libérés, l'arrestation des militants du Guilan constitue, d'après moi, une revanche systématique sur les groupes qui se battent pour les droits des femmes, explique la féministe iranienne Shiva Nazar Ahari, réfugiée en Europe. De plus, appliquer les peines lourdes contre les militants dans les provinces iraniennes est plus facile qu'à Téhéran, parce que cela attire moins les regards et les critiques.» Le message passe bien, partout dans le pays : toute activité liée aux droits des femmes fait courir de grands risques.

GHAZAL GOLSHIRI

L'Ukraine peine à mettre en œuvre sa « stratégie africaine »

Kiev subit des revers diplomatiques, après avoir révélé son aide aux rebelles du Mali

our la quatrième fois en deux ans, le chef de la diplomatie ukrainienne, Dmytro Kuleba, a entamé, dimanche 4 août, une tournée en Afrique qui, après le Malawi, lundi, doit le conduire en Zambie et sur l'île Maurice. L'objectif assumé réside dans le «renforcement» des relations avec ces pays, écrit l'agence de presse ukrainienne Ukrinform, et «la participation des États africains aux efforts mondiaux visant à restaurer une paix juste pour l'Ukraine et le monde». Une «stratégie africaine» pensée pour contrecarrer l'influence grandissante de la Russie, mais que Kiev peine à mettre en œuvre.

Alors que Dmytro Kuleba posait le pied à Lilongwe, la capitale du Malawi, le Mali annonçait la «rupture avec effet immédiat» de ses relations diplomatiques avec Kiev. La veille, c'est le Sénégal, pourtant moins proche de Moscou que Bamako, qui indiquait avoir convoqué l'ambassadeur ukrainien en poste à Dakar. Des réactions qui font suite à la révélation de l'implication de l'Ukraine, lors de récents combats, dans le nord du Mali.

Après la lourde défaite infligée par les rebelles séparatistes à l'armée malienne et à ses alliés du groupe russe Wagner, fin juillet, le porte-parole du service de renseignement militaire ukrainien, Andri Ioussov, a laissé entendre à la télévision nationale que ses services avaient joué un rôle dans cette débâcle – 84 mercenaires et 47 soldats maliens ont été tués selon les rebelles, du jamais-vu depuis l'arrivée du Groupe Wagner au Mali, en 2021. «Le fait que les rebelles aient reçu les données nécessaires qui leur ont permis de mener à bien une opération contre les criminels de guerre russes a déjà été observé par le monde entier. Bien entendu, nous ne divulguerons pas les détails », a déclaré M. Ioussov.

Fourniture de renseignements

Déjà, à l'été 2023, l'Ukraine était entrée en action sur le terrain militaire africain, en déployant des soldats à Khartoum, pour combattre les forces du général Mohammed Hamdan Daglo («Hemetti»), allié à Moscou. Au Mali, l'aide à la rébellion a consisté en la fourniture de renseignements et à la formation au maniement de drones, selon pour la junte malienne, il s'agit d'une «agression caractérisée» et d'un «soutien au terrorisme international». Des accusations «fermement rejetées » par le ministère des affaires étrangères ukrainien.

Lundi 5 août, celui-ci a regretté la rupture des relations diplomatiques, une décision « à courte vue et précipitée » du Mali, qui ne tient « pas compte du fait que les structures militaires contrôlées par le Kremlin, y compris Wagner, utilisent des méthodes terroristes et sont directement impliquées dans de nombreux crimes de guerre, tant en Ukraine qu'en Afrique ».

C'est le même épisode qui a valu à l'ambassadeur ukrainien Iouri

Pyvovarov, au Sénégal, d'être convoqué par les autorités du pays. La représentation diplomatique ukrainienne avait publié la vidéo de M. Ioussov sur sa page Facebook, en commentant: «Le travail se poursuivra. Il y aura certainement d'autres résultats. La punition des crimes de querre et du terrorisme est inévitable. C'est un axiome. » Pour Dakar, cette sortie est une entorse aux «obligations de discrétion, de retenue et de noningérence. Le Sénégal ne peut tolérer une quelconque tentative de transférer sur son territoire la propagande médiatique en cours dans ce conflit», précisent les autorités dans un communiqué.

Réconcilier l'Afrique de l'Ouest

Si le ministère des affaires étrangères sénégalais assure au Monde qu'«il n'y a pas de tensions entre Dakar et Kiev», le président sénégalais, Bassirou Diomaye Faye, tient à afficher sa neutralité dans le conflit russo-ukrainien, dans la droite ligne de son prédécesseur, Macky Sall, qui avait surpris en étant l'un des dix-sept chefs d'Etat du continent à s'abstenir de condamner l'agression russe de l'Ukraine, lors du vote aux Nations unies. L'année précédente, en 2022, un épisode avait déjà révélé des différends avec Kiev. Dakar s'était élevé contre un appel de l'ambassadeur ukrainien au recrutement pour aller se battre en Ukraine, lui demandant de « cesser sans délai toute procédure d'enrôlement de personnes de nationalité sénégalaise ou étrangère à partir du territoire sénégalais ».

L'enjeu est régional pour les nouvelles autorités sénégalaises, qui se sont donné pour mission de réconcilier l'Afrique de l'Ouest, scindée en deux camps, l'un pro-occidental, l'autre allié à la Russie. En se déplaçant à Paris, en juin, puis en recevant le vice-ministre des affaires étrangères russe, Mikhaïl Bogdanov, à Dakar, à l'occasion de l'inauguration de la chambre de commerce et d'investissement Afrique-Russie-Eurasie, M. Faye montre qu'il parle à tout le monde.

Il espère ainsi faire revenir le Mali, le Burkina Faso et le Niger, au sein de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'ouest, qu'ils ont annoncé vouloir quitter début janvier. Une instance régionale dénoncée par ces trois Etats comme étant « à la solde de l'Occident », mais qui, elle aussi, semble désapprouver l'immixtion de l'Ukraine dans ses affaires. Lundi soir, elle a exprimé sa «ferme désapprobation et ferme condamnation de toute ingérence étrangère dans la région, pouvant constituer une menace à la paix et à la sécurité en Afrique de l'Ouest, ainsi que de toute tentative visant à entraîner la région dans les affrontements géopolitiques actuels ». Un revers de plus pour Kiev.

MORGANE LE CAM



VENEZUELA Poursuites engagées contre l'opposition

L'opposition vénézuélienne, qui revendique la victoire au scrutin présidentiel du 28 juillet, a appelé, le 5 août, l'armée à se ranger «du côté du peuple» dans la crise qui l'oppose au président sortant, Nicolas Maduro, proclamé vainqueur, s'attirant des poursuites pénales. Deux enquêtes criminelles ont été ouvertes contre la cheffe

de l'opposition, Maria Corina Machado, et le candidat à la présidentielle, Edmundo Gonzalez Urrutia, pour «usurpation de fonctions, diffusion de fausses informations, incitation à la désobéissance aux lois, incitation à l'insurrection, association de malfaiteurs ». Les troubles qui ont suivi l'annonce de la victoire de M. Maduro ont fait onze morts parmi les civils, selon les organisations de défense des droits humains – (AFP).

Royaume-Uni: Starmer défié par l'extrême droite

En poste depuis un mois, le premier ministre travailliste est confronté aux pires émeutes depuis 2011

LONDRES - correspondante

n mois après sa prise de fonctions, le dirigeant travailliste Keir Starmer fait face à sa première crise. Dans la soirée, lundi 5 août, de nouveaux incidents ont éclaté, notamment à Plymouth (sud-ouest), d'où la chaîne Sky News a diffusé les images en direct d'un face-à-face tendu entre extrême droite et contre-manifestants, séparés par des policiers, sous une pluie de projectiles. Un peu plus tôt dans la journée, le premier ministre britannique avait convoqué en urgence une partie de son gouvernement, après un week-end de violences inédites, alors que des émeutiers hurlant des slogans racistes s'en sont pris à des personnes de différentes communautés et ont endommagé des hébergements d'urgence de demandeurs d'asile et des mosquées dans des dizaines de localités d'Angleterre et d'Irlande du Nord.

A l'issue de cette réunion, le dirigeant, qui a mis fin à quatorze années de règne conservateur sur un programme très centriste, axé sur l'ordre, la justice et la lutte contre les incivilités, a dénoncé des évènements qui ne sont pas « des manifestations, mais de la pure violence ». « Nous ne tolérerons pas les attaques contre les mosquées ou contre la communauté musulmane», a ajouté Keir Starmer, qui a promis une «armée» mobilisable d'officiers de police pour lutter contre les extrémistes, sans entrer dans les détails. Il a aussi souhaité que les émeutiers soient jugés le plus vite possible et que les «lois criminelles s'appliquent en ligne» comme dans le monde physique.

Ces violences urbaines sont les plus notables qu'ait connues le Royaume-Uni depuis les émeutes d'août 2011. A l'époque, elles s'étaient répandues de Londres

au reste du pays, après qu'un Britannique noir avait été tué par la police dans la capitale. Ces derniers jours, c'est la propagation sur les réseaux sociaux d'informations fausses sur l'identité de la personne soupçonnée d'avoir tué, lors d'une attaque au couteau, trois fillettes à Southport, près de Liverpool, le 29 juillet, qui a provoqué les violences.

Près de 400 arrestations

Les rumeurs ont attribué cette tuerie à un demandeur d'asile musulman arrivé en «small boat», une embarcation de fortune, sur les côtes britanniques, ce que la police a démenti, précisant que le meurtrier présumé était né à Cardiff (Pays de Galles). Mais comme à Dublin, la capitale irlandaise saccagée par des émeutiers antimigrants fin 2023, à la suite d'une fausse rumeur née après une attaque au couteau à la sortie d'une école primaire, les rassemblements britanniques s'organisent spontanément par le biais des messageries - dont Telegram et n'ont pas vraiment de meneurs. Le recours à la violence des participants, pour la plupart des hommes, est justifié en ligne par des fi-

gures de l'extrême droite raciste et

anti-islam comme Tommy Robin-

son ou Laurence Fox, qui pointent

les musulmans présentés comme

une menace contre l'identité bri-

tannique. Ils accusent «le cama-

«Nous ne tolérerons pas les attaques contre les mosquées ou la communauté musulmane»

KEIR STARMER

premier ministre britannique



rade» Starmer de «deux poids, deux mesures » en matière de police – prétendument laxiste avec les émeutiers musulmans, dur avec les émeutiers blancs.

Le premier ministre, qui fut directeur des poursuites publiques (une sorte de super-procureur) pour l'Angleterre et le Pays de Galles à la fin des années 2000, a présidé à la réponse judiciaire contre les émeutes de 2011. A l'époque, environ 3000 personnes avaient été arrêtées et 2000 condamnées. Les tribunaux avaient siégé exceptionnellement pour statuer sur leur sort. «La rapidité de la réponse judiciaire a joué un rôle dans la reprise de la situation sous contrôle », avait déclaré M. Starmer. Un émeutier encourt jusqu'à dix ans de prison, rappelait le Home Office (ministère de l'intérieur britannique) sur X, lundi soir.

Près de 400 arrestations avaient déjà eu lieu lundi 5 août à la mijournée, alors que des émeutiers étaient déjà passés devant un(e) juge dans la matinée. La réponse judiciaire, tout comme les techniques de reconnaissance faciale, désormais largement utilisées par les polices britanniques, devraient aider à contenir la violence. Mais celle-ci explose alors que les prisons britanniques sont pleines, risquant de limiter la dissuasion pénale. «La police pourrait se retrouver les mains liées par la crise des capacités carcérales, héritée du dernier gouvernement [conservateur de Rishi Sunak]. Avec seulement quelques centaines de places disponibles dans les prisons pour hommes, les arrestations massives qui avaient eu lieu après les émeutes de 2011 sont peu probables», souligne Cassia Rowland, experte au cabinet de recherche indépendant Institute for Government.

Discours antimigrants banalisés

Le gouvernement Starmer est également confronté à la difficile lutte contre la désinformation en ligne. particulièrement sur X, où elle prolifère depuis le rachat du réseau par Elon Musk, qui a autorisé le retour de Tommy Robinson sur sa plate-forme fin 2023 - le leader du mouvement anti-islam English Defence League en avait été banni en 2018. Elon Musk n'a pas hésité à donner son point de vue sur la situation, affirmant sur X que la «guerre civile» est «inévitable» au Royaume-Uni. Ce commentaire «n'est pas justifié», a réagi, lundi, un porte-parole du gouvernement Starmer, les violences étant le fait «d'une minorité de voyous qui ne représentent pas le Royaume-Uni». Ces évènements soulignent « les échecs lamentables des réseaux sociaux à lutter contre la désinfor-

mation et les organisations d'ex-

La désinformation en ligne prolifère, particulièrement, sur X, depuis le rachat du réseau par Elon Musk

trême droite sur leurs plates-formes», regrette dans un communiqué Joe Mulhall, directeur de l'institut de recherche HOPE not hate, spécialiste des mouvements d'extrême droite britanniques. Il déplore aussi les « décisions irresponsables » de leurs propriétaires, tel Elon Musk, qui autorisent les extrémistes à s'exprimer, avec «des effets dangereux pour nos rues et nos communautés ».

Dans cette période électrique, peu de conservateurs osent pointer du doigt la responsabilité d'un gouvernement en place depuis à peine quatre semaines, mais beaucoup d'élus de gauche et de dirigeants d'organisations caritatives pointent la banalisation des discours antimigrants par les cabinets tory successifs, qui n'ont cessé de dénoncer les arrivées de «small boats». L'ex-ministre de l'intérieur de Rishi Sunak, Suella

Braverman, n'hésitait pas à parler d'«invasion» du pays par les réfugiés et à stigmatiser des communautés – en l'occurrence les Pakistanais, accusés (sans justification) de constituer «l'essentiel» des gangs de pédocriminels du pays.

Autre figure politique exploitant les inquiétudes liées à la migration depuis des années, le chef du parti Reform UK, Nigel Farage, a d'abord alimenté les théories du complot, se demandant à voix haute au lendemain de l'effroyable attaque au couteau de Southport si «on nous cachait des choses» à propos de son auteur. Dénonçant depuis des années le modèle multiculturel britannique, le chef du parti de droite dure, Reform UK, a attendu lundi 5 août pour critiquer les émeutes. Il a cependant, à nouveau, pointé la «migration de masse» au Royaume-Uni et cette prétendue «police à deux vitesses », jugée « douce » avec les manifestations Black Lives Matter britanniques, il y a trois ans.

La situation demeurait très volatile lundi soir, le collectif antiraciste Stand Up To Racism alertant sur la possible tenue de rassemblements contre des mosquées ou centres d'hébergement de demandeurs d'asile, mercredi, et appelant ses sympathisants à des contre-manifestations.

CÉCILE DUCOURTIEUX

A Port-au-Prince, « les gangs ont chassé les magistrats de leur tribunal »

Sans moyens, les tribunaux haïtiens fonctionnent au ralenti tandis que le gouvernement cherche à relancer le chantier de la réforme pénale

PORT-AU-PRINCE (HAÏTI) envoyé spécial

ne ambiance de foire règne dans la cour, écrasée de soleil, du tribunal spécial du travail, à Port-au-Prince, la capitale haïtienne. Des vendeurs de livres de droit ont installé leur marchandise d'occasion sur un muret, dans un coin ombragé de l'enceinte. Des quidams abordent les visiteurs et leur proposent leur expertise juridique.

Au fond de cette cour, dans un petit immeuble de plain-pied et sans charme, des fonctionnaires en costume cravate s'entassent dans des salles exiguës et chichement meublées. «Notre parquet est sinistré, se désole Lionel Constant Bourgoin, le commissaire du gouvernement - une fonction équivalente à celle du procureur de la République - de Port-au-Prince. Les gangs ont chassé les magistrats de leur tribunal.»

Cette situation perdure depuis que le palais de justice, dans le quartier du Bicentenaire, a été saccagé, en juin 2022, par des bandits armés établis dans le Village-de-Dieu, un bidonville tout proche. A l'instar de ces secteurs du centreville, l'agglomération de Port-au-Prince est contrôlée à 80 % par des gangs qui terrorisent la population, en toute impunité. «Beaucoup de dossiers sont restés au Bicentenaire», déplore le magistrat du ministère public.

Locaux partagés

Depuis cette attaque, le tribunal de première instance de Port-au-Prince, la plus grande des dix-huit juridictions du pays, est hébergé dans ces locaux qu'il partage avec le tribunal spécial du travail. Les deux instances ont adopté un fonctionnement alterné: deux jours par semaine pour le conseil de prud'hommes, les mardis et jeudis, et les trois autres jours pour le tribunal de première instance et le parquet. « Vingt-deux substituts se partagent tour à tour ces bureaux, précise M. Bourgoin en quittant une pièce sans fenêtres ni climatisation. Cela a un impact sur leur production judiciaire, sur la sécurité des magistrats.»

Faute de financements suffisants, les conditions de travail ne sont pas près de s'améliorer dans les tribunaux haïtiens. «La justice représente environ 1 % du budget de l'Etat», dénonce Marthel Jean-Claude, le président de l'Association professionnelle des magistrats (APM). Ce budget est « utilisé uniquement pour le paiement des fonctionnaires», poursuit ce juge au tribunal de première instance, qui réclame des investissements pour rénover des locaux «inadéquats» et des moyens pour conduire les instructions. Pour ne rien arranger, des grèves à répétition des greffiers, des avocats et des magistrats, en colère contre leurs conditions de travail «lamentables», paralysent encore davantage le fonctionnement de l'institution. «Les enquêtes ne peuvent pas aboutir, s'émeut M. Jean-Claude. Dans la région métropolitaine [de Port-au-Prince], la justice est quasiment dysfonctionnelle.»

Dès lors, les crimes des gangs demeurent impunis et le rétablissement de l'Etat de droit reste un vœu pieux dans ce pays caribéen en proie à une crise politique et sécuritaire qui ne cesse de s'aggraver depuis plusieurs années. «Le massacre de La Saline n'a jamais été réprimé par la justice», s'indigne Rosy Auguste Ducéna, responsable de programmes à l'ONG Réseau national de défense des droits humains (RNDDH), évoquant une tuerie qui a fait 71 morts dans un bidonville de la capitale en novembre 2018, après une manifestation contre le pouvoir. Depuis ce bain de sang, «nous en sommes maintenant à trente massacres [faisant plus de dix victimes] et attaques armées en Haïti», fustige cette avocate au barreau de Port-au-Prince. A ce jour, aucun chef de gang n'a été arrêté dans ce pays qui compte près de 200 groupes armés. La paralysie de la justice est telle que le dernier procès devant la cour d'assises à Port-au-Prince s'est tenu en juillet 2018.

«Les problèmes sont énormes, admet Carlos Hercule, le ministre de la justice, nommé en juin par le nouveau premier ministre de transition, Garry Conille. Les textes sont surannés, ils ne répondent plus

aux réalités actuelles, à la grande criminalité à laquelle nous faisons face. » Le gouvernement a mis en place, jeudi 25 juillet, une commission chargée mettre en œuvre la réforme pénale, restée lettre morte depuis son adoption en mars 2020. «Cette commission a un an pour adopter tous les textes d'application », précise le ministre.

Prisons saturées

Parmi les nouveautés à venir, l'introduction du «plaider-coupable», devrait raccourcir les délais de procédure. Des « alternatives au système d'internement» permettront de «laisser en liberté» les personnes poursuivies, et donc de désengorger les prisons haïtiennes.

Car, du fait des dysfonctionnements de son système judiciaire, Haïti affiche l'un des plus forts taux de surpopulation carcérale dans le monde, avec un taux d'occupation de 302 %, en janvier 2024, selon la base de données World Prison Brief. Et une infime minorité des détenus ont été condamnés à de l'emprisonnement. « Quatre-vingt-quatre pour-cent de la po-

pulation carcérale totale est en attente de jugement », s'offusque Marie Yolène Gilles, la directrice de Fondasyon Je Klere, une ONG de défense des droits humains. Cette saturation des prisons est d'autant plus préoccupante que la lutte contre les bandes criminelles devrait aboutir à l'arrestation de plusieurs milliers de malfaiteurs, puis à leur procès. La militante réclame en outre un « vetting » (un examen des antécédents) des magistrats pour combattre la corruption. «La justice n'est pas propre: quand on en a les moyens, on peut acheter sa liberté », dénonce-t-elle.

C'est un diagnostic que partage le juge Marthel Jean-Claude. Pour lui, l'institution judiciaire est loin de pouvoir mener à bien la tâche gigantesque qui lui incombe. «La communauté internationale n'évoque jamais l'importance de la justice dans le rétablissement de l'Etat de droit, regrette le président de l'APM. On est en train de déployer une force multinationale pour aider la police, mais le volet judiciaire est complètement oublié.»

JEAN-MICHEL HAUTEVILLE

JEUX OLYMPIQUES

Anne Hidalgo loue l'esprit des Jeux

La maire de Paris évoque un succès populaire et s'en prend à ceux qui critiquent le travail de son équipe

PARIS | 2024

aris, la Ville Lumière, semblait s'être éteinte tant les discours critiques sur la capitale l'ont emporté ces dernières années, de la saleté aux transports en commun, en passant par le stationnement, l'insécurité, la culture ou les projets architecturaux. La maire socialiste, Anne Hidalgo, en a pris pour son grade, pas vraiment aidée, il est vrai, par sa méthode de management, sa difficulté à admettre les critiques et son échec cuisant lors de l'élection présidentielle de 2022 (1,74 % des voix).

Avec le succès des Jeux olympiques (JO) de Paris, l'élue tient une revanche qui n'est pas seulement personnelle, mais profondément politique. Devant les athlètes ukrainiens réunis à l'Hôtel de ville, jeudi 1er août, elle prononce un vibrant «Slava Ukraïni!» («gloire à l'Ukraine»), au nom de l'esprit de l'olympisme et de la défense de la démocratie. « Vous avez été acclamés par le peuple de Paris et le peuple de France!», leur déclare-t-elle.

Dans les gradins du Parc des expositions de la porte de Versailles, ou sur la place de la Concorde, elle observe, avec délectation, cette joie qui a saisi les Français. Dans son immense bureau de maire, elle exprime une fierté, des colères, un soulagement et plusieurs messages politiques.

Anne Hidalgo sort incontestablement regonflée par cette immense séquence publicitaire à l'échelle planétaire pour la ville que l'ancienne inspectrice du travail dirige depuis 2014. «Quand il y a un ressenti partagé de fraternité, de sororité, d'humanisme, qui fait qu'on se sent bien, nous les Parisiens, nous les Français, on est fiers!, clame l'élue. Il se produit quelque chose d'incroyablement positif, et même de bonnes nouvelles, je trouve, pour l'humanité, parce qu'il y a une connexion qui se fait entre les gens, sur quelque chose, où ils disent: c'est pas complètement foutu, on peut être ensemble et être heureux ensemble, on peut prendre plaisir à rencontrer des gens tellement différents de soi.» Avec cette conviction: «Le message de l'extrême droite, il est écrabouillé par ces Jeux et par [la] cérémonie [d'ouverture].»

«LA VILLE DE TOUTES LES LIBERTÉS»

La maire revient de loin, et elle ne le dissimule pas vraiment, au long des deux entretiens accordés, vendredi 2 et lundi 5 août, au Monde. Le doute? «A force de se prendre nous-mêmes, et de s'envoyer nous-mêmes, des seaux, des seaux et des seaux de... [elle s'interrompt]. Je ne vais pas dire le mot. [Elle reprend] Des seaux de choses négatives sur la figure. » Mais les onze premiers jours des JO ont été salués presque unanimement, en France comme à l'étranger, pour l'ambition de la cérémonie d'ouverture et le fait d'avoir placé les Jeux au cœur de la ville. « On a réussi cela, on ne s'en croyait pas capables. Surtout après des années de bashing pour moi, des années de destruction à la fois d'une image positive de Paris, de ce qu'on est ensemble, des Français, de ce peuple très particulier qui est toujours regardé avec étonnement et un peu d'admiration de l'étranger.»

Anne Hidalgo voit dans les critiques contre Paris – et contre elle-même – un travail de sape de la «planète réactionnaire et d'extrême droite» entrepris depuis des années. «Il y a à la fois de l'admiration pour cette ville incroyable, que pas grand monde ne comprend, et en même temps l'orchestration d'une détestation de Paris. Pourquoi? Parce que Paris, c'est la ville de toutes les libertés, la ville refuge des LGBTQI+, la ville où on vit ensemble, une ville où il y a une femme maire, de gauche, en plus d'origine étrangère et binationale, en plus féministe et écologiste.»

Elle y revient plus tard encore dans la discussion, en adressant un premier diagnostic au-delà de sa commune: «Il faut leur dire aux Français : il y a des constructions dont il faut se méfier, des constructions qui veulent vous pousser à haïr, à détester quelque chose. Méfiez-vous, parce que, derrière ça, il y a une idée, il y a une idéologie, il y a une volonté de détruire notre fraternité et notre humanisme. Et Paris est le symbole de l'humanisme, c'est la ville des droits humains



Anne Hidalgo, lors du match de basket-ball 3 x 3 entre la France et la Lettonie, place de la Concorde, à Paris, le 5 août. LAURENCE GEAI/MYOP POUR «LE MONDE»

et c'est ça que beaucoup ont voulu détruire en s'attaquant à nous. Et c'est un processus long. Ça fait dix ans que ça dure.» Un silence: «Fuck aux réacs, fuck à cette extrême droite, fuck à tous ceux qui voudraient nous enfermer dans la guerre de tous contre tous!»

Son conseiller en communication s'étrangle un peu, Anne Hidalgo continue, L'héritière de Bertrand Delanoë (maire de Paris entre 2011 et 2014) croit reconnaître une mécanique bien huilée dans les critiques subies. « Tous les populistes, d'extrême droite, libéraux ou d'extrême aauche, entrent par la même porte: abîmer, détruire une image et appuyer sur le petit fait ou le fait réel, qui fait qu'on va amplifier le message négatif qui va tourner, tourner, tourner.»

Comme beaucoup d'élus, elle a lu Les Ingénieurs du chaos, de Giuliano da Empoli (JC Lattès, 2019), une analyse des mécaniques à l'œuvre dans le populisme, en particulier sur les réseaux sociaux. Elle s'est aussi imprégnée des travaux de l'historien et sociologue Pierre Rosanvallon sur les émotions et les ressentis de l'opinion. Elle, dont le phrasé, compliqué, s'adapte si mal aux chaînes d'information ou aux extraits des réseaux sociaux, s'est d'ailleurs mise à l'écriture d'un livre. «On sait qu'une information négative tourne beaucoup plus vite qu'une information positive, qu'elle est beaucoup plus relayée et que, bien sûr, les algorithmes, les réseaux sociaux les propagent, les amplifient.»

Un autre silence: « Tout le discours du "saccage Paris" d'il y a quelques années, dont on comprend comment il est repris aujourd'hui par l'extrême droite, ce mot-là nous a été jeté à la figure comme s'il y avait une réalité, comme si notre travail, à mon équipe et à moi, depuis dix ans, c'était la destruction de la ville. Ils ont réussi à abîmer pendant des années l'image de Paris, l'image de mon équipe et mon image.»

Voilà pour le passé. Cette parenthèse enchantée pour la France et sa capitale, Anne Hidalgo voudrait lui donner une signification plus durable. Comment prolonger l'effet des JO? «Je pense qu'il ne faut pas chercher à prolonger le moment, on n'y arrivera pas. Il faut chercher à le comprendre et donc déconstruire ce qui était à l'œuvre avant, c'est-

«THOMAS JOLLY [LE METTEUR EN SCÈNE **DE LA CÉRÉMONIE** D'OUVERTURE] A RÉUSSI À TRADUIRE **QUELQUE CHOSE QUE LES DISCOURS POLITIQUES N'ARRIVENT PLUS** À ÉNONCER»

ANNE HIDALGO maire socialiste de Paris à-dire cette volonté de jeter l'humanité entière dans la guerre des uns contre les autres.» Ses mots visent d'abord l'extrême droite, et la «haine» qu'elle propage. Elle tape dur aussi sur les lobbys de l'énergie fossile ou sur les milliardaires comme Elon Musk, qui, à ses yeux, cherchent à fragiliser les démocraties pour empêcher ou compliquer toute régulation de leur puissance.

Le message vaut aussi pour son camp politique. La gauche a quelque chose à raconter au monde et à la France, plaide-t-elle : « Il faut essayer de comprendre ensemble comment on a une force collective, qu'il ne faut pas abdiauer. Cette force collective. elle est bien sûr dans la manifestation, mais elle est aussi dans la célébration.»

« JE NE PARLE PAS DE 2026 »

Les Jeux olympiques misaient gros sur la cérémonie d'ouverture imaginée le long d'un fleuve – devenu baignable par la même occasion, un autre héritage – et non dans un stade, grande première. Un échec, et le regard pessimiste l'aurait probablement emporté sur les JO. « Je suis une humaniste, une sociale-démocrate, une démocrate, féministe, écologiste, européenne. Thomas Jolly [metteur en scène de la cérémonie] a réussi à traduire quelque chose que les discours politiques n'arrivent plus à énoncer. Ces mots, dès que vous les prononcez, entre le moment où ils sortent de votre bouche et ils arrivent dans l'oreille de quelqu'un, ils vont être tellement déformés, tellement triturés, tellement déconstruits, tellement massacrés, que, quand ils arrivent dans l'oreille de la personne que vous voulez atteindre, ils n'ont plus de sens.»

La cérémonie a aussi permis de tenir un discours sur la culture, cet autre pilier fragilisé des discours de la gauche, cette politique publique travaillée, à droite et à l'extrême droite, par la nostalgie. «Il ne faut pas être écrasé par le poids historique du patrimoine. Il faut le prendre comme quelque chose qui est une force, qui nous oblige à penser l'avenir avec la même énergie, mais pas la même esthétique. Oui, il y a une partie de l'art qui va se faire contre les standards académiques qui emprisonnent, ça ne veut pas dire qu'on

efface, au contraire », insiste-t-elle en disant son admiration et sa reconnaissance pour le jeune metteur en scène.

La maire ne dissimule pas son plaisir en contemplant la place de la Concorde, noire de monde, autour des sports urbains, ce lundi soir, après avoir regardé l'équipe de France de basket à trois. Dans la tribune, elle reprend à tue-tête le Que je t'aime, de Johnny Hallyday, chanté par la foule.

«A vous entendre, vous repartez en 2026 pour la prochaine élection municipale?» «Je ne parle pas de 2026. Je ne réponds pas à cette question.» Elle y répond un peu quand même, décochant des flèches contre ses adversaires, les «apparatchiks» et «ceux qui expliquaient il y a encore quelque temps: "Elle est morte, elle est finie, elle est terminée"». Elle explique aussi avoir demandé à ses services de mettre le holà sur les travaux dans les rues de la capitale, maintenant que les chantiers des Jeux sont terminés – une annonce importante.

Ouitte à décocher des flèches, elle ne rate pas le chef de l'Etat, Emmanuel Macron, sa politique, sa méthode de gouvernement, sa décision de dissolution de l'Assemblée nationale et son affichage auprès des athlètes à peine les compétitions terminées. «Ils ne sont dupes de rien, les Français. La preuve, ils l'ont montré à la dernière élection, et ils le montrent par leur enthousiasme. Il faut laisser les athlètes dans leur moment. Pourquoi aller jouer les coucous?», interroge-t-elle. Un conseil au président de la République alors que celui-ci devrait finir par nommer un premier ministre après les JO? «Je ne veux

L'estocade vient quand même, en insistant un peu: «On n'est jamais un génie tout seul. Même l'artiste qui est tout seul avec sa page blanche, en fait, il va interpréter quelque chose qui est de l'ordre du collectif. Même un champion olympique, pour faire sa médaille, il a une équipe derrière. » Dimanche 11 août, au moment de la cérémonie de clôture, devant les caméras du monde entier, elle remettra le drapeau olympique à la maire de Los Angeles, Karen Bass (Parti démocrate), pour les Jeux de 2028. ■

LUC BRONNER

Une journée avecles volontaires

Heureux élus sélectionnés au terme d'un long processus, ils racontent, enthousiastes pour la plupart, leur expérience olympique

REPORTAGE

a lumière s'est levée sur eux dès la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques (JO), le 26 juillet. Dans son discours, Tony Estanguet, président du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, remerciait les 45000 volontaires venant des 101 départements français et de 155 pays différents. «Dans la vie, vous êtes enseignants, retraités, infirmiers, étudiants. Et votre enthousiasme va illuminer ces Jeux», promettait-il. Heureux élus sélectionnés au terme d'un long processus de candidature (ils ont dû répondre à un formulaire de 180 questions), auquel ont postulé près de 300000 personnes, ils sont reconnaissables dans les rues de Paris, aux abords des terrains ou dans les tribunes à leur uniforme bleu turquoise et à leur bob multicolore. Ni logés ni payés pour leurs missions - ce qui avait suscité des accusations de salariat déguisé -, les volontaires contribuent à l'atmosphère festive et légère de la capitale depuis une semaine. Ils sont les rouages indispensables faisant tourner la grande machine des JO. A quoi ressemble leur quotidien?

4 heures La journée de David Beerlet, 53 ans, a commencé par son enregistrement en ligne sur un site réservé aux volontaires. une heure avant sa mission, comme tout bénévole. Puis il a pris un Uber (21 euros, à ses frais) pour rejoindre son poste d'« équipier aire de compétition » pour le triathlon relais mixte. Arrivé à 5 heures sur les Champs-Elysées encore déserts, il n'a pas eu de café mais un panier-repas, avec burger veggie. Vêtu de sa chasuble de sécurité jaune et armé de son sifflet, il était chargé d'ouvrir la route aux piétons, entre deux passages de cyclistes. Le Meusien est «content de participer aux IO. même s'il y a toujours des râleurs qui veulent traverser sans atten*dre* ». David avait été déçu de son

premier jour, où il était «resté assis derrière une barrière pendant des heures en attendant que les cyclistes passent », mais cette fois, «c'était génial!» Dès qu'il en aura reçu l'autorisation sur Webex, la messagerie utilisée pour communiquer au sein de l'équipe, l'employé à la caisse de retraite de Nancy ira se balader pendant que sa femme, Véronique, elle aussi volontaire, accomplit sa mission. «Il fait beau, je vois les Champs, la vasque au loin... c'est magnifique. »

8h30 Jean-François Racapé, 68 ans, prend la route d'un hôtel parisien où réside, le temps des JO, le ministre étranger dont il est l'«assistant». Ce retraité, ancien ingénieur, s'est porté volontaire pour concrétiser le rêve de sa fille, qui ne pouvait se libérer de son travail. Pendant une semaine, il a eu le rôle très particulier d'accompagner le ministre ukrainien des sports. Comme les autres «assistants de dignitaires », Jean-François est chargé de planifier tous les trajets de l'officiel, en réservant des véhicules sur une application spécifique. Si la plupart vont d'un site olympique à l'autre, le ministre ukrainien a aussi eu de nombreux rendez-vous plus institutionnels. En moyenne, il lui faut organiser cinq déplacements par jour, et tenir compte des changements de programme et des imprévus. A leur arrivée sur un site olympique, il doit prévenir les personnes chargées du protocole, afin d'assurer un accueil en bonne et due forme. Entre les rendez-vous, Jean-François «attend

PENDANT UNE SEMAINE, **JEAN-FRANÇOIS RACAPÉ** A EU LE RÔLE TRÈS PARTICULIER D'ACCOMPAGNER **LE MINISTRE DES SPORTS UKRAINIEN**



beaucoup ». Et il lui arrive d'avoir d'heureuses surprises, comme la fois où, à la Maison de l'Ukraine, au sein du parc de La Villette, il a croisé l'ancien perchiste Sergueï Bubka - « c'était mon idole! »

10 heures Sur le parvis de l'Hôtel de ville, transformé en site de festivités, Kirsten David commence sa mission du jour sous un soleil de plomb. Coiffée d'une casquette rose et vêtue d'un tee-shirt vert turquoise arborant un navire, symbole de la capitale, la professeure d'anglais porte l'uniforme des volontaires de la Ville de Paris, sensiblement différent de celui de Paris 2024. Ils sont 5298 à avoir été choisis par la Mairie pour assurer l'accueil du public et guider les visiteurs dans des lieux-clés de la capitale. L'Allemande de 57 ans, installée en France depuis trentecinq ans, déambule devant la file d'attente qui se forme pour entrer dans la fan-zone. Les familles lui passent leur téléphone et posent devant la facade de l'Hôtel de ville relookée aux couleurs des Jeux. sous les encouragements de la bénévole qui les enjoint à faire de grands gestes théâtraux. «Il faut être de bonne humeur pour faire ca», nous confie-t-elle, grand sourire aux lèvres.

11 heures Le Réveil du stade résonne dans l'enceinte de Roland-Garros. Les paroles de la chanson rituelle des ramasseurs de balles du tournoi du Grand Chelem ont été adaptées: «De Tokyo à Paris (...)/ On est les meilleurs/Les plus vieux ramasseurs.» Car pour les

IO. 16 ans n'est plus l'âge maximum, mais minimum, se félicite Honorine Robin, 21 ans. «La plupart des encadrants et tous les ramasseurs ont déjà fait Roland-Garros, explique l'étudiante en sport. Les équipes tournent toutes les trente minutes environ («ça dépend de la chaleur»), six sur le court et un team leader qui répond aux demandes des joueurs. «On enchaîne les rotations et on prend du plaisir, résume Honorine. J'ai porté le parasol de Carlos Alcaraz, j'ai assisté à des doubles de Rafael Nadal... C'est une chance incroyable de voir les joueurs de très très près, et l'ambiance est dingue.»

11h30 A Vaires-sur-Marne (Seineet-Marne), on se prépare avant les épreuves de canoë-kayak. Emmanuelle Diguet, « équipière chronométrage», installe avec d'autres volontaires un support GPS sur les bateaux. Le lendemain, juste avant la mise à l'eau des embarcations, L'assistante de gestion comptable est de ces bénévoles qui font vivre à l'année la pratique du sport en France. «Quand mon fils a commencé à faire du canoëkayak son sport favori, on s'est pris au jeu avec son père. On a donné un coup de main », jusqu'à passer son diplôme de juge interrégionale dans le Grand Ouest pour le canoë-kayak et assister, aujourd'hui, des officiels internationaux pendant la quinzaine olympique.

12h45 «Equipière service aux spectateurs » depuis une semaine, Véronique Beerlet, 50 ans, arrive à l'Arena Paris Sud. Avec une heure

« ON EST DANS UNE BULLE. LE SOIR, APRÈS UNE JOURNÉE DE DIX HEURES, **IL ME FAUT DU TEMPS** POUR REDESCENDRE»

VÉRONIQUE BEERLET bénévole

d'avance sur le brief, pour «prendre l'ambiance». Scanner les billets à l'entrée du Parc des expositions, orienter les spectateurs vers les différentes salles ou les aider à retrouver leur place dans les gradins, ses missions ne semblent pas passionnantes. Mais l'enseignante de maternelle est ravie: «Le bénévolat, c'est avant tout des relations sociales. Je parle mal anglais, mais j'aime échanger avec des gens de tous profils et de tous pays.»

Jusqu'à samedi, elle était sur le handball, et elle a pu revoir les joueuses de Metz, qu'elle suit depuis des années, et qui évoluent avec le Danemark, le Brésil ou la France. «On est dans une bulle. Le soir, après une journée de dix heures, il me faut du temps pour redescendre. l'ai encore les pieds aui résonnent des tribunes.»

14 heures Il ne reste plus qu'une quinzaine de minutes avant la fin de la mission d'Eva (qui n'a pas souhaité donner son nom). Postée au centre d'accréditation de la Défense depuis sept heures, elle imprime et distribue les accréditations aux employés de la sécurité et propreté des sites olympiques. « Toutes les petites mains des *Jeux »*, résume cette Suissesse de 43 ans travaillant dans la police scientifique et qui fait ses cinquièmes Jeux olympiques en tant que volontaire. «Ce sont des bonnes excuses pour explorer les villes. On découvre les gens du pays d'une autre façon que quand on vient en simple touriste. C'est le meilleur moment pour s'immerger.»

Le parcours d'Eva et sa maîtrise de quatre langues n'ont pas suffi à lui garantir une place de bénévole. Nommée « substitut », elle a insisté jusqu'au dernier moment avant d'atterrir sur ce poste « plus administratif». Environ 5 % des volontaires ont été assignés à ces missions. Même si elle est très reconnaissante de prendre part une nouvelle fois aux JO, Eva ne comprend pas: «Pourquoi mes langues et mes expériences n'ont pas pu être utilisées à bon escient?»

16 heures C'est l'heure du changement d'équipe entre Rachel Jouenne, venue de Toulouse, et Miguel, étudiant espagnol à Paris (il n'a pas souhaité donner son nom), cours la Reine, derrière le site de la Concorde. Ils sont «équipiers olympiques», et ils s'ennuient ferme sous leur parasol. Que font-ils? «On se demande bien», répond Miguel, un peu amer. Pendant quinze jours, ils sont chargés d'accompagner les délégations, les dignitaires et les sponsors invités par le Comité international olympique sur les 100 mètres qui séparent les voitures taxis et le pavillon Ledoyen, transformé en Olympic Club. «On ne peut pas y entrer, sauf pour aller aux toilettes de service. Et on ne voit même pas les personnalités les plus importantes, qui passent derrière, par l'entrée présidentielle. Sauf le roi du Danemark, qui s'est trompé d'entrée.» Tous les deux sont déçus, ils ont l'impression de passer à côté des Jeux.

17 heures Oscar Mauricio Sarmiento franchit tout juste le palier de son appartement situé à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Il a fallu au Colombien une heure dix de trajet en RER puis métro depuis Paris La Défense Arena, où il est missionné en logistique des transports. Ce médecin du sport, installé à Bogota, a pris trois semaines de vacances pour l'occasion. Une fois la sélection en poche, il a fallu se lancer à la recherche d'un logement. Car si les déplacements en transport en commun et un repas par jour sont pris en charge par Paris 2024, l'hébergement ne l'est pas. Oscar s'est donc tourné vers un groupe Facebook où il a trouvé une colocation avec trois autres volontaires (néerlandais, brésilien et américain), au prix de 600 euros par personne pour trois semaines.

Pour son troisième et dernier jour de mission. David Beerlet encadrera le marathon pour tous, samedi, de 20 h 45 à 5 heures le lendemain. Le Meusien va postuler pour les JO d'hiver de Milan 2026 et dans les Alpes françaises, en 2030, «avec les copains du biathlon » – avec lesquels il est bénévole chaque année pour la Coupe du monde, au Grand-Bornand (Haute-Savoie). Pour Véronique, son épouse, «cela dépendra du calendrier des vacances scolaires. Si c'est possible, avec grand plaisir! » Il leur reste un an et demi pour apprendre l'italien.

> EMMA BARETS, JULIE BIENVENU ET MANON RESCAN

Pour Léon Marchand, après le sacre, la célébration

QU'A BIEN PU VOIR Léon Marchand des quelques heures qu'il a passées au Club France, lundi 5 août? A peine sorti de sa bulle de chlore, le nageur de 22 ans, quadruple champion olympique, a pris à La Villette, à Paris, dans l'antre de la délégation française et de ses supporteurs, un bain bouillonnant de célébrité. Lunettes noires sur les yeux, entouré d'une petite dizaine de gros bras, il a traversé, vers 15 heures, une première haie de journalistes pour le début de son «Marchand tour». Direction un plateau de télévision, puis un autre. Il apparaît par surprise aux yeux du grand public, qui le découvre, enchanté, en chair et en os.

Quand il entre dans le studio vitré de Franceinfo, installé dans la fosse de la Grande Halle de La Villette, où le public assiste à la retransmission des épreuves, un cri aigu s'élève presque aussi vite qu'un mur de smartphones. Derrière la vitre, le nageur esquisse un sourire, a du mal à lâcher ces visages des veux. Ce nouveau statut, « je me le prends en pleine tronche », reconnaît-il au micro.

Le programme est minuté. Le nageur monte à bord d'une voiturette électrique pour aller d'un point à un autre en évitant les attroupements. Ici, une pause photo avec la judoka Clarisse Agbégnénou et la triathlète Cassandre Beaugrand. Là, un duplex pour TF1. L'interview de la matinale de RTL est préenregistrée avec le nageur avant qu'il ne disparaisse derrière un rideau de caméras et de journalistes pour un point presse de neuf minutes.

«Je suis très réservé»

Au fond de la Grande Halle, les projecteurs de «Quels jeux!», l'émission de France 2, se sont allumés en avance. Le public est déjà installé. Une interview doit être enregistrée dans les conditions du direct. Mais, soudain, les spectateurs redescendent

sans avoir vu le nageur. Il fait l'impasse sur l'émission – trop de conditions à remplir, pas assez séduit par le concept.

Par deux fois, il est présenté au grand public. D'abord, sur une scène à l'extérieur. A ses côtés, les autres médaillés de l'équipe de France de natation. Il n'est pas le plus ambianceur. «Je suis très réservé, je préfère être à la maison avec mes parents que sur une scène devant 15000 personnes», confiera-t-il plus tard. Le public n'a que son prénom à la bouche. Le marathon touche presque à son terme. Vient son tour, comme tous les médaillés français, de fendre la foule sur le podium construit sous la Grande Halle. Il finit par lancer des «olé!» de ses grands bras encore un peu raides, tape dans des mains, attrape des smartphones pour prendre des selfies. Il repartira bientôt en voiturette, cerné par trois gardes du corps. Une nouvelle vie.

8 FRANCE Le Monde

JEUX OLYMPIQUES

«La France a l'air d'être en vacances d'elle-même»

Nombreux sont les pays qui saluent l'« extase collective » soulevée partout dans le monde par les JO

es Jeux olympiques (JO), que ce soit à travers leur cérémonie d'ouverture, l'ambiance qui règne en France ou certains de leurs à-côtés, ne cessent de nourrir les commentaires internationaux, dans les médias, au sein des hautes sphères politiques, mais aussi dans tous les cafés et restaurants de la planète. L'occasion d'un tour d'horizon mondial des louanges, des critiques et des cancans.

En Allemagne, la presse reste frappée par «l'extase collective qui règne à Paris», comme l'a titré, samedi 3 août, la Frankfurter Allgemeine Zeitung. Impressionné par la «frénésie patriotique » qui a accompagné les exploits d'un Léon Marchand ou d'un Félix Lebrun, le grand quotidien allemand de centre droit observe que «la joie exprimée par cette France prise de passion pour les JO a même fait capituler les défaitistes de droite qui, encore récemment, prédisaient le chaos dans les transports, de gros problèmes de sécurité et des défaites en série pour les athlètes français».

«Comme pendant l'été du Mondial de foot 1998, le pessimisme n'est soudain plus de mise dans le débat public », poursuit la FAZ, qui prévoit toutefois des lendemains qui déchantent : «L'euphorie suscitée par la Coupe du monde de 1998 a été suivie dans les urnes par la qualification de Jean-Marie Le Pen [alors président du Front national] au second tour de la présidentielle de 2002. » Le succès des Jeux est observé avec d'autant plus d'intérêt que l'Allemagne, fin juillet, a annoncé qu'elle était candidate à l'organisation des JO de 2040 pour marquer le 50e anniversaire de sa réunification.

Dans cette perspective, la France «montre comment cela peut fonctionner», titre lundi 5 août, le groupe de presse RND, pour qui «Paris a démontré combien le sport peut s'intégrer magnifiquement dans une métropole», estimant que la capitale française «est synonyme de nouveaux Jeux olympiques, où d'énormes sommes d'argent ne sont plus dépensées pour construire des stades de compétition qui pourrissent une fois les leux terminés».

Aux Etats-Unis, The New York Times note aussi que «chacun des exploits de Léon Marchand à la natation est salué par un délire incontrôlé, non seulement à l'intérieur de Paris La Défense Arena, mais dans toute la ville. Le tumulte du stade des Invalides, où se déroulent les épreuves de tir à l'arc, pourrait réveiller Napoléon».

«Cela a pu surprendre les Parisiens eux-mêmes. Les semaines et les mois qui ont précédé les Jeux ont été marqués par un flot continu de plaintes et d'inquiétudes», poursuit le quotidien qui note que «cet air de fatalisme rancunier et de désintérêt s'est évaporé presque aussitôt que [le judoka] Teddy Riner et [l'ancienne athlète] Marie-José Perec ont allumé la flamme qui a soulevé la vasque olympique dans l'enceinte des Tuileries. La pluie qui s'était abattue durant la cérémonie

« PARIS A DÉMONTRÉ COMBIEN LE SPORT PEUT S'INTÉGRER MAGNIFIQUEMENT DANS UNE MÉTROPOLE »

groupe de presse allemand



Dans un centre commercial de Hongkong, devant un écran diffusant en direct les JO de Paris, le 30 juillet. LI ZHIHUA/CHINA NEWS SERVICE/VCG

d'ouverture a cessé et Paris est redevenue une ville de fête ».

En Espagne, le quotidien El Pais écrit, le 5 août, que « la France semble avoir pris des vacances d'ellemême ». «Les champions du pessimisme se préparaient au pire depuis des années », et finalement, la ville est gagnée par « la bonne ambiance et la joie », l'euphorie et les sourires – y compris sur les visages des policiers, souligne le principal journal espagnol. Si le journaliste qui signe l'article se demande si l'effet durera au-delà du 11 août, il insiste sur combien les Français avaient besoin de ce «souffle d'air frais», dans un contexte de paralysie politique et de fantasmes identitaires.

« Folies de l'idéologie woke »

Quelques critiques néanmoins: dans un long article, le site d'information libéral El Confidencial s'est interrogé sur l'interdiction du voile pour les athlètes françaises de confession musulmane, une mesure perçue comme une «injustice» par les sportives et une forme de «discrimination» grave par les ONG. D'autres médias, comme le quotidien El Mundo, se sont aussi interrogés sur cette disposition, largement incomprise en Espagne.

Enfin, après la forte émotion exprimée dans la plupart des médias espagnols à la vue du tennisman Rafael Nadal recevant la flamme olympique des mains de Zinédine Zidane lors de la cérémonie d'inauguration, de nombreux articles sont revenus ces derniers jours sur l'obsession coûteuse de la maire de Paris de rendre la Seine baignable et émis des doutes sur la qualité réelle de l'eau, à la suite des troubles gastriques présentés par une athlète belge.

En Italie, la cérémonie d'ouverture a occupé plusieurs jours l'extrême droite au pouvoir, galvanisée par son combat contre une supposée «culture woke» dont «l'arsenal» aurait défilé à Paris, selon Carlo Fidanza (Fratelli D'Italia, national-conservateur). «J'ai beaucoup apprécié la cérémonie de la Gay Pride. Vous savez quand est prévue celle des Jeux olympiques?», a ironisé, sur X, Nicola Procaccini, un autre cadre du parti.

« LES JEUX DE PARIS SONT LES PREMIERS DE L'HISTOIRE OÙ HOMMES ET FEMMES CONCOURENT À ÉGALITÉ »

GAZETA WYBORCZA quotidien national polonais

Lundi 5 août, soit dix jours après

les faits, le vice-président du conseil, Matteo Salvini (chef de la Ligue, extrême droite), revenait encore à la charge, espérant que « la cérémonie de clôture soit plus respectueuse et olympique que la dégoûtante cérémonie d'ouverture». Entre-temps, c'est bien sûr le procès en masculinité d'Imane Khelif qui a mobilisé la droite après le forfait face à la boxeuse algérienne de l'Italienne Angela Carini. De passage à Paris le 2 août, M^{me} Meloni n'a d'ailleurs pas manqué de se faire photographier consolant M^{me} Carini, victime des «folies de l'idéologie woke», selon Matteo Salvini.

Du côté du Vatican, les réactions à la cérémonie d'ouverture sont arrivées samedi 3 août pour indiquer que le Saint-Siège avait été «attristé par certaines scènes» et qu'il ne pouvait que «s'unir aux voix (...) qui déplorent l'offense faite à tant de chrétiens et de croyants d'autres religions».

En Grèce aussi, le débat continue de faire rage à Athènes autour de la cérémonie d'ouverture, alors que le chef de la toute-puissante Eglise grecque orthodoxe, Hiéronyme II, a, lui aussi, qualifié le spectacle de «totalement méprisant» pour les chrétiens. Pour le Journal des rédacteurs (Efimerida Ton Syntakton, gauche), cette «cérémonie comportait des risques» et «la dispute autour de l'événement a mis la question esthétique au second plan, l'idéologie l'emportant».

Le plus célèbre caricaturiste grec, Arkas, qui publie ordinairement dans l'hebdomadaire de centre droit *To Vima*, a dessiné une tour Eiffel avec à ses pieds un chapiteau de cirque. Un message explicite repris par le ministre conservateur de la santé, Adonis Georgiadis, sur le réseau social X. «En regardant la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques à Paris, je me suis senti fier de notre cérémonie de 2004...» Le leader d'extrême droite et président du parti Solution grecque, Kyriakos Velopoulos a estimé que «les organisateurs français n'ont pas montré le respect requis à l'égard de la Grèce, en tant que berceau des Jeux olympiques».

Le quotidien de centre droit *Ta Nea*, géant de la presse grecque, se fait aussi l'écho du «chaos à Paris, qui a chassé les habitants». «Pour échapper à la galère des transports, les Parisiens ont fui... notamment en Grèce», note le journal, qui annonce une hausse de 2,5 % des touristes français dans le pays durant la période des Jeux olympiques.

En Pologne, le supplément féminin du plus grand quotidien national, le libéral Gazeta Wyborcza, a choisi un angle original et salue des Jeux olympiques particulièrement féministes. «Les Jeux de Paris sont les premiers de l'histoire où hommes et femmes concourent à égalité», se réjouit la publication, qui souligne la mise en place d'une crèche et l'apparition « de nouveaux récits sur la vie des femmes », abondamment relayés. Ainsi, la sabreuse venue d'Egypte, Nada Hafez, a confié sur le réseau social Instagram être enceinte de sept mois, après avoir été battue en huitièmes de finale. Une escrimeuse, la Brésilienne Nathalie Moellhausen, atteinte d'une tumeur cancéreuse bénigne, s'est battue jusqu'au bout, quitte à subir un malaise en pleine compétition.

« Vision du communisme »

A rebours des politiciens nationaux-conservateurs qui ont cru y voir une attaque aux valeurs chrétiennes, la critique polonaise a apprécié la cérémonie d'ouverture de ces Jeux. La polémique est cependant allée bon train autour d'un commentateur sportif connu de l'audiovisuel public polonais, Przemyslaw Babiarz, qui avait qualifié la chanson Imagine, de John Lennon, – interprétée par Juliette Armanet et Sofiane Pamart – de «vision du communisme». Suspendu dans un premier temps, le journaliste a dû être réhabilité quelques jours plus tard face à la grogne suscitée. En Côte d'Ivoire, les Jeux olympi-

ques sont loin de susciter le même engouement que la Coupe d'Afrique des nations (CAN). La plupart des bars et des restaurants de rue ne diffusent pas la compétition, dont la télévision nationale a pourtant obtenu les droits audiovisuels. C'est sur le terrain de la morale que les Jeux de Paris ont été le plus abondamment commentés. Le tableau de la cérémonie d'ouverture mettant en scène Philippe Katerine en Dionysos entouré de drag-queens ayant été interprété comme une parodie de la Cène, les internautes ont été nombreux à accuser la France de faire à la fois la « promotion de l'homosexualité» et du blasphème.

Le parti de l'opposant en exil Guillaume Soro, qui a par ailleurs condamné l'exclusion des athlètes russes de la compétition, a dénoncé une «provocation gratuite, mais gravement offensante pour tous les chrétiens du monde entier». Un éditorialiste ivoirien a même accusé le président camerounais Paul Biya d'avoir «trahi les Africains» par sa simple présence dans les tribunes, alors qu'il «aurait dû se lever» et «prendre la parole publiquement pour dénoncer cette parade homo» (sic).

En Chine, la scène la plus controversée de la cérémonie d'ouverture n'a pas été censurée. Mais fut accompagnée du long silence gêné des commentateurs de la télévision nationale. Les réseaux sociaux ont alors largement réagi: certains pour critiquer le côté trop «woke» à leur goût de cette cérémonie, d'autres, au contraire, pour s'emparer du personnage incarné par Philippe Katerine, dont ils ont apprécié le côté absurde et rigolo. Renommé « le Schtroumpf », parce que vêtu de bleu, il a été dessiné façon cartoon, sculpté en pâte à modeler ou même dans des légumes, en version comestible.

Depuis le début des épreuves, ce sont les exploits sportifs des athlètes chinois qui priment. Après une semaine de JO, la Chine pointe en haut du tableau des médailles d'or, et juste derrière les Etats-Unis pour le total des mé-

LE RELATIF MANQUE D'INTÉRÊT DES CHINOIS POUR CES JO A SURPRIS LES COMMENTATEURS

dailles. De quoi susciter l'enthousiasme des fans face aux prouesses de leurs athlètes en gymnastique, au tennis de table au tir ou en natation, où le champion Pan Zhanle a dominé le 100 m nage libre et battu son propre record du monde.

Une performance qui a fait grincer quelques dents chez ses concurrents, alors que des faits de dopage impliquant vingtdeux membres de l'équipe de Chine, étouffés par l'Agence mondiale antidopage, ont été révélés peu avant les Jeux par *The New York Times*. Informations qualifiées de «fallacieuses» par Pékin.

Outre ces faits de compétition, c'est aussi le relatif manque d'intérêt des Chinois pour ces JO qui a surpris les commentateurs. Sur les réseaux sociaux, beaucoup ont dénoncé la débauche de moyens attribués à la préparation et à la participation aux Jeux, où la délégation chinoise compte 405 athlètes et 311 coachs et accompagnants. Le projet annoncé d'envoyer des climatiseurs pour leurs chambres a suscité de vives critiques chez les internautes, au point que les autorités chinoises ont dû le démentir. En plein marasme économique national, la course aux médailles à tout prix ne fait plus l'unanimité.

«Usage excessif de la force» De l'autre côté du détroit, à

Taïwan, alors que les sportifs ne sont autorisés à concourir par le Comité international olympique (CIO) que sous le nom «Taipei chinois», le ministère des affaires étrangères s'est exprimé, le 3 août, au sujet de deux incidents survenus lors d'un match de badminton et dont les images ont enflammé les réseaux sociaux taïwanais.

Pendant la demi-finale du double hommes de badminton qui avait vu s'affronter la veille les Taïwanais Lee Yang et Wang Chilin contre leurs adversaires danois, une supportrice taïwanaise, brandissant une affiche verte en forme du pays et titrée «Allez *Taïwan!»* se l'est violemment fait ôter des mains par un homme soupçonné d'être chinois. Au cours du même tournoi, les agents de sécurité ont également arraché à un supporteur une serviette verte sur laquelle était marqué le mot « Taïwan ».

Dans un communiqué, le gouvernement taïwanais a qualifié la violence saisie de l'affiche de « méprisable », d'atteinte à l'esprit olympique et à la liberté d'expression. Le bureau de représentation de Taïwan en France a rajouté que l'affaire avait été signalée à la police. Par ailleurs, le ministère des affaires étrangères a demandé à son bureau français – équivalent de l'ambassade – de déposer une plainte auprès du CIO pour «usage excessif de la force » au sujet de la confiscation de la serviette par les agents. En dépit de ces incidents, les joueurs de badminton taïwanais Lee et Wang ont fini champions olympiques, triomphant, le 4 août, de leurs adversaires chinois lors de la finale et suscitant d'enthousiastes réactions dans l'île. ■

SERVICE INTERNATIONAL

L'ex-anesthésiste Frédéric Péchier renvoyé devant la cour d'assises

Après sept ans d'investigations, l'ancien médecin à Besançon sera jugé pour l'empoisonnements de trente patients, dont douze cas mortels

BESANÇON - correspondance

ouze assassinats et dix-huit tentatives d'assassinat. L'accusation donnait le vertige, au point que beaucoup doutaient de sa pertinence: elle est désormais gravée dans le marbre. Lundi 5 août, deux juges d'instruction ont décidé de renvoyer l'ex-anesthésiste Frédéric Péchier devant les assises pour trente empoisonnements de patients. «Îl n'y a aucun équivalent dans les annales judiciaires françaises », prévient le procureur de la République de Besançon, Etienne Manteaux.

La procédure, aux allures de poupées russes, a longtemps avancé à tâtons face à la complexité des faits. Sept années d'investigations acharnées (auditions par centaines, analyses médicales, scientifiques et techniques, travail de recoupement, exhumations, expertises psy) ont été nécessaires pour mieux cerner les ressorts de cette funeste série d'arrêts cardiaques, survenue dans deux cliniques bisontines entre 2008 et 2017.

Ces événements indésirables graves (EIG), «pour lesquels aucune explication médicale formelle n'est retenue », étaient «trop fréquents et anormalement létaux», estime l'ordonnance de mise en accusation (OMA) rendue lundi 5 août. Dans leur écrit, les magistrats instructeurs présentent Frédéric Péchier comme leur « seul dénominateur commun ».

Cette affaire «n'a rien à voir avec des euthanasies», insistait le procureur Etienne Manteaux, en mai, au moment de détailler «les charges accablantes» pesant sur le docteur Péchier: «Ce qui lui est reproché, c'est d'avoir empoisonné des patients pour atteindre des collègues avec lesquels il avait des différends.» Ces conflits, parfois aigus, parfois latents, portaient sur des considérations financières, des guerres d'ego, des jalousies ou des désaccords d'ordre médical... Des personnes vulnérables utilisées, à leur corps défendant, comme vecteurs d'une vendetta personnelle?

D'après le ministère public, le praticien avait élaboré un mode opératoire redoutable, quasiment indétectable, en polluant discrètement les poches de perfusion de ses victimes. Afin de brouiller les pistes, Frédéric Péchier aurait injecté des produits variés: potassium, anesthésiques locaux, héparine, adrénaline... Reconnu pour ses talents de réanimateur, l'anesthésiste «s'était créé un personnage de sauveur», dixit M. Manteaux, en se portant au chevet de certains patients agonisants pour préconiser le bon antidote. Et ce, de manière parfois «trop précoce». Selon l'accusation, ces situations permettaient d'accentuer son leadership, tout en fragilisant les confrères visés.

« Personnage de sauveur »

Aucun des patients foudroyés par ces malaises cardiaques n'était directement suivi par Frédéric Péchier, à l'exception notable de Jean-Claude Gandon, dont l'opération de la prostate, le 20 janvier 2017, a failli virer au drame. Les juges d'instruction assimilent cet ultime EIG à un «alibi grossièrement mis en scène ». Aux abois, le docteur Péchier aurait orchestré le pire pour tenter de se dédouaner, après avoir appris la récente ouverture d'une enquête de police. Dans ce cas précis, l'instruction dispose de l'arme du crime: une seringue retrouvée dans la poubelle du bloc présentait des traces de mépivacaïne, une molé-

D'après le ministère public, le praticien avait élaboré un mode opératoire redoutable et quasi indétectable

cule identifiée comme responsable de l'arrêt cardiaque de Jean-Claude Gandon, Depuis le placement sous contrôle judiciaire du docteur Péchier, en mars 2017, plus aucun EIG cardiaque inexplicable n'a été signalé dans les blocs

Si les experts psychiatres ne lui diagnostiquent «aucune pathologie mentale», l'enquête brosse un portrait plus sombre, celui d'un homme à forte personnalité, clivant et tourmenté. Ce père de trois enfants semblait affronter «un épisode dépressif» avant même sa mise en cause publique. Depuis, son état ne s'est pas amélioré. Le 30 septembre 2021, très alcoolisé, l'ex-anesthésiste s'est défenestré de la maison de ses parents. «Je veux que cette vie s'arrête, je veux mourir innocent », avait-il écrit dix jours plus tôt à sa mère.

Frédéric Péchier ne cesse de se présenter comme victime d'un acharnement collectif. Hormis le cas Gandon, l'empoisonnement avéré, dont il assure ne pas être à l'origine, le mis en cause conteste les résultats des dernières contreexpertises médicales et estime, à propos des 29 autres EIG, qu'aucune malveillance n'est établie. Interviewé, en mars sur RTL, l'anesthésiste de 52 ans se disait malgré tout « prêt » à affronter un

procès, afin de «sortir définitivement blanchi» de cet enfer judiciaire. Ses avocats suivent cette ligne. «On ne fera pas appel de la décision prise ce lundi. A quoi bon? On a demandé certains actes de procédure à décharge, ils nous ont été systématiquement refusés. On ne va pas perdre notre temps et notre énergie à essayer de tordre le bras du juge d'instruction, fustige Me Randall Schwerdorffer. Quelle qu'en soit l'issue, il faut un procès. C'est la seule solution pour que tout soit dit au grand jour.»

Parties civiles convaincues

Le bras de fer avec les parties civiles, convaincues de l'implication du docteur Péchier, s'annonce frontal. Lundi, l'association qui regroupe la plupart des victimes faisait part de son «soulagement»: «Nous attendons ce procès depuis de longues années. On sait que ce sera long et difficile émotionnellement, mais nous sommes prêts. » Christelle, elle, espère «voir le bout du tunnel». Sa mère, Anne-Marie Gaugey, est décédée en 2013, alors qu'elle se faisait opérer d'une scoliose. «Ma colère est toujours là. Ma maman avait 66 ans, elle était en bonne santé. Aujourd'hui, elle devrait être encore parmi nous.»

Jacky Baugey «ne baissera jamais les bras», lui non plus. Son épouse, Sylviane, ne souffrait que d'une épaule. Elle en est morte en 2015, à 57 ans. «Pourquoi, pourquoi, pourquoi? On veut des réponses et l'on veut que justice soit faite. Maintenant que monsieur Péchier a une épée de Damoclès au-dessus de sa tête, on espère qu'elle tombera.» Envisagé en 2025 ou en 2026, le procès de Frédéric Péchier devrait durer entre deux et trois mois. ■

WILLY GRAFF

«Le parti n'existait pas»: le bilan doux-amer des ex-députés macronistes

D'anciens élus qualifient Renaissance de parti sans doctrine ni ancrage local

l fait doux, ce mardi 9 juillet au soir. Les fenêtres de Matignon sont ouvertes sur les jardins. Gabriel Attal, qui a remis sa lettre de démission la veille, a invité les députés de la majorité présidentielle à Matignon pour les remercier d'avoir fait campagne. Mais beaucoup manquent à l'appel. Dissolution, campagne express, et, souvent, perte de leur mandat: les dernières semaines ont été trop dures à digérer.

«Je n'avais pas très envie d'y aller», confie Fabienne Colboc, ancienne députée Renaissance (Ren) d'Indre-et-Loire. Elle a séché la réception. «J'étais encore en deuil», affirme pour sa part Jean-Marc Zulesi, ex-député (Ren) des Bouchesdu-Rhône. L'ex-élu, qui a perdu contre un candidat Rassemblement national (RN) à 329 voix près, a préféré se remettre de sa défaite chez lui, dans le Sud.

La majorité a été décimée lors des législatives. La coalition présidentielle perd une centaine de sièges, dont 73 au sein du seul parti Renaissance qui ne conserve qu'un ancrage substantiel en Bretagne, dans les banlieues aisées de l'Ouest parisien et dans les circonscriptions des Français de l'étranger.

Des figures historiques du mouvement, tels l'ancien ministre des transports (2022-2024), Clément Beaune ou le ministre de la fonction publique (depuis mai 2022) Stanislas Guerini, ont été sèchement battues. D'autres, comme l'ex-ministre de la santé (juillet à décembre 2023) Aurélien Rousseau, ont déserté la majorité au profit du Nouveau Front populaire. D'autres encore ont décidé de quitter la politique, soufflés par la décision d'Emmanuel Macron de dissoudre l'Assemblée. «Ce monde n'est plus le mien», a déclaré l'ex-député macroniste des Hautes-Alpes Joël Giraud.

Période de vide

D'où l'ambiance polie mais morose de la réception à Matignon le 9 juillet. «Je n'envie pas forcément les collègues qui ont été réélus», avance Fabienne Colboc. La prochaine législature pourrait être plus sombre que la dernière pour le camp présidentiel, désormais en minorité dans l'Hémicycle. Chez certains macronistes battus s'ouvre une période de vide, mar quée par l'envie de tirer un premier bilan de cette expérience qui a dynamité l'offre politique française, avant, semble-t-il, d'exploser en plein vol.

Patrick Vignal, ancien député (Ren) de l'Hérault, regrette de ne pas avoir davantage « fait entendre sa voix » pendant les deux mandatures, s'étant souvent senti «en décalage ». Il n'aurait pas voulu la suppression de l'impôt de solidarité sur la fortune, la baisse de cinq euros des aides pour le logement des étudiants, ni le passage en force de la réforme des retraites. Il regrette l'absence d'intérêt pour l'ancrage territorial. «Il nous aurait fallu des militants, des secrétaires de région», avance cet ancien du Parti socialiste.

Renaissance n'a investi presque aucun conseil départemental ni régional. Le parti ne compte que 13 sénateurs, et une base militante extrêmement réduite. D'où une

« Je n'envie pas forcément les collègues qui

Renaissance ne compte que 13 sénateurs, et une base militante extrêmement réduite

absence de lien entre les échelles locale et nationale rendue manifeste dans des moments de crise comme celle des « gilets jaunes ».

Raphaël Gérard, ex-député (Ren) de Charente-Maritime, a aimé porter ses sujets à l'Assemblée nationale, y compris, parfois, en opposition avec son propre camp, comme sur la PMA ou la loi bioéthique. Mais il garde un mauvais souvenir de Renaissance, «un parti qui n'existait pas », « une coquille vide construite sans doctrine ni échanges». Après avoir voté contre la loi «immigration», il a fait campagne en minimisant son appartenance à la coalition présidentielle. Devancé de 909 voix, il laisse sa circonscription au RN.

« Un mouvement d'intellos »

Patrick Vignal, qui régnait sur sa circonscription de l'Hérault depuis 2012, regrette le choix de Renaissance de rester dans le vocabulaire du management et de l'entreprise, plutôt que dans «la chair » de la rencontre : « On n'était pas un parti de femmes et d'hommes politiques, mais un mouvement d'intellos », regrette-t-il.

De nombreux députés défaits ont peur de voir leur bilan détricoté. Jean-Marc Zulesi, à l'origine d'un projet de loi sur les RER métropolitains, craint que les travaux ne s'arrêtent en cours de route: s'il a réussi à faire passer son projet de loi, il restait encore à déterminer dans quelles villes déployer ces trains et quelle entité dirigerait les travaux. Tout pourrait s'arrêter.

Lysiane Métayer, ex-élue (Ren) du Morbihan qui œuvrait sur la défense, voulait créer «un pôle d'excellence sur la dronisation sous-marine à Lorient ». Elle craint que le projet ne soit abandonné par son successeur écologiste, les Verts s'étant opposés à la dernière loi de programmation militaire.

Certains gardent des souvenirs exaltés de leur entrée en politique les troupes macronistes de 2017 venant majoritairement de la société civile. «Je me suis régalé dans tout ce que j'ai fait », affirme Jean-Marc Zulesi, qui a gravi les échelons de l'Assemblée pour prendre la direction de la commission du développement durable.

D'autres quittent l'aventure sans regrets. Marjolaine Meynier-Millefert, battue dans l'Isère, hésitait à quitter Renaissance avant la dissolution, pour siéger à la gauche d'un groupe se droitisant : « Notre parti faisait l'appoint avec Horizons, qui faisait l'appoint avec Les Républicains. » Ce qui rendait parfois «le Modem plus à gauche que Renaissance». Elle aimerait monter une association, et prendre la plume pour raconter son expérience des années Macron, avant de retrouver un travail en janvier.

Peu portée à la nostalgie, Fabienne Colboc se dit tentée par un mandat de maire, «sans étiquette», précise-t-elle. Si la page Renaissance est tournée, elle reste amie avec le premier ministre démissionnaire, avec qui elle a longuement échangé après la défaite. Du président de la République, elle n'a reçu qu'une lettre de remerciement par la poste. Comme un ultime symbole de la distance

JULIETTE GUÉRON-GABRIELLE

Mort du rugbyman Aramburu : le parquet demande un procès pour « assassinat »

L'ex-international argentin avait été tué par balles par deux militants d'ultradroite en 2022

près deux ans et demi d'instruction, le parquet de Paris demande que deux militants d'ultradroite. Loïk Le Priol et Romain Bouvier, soient jugés pour «assassinat» pour leur rôle dans la mort de l'ancien rugbyman argentin Federico Martin Aramburu, qui avait été abattu par balles à la sortie d'un bar parisien en mars 2022, selon le réquisitoire définitif, daté du vendredi 2 août, révélé par l'AFP, et dont Le Monde a pris connaissance.

Cette tragédie, qui avait bouleversé le monde du rugby, en France comme en Argentine, avait débuté par une banale altercation de fin de soirée. Peu après 5 heures du matin, le samedi 19 mars 2022, Federico Martin Aramburu. 42 ans, était attablé avec un ami à la terrasse du bar Le Mabillon, dans le quartier de Saint-Germaindes-Prés. Loïk Le Priol, sa petite amie et Romain Bouvier se trouvaient à une table voisine. Une embrouille commence pour un motif futile, des insultes fusent, quelques coups de poing partent et les videurs interviennent.

Mais, peu après la fermeture du bar, à 6 heures du matin, tandis que Federico Martin Aramburu quitte les lieux avec son ami en direction de leur hôtel, une Jeep militaire se porte à leur hauteur. Un homme en descend. Romain Bouvier fait feu à quatre reprises en direction du rugbyman avant de s'enfuir. Quelques secondes plus tard, Loïk Le Priol arrive à son tour en courant et se bat avec l'Argentin. Il sort alors une arme et tire six balles. Federico Martin Aramburu est mort quelques minutes après sur le trottoir.

D'innombrables armes à feu

Loïk Le Priol, 30 ans, ancien militaire reconverti dans l'ostréiculture et ancien militant du Groupe union défense (GUD), un groupuscule d'extrême droite ultraviolent, avait été interpellé après trois jours de cavale à un poste frontière en Hongrie, tandis qu'il s'apprêtait à rejoindre le front ukrainien. Dans sa voiture, les gardes frontière avaient trouvé un casque d'assaut, un gilet tactique, une caméra infra, une optique de pistolet et une trousse médicale militaire.

Son ami Romain Bouvier, 33 ans, lui aussi ancien militant du GUD, avait été arrêté le lendemain, sans résistance, dans la Sarthe. A son domicile parisien, dans le 7e arrondissement, les enquêteurs avaient trouvé quelques jours plus tôt d'innombrables armes à feu, des boîtes de munitions, une statuette d'Hitler et un exemplaire, en langue originale, de Mein Kampf.

Durant l'enquête, les deux hommes ont nié toute préméditation, sur laquelle se fonde le chef d'« assassinat» requis par le parquet. Romain Bouvier a déclaré avoir eu peur en croisant Federico Martin Aramburu dans la rue tandis qu'il circulait à bord de la Jeep conduite par la compagne de Loïk Le Priol. Voyant le rugbyman se diriger vers lui, il assure avoir sorti son arme et tiré vers le sol pour le faire reculer, sans avoir eu l'intention de le tuer. Deux des quatre balles ont touché Federico Martin Aramburu.

Loïk Le Priol a de son côté reconnu qu'il était «dans tous ses états» après s'être pris plusieurs coups de la part du rugbyman dans le bar. Mais il assure lui aussi n'avoir iamais eu l'intention de tuer Federico Martin Aramburu. Il affirme avoir eu peur de se faire «éclater» quand il les a rejoints dans la rue, avoir sorti son arme par «pur réflexe», comme il avait été formé à le faire dans l'armée, et avoir tiré jusqu'à ce que la menace cesse. Sur un homme désarmé. L'enquête a établi que Loïk Le Priol avait tiré six balles en tout, dont quatre ont touché sa victime. La balle mortelle est entrée dans le dos de Federico Martin Aramburu.

Leur récit de la scène du crime - en partie contredit par les images de la vidéosurveillance - n'a pas

convaincu le ministère public, qui considère que la mise à mort du rugbyman était préméditée, et non le résultat accidentel d'une balle perdue ou d'un réflexe de panique. Le parquet estime que l'usage d'une arme à feu sur un homme désarmé n'était ni « nécessaire» ni «proportionné» et qu'« aucun état de légitime défense ne peut être retenu».

Il précise que, après la première altercation au Mabillon, les deux rugbymans semblaient être «passés à autre chose ». Ce sont les deux anciens militants du GUD, «très en colère », qui « se sont entendus pour partir à la recherche des rugbymans », et ce « dans le hut d'attenter à la vie de Federico Martin Aramburu». Le parquet estime donc que la préméditation est suffisamment caractérisée pour qu'ils

soient jugés pour « assassinat ». Le ministère public demande que la compagne de Loïk Le Priol, qui conduisait la Jeep, soit jugé pour complicité d'assassinat, et qu'un homme suspecté d'avoir aidé Romain Bouvier lors de sa fuite dans la Sarthe le soit pour soustraction de criminel. Federico Martin Aramburu laisse derrière lui une veuve et trois enfants, avec lesquels il s'était installé au Pays

SOREN SEELOW

ont été réélus»

FABIENNE COLBOC ex-députée Renaissance d'Indre-et-Loire

du chef avec ses troupes.

10 | PLANÈTE Le Monde MERCREDI 7 AOÛT 2024

Climat: le tourisme à l'heure du réchauffement

Les répercussions de la chaleur sur les choix de destination ne sont pas massives, malgré de nouvelles dynamiques

orsque de fortes chaleurs s'abattent sur la France, il est une péninsule où les thermomètres grimpent moins qu'ailleurs : le Cotentin. Làbas, entre le nez de Jobourg et le port de Goury, dans ce territoire qu'on appelle aussi «la petite Irlande», le chercheur Matthieu David mène une enquête auprès des touristes, pour comprendre les raisons de leur présence sur ce territoire. Il en ressort que la «quête de fraîcheur» est une motivation centrale pour la moitié des vacanciers interrogés - une forme d'adaptation, selon le géographe, des flux touristiques au changement climatique.

«Pour certains, cette quête est stratégique: ils souhaitent éviter les grosses chaleurs du Sud. Pour d'autres, ce choix est tactique: ils décident au dernier moment de venir, en réaction à une anticipation d'un épisode de canicule», explique ce doctorant à l'université de Caen, qui consacre sa thèse à ce «refuge climatique». Le succès touristique du Cotentin, qui a vu son nombre de visiteurs progresser d'environ 13 % en dix ans, serait un «signal faible» de nouvelles logiques touristiques, relève Matthieu David.

L'Occitanie en recul

D'autres indices pointent dans ce sens. A l'échelle française, alors que l'essentiel des infrastructures et de l'emploi touristique se situe, hors Paris, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, Nouvelle-Aquitaine et Occitanie, de nouvelles dynamiques apparaissent. Tous types d'hébergements confondus, entre 2019 et 2022, les trois régions qui ont enregistré les plus fortes progressions en termes de nuitées touristiques sont la Bretagne, la Normandie et les Pays de la Loire, selon l'Insee. L'Occitanie était en recul sur la même période. En 2023, la fréquentation des hôtels, campings et hébergements de tourisme de Provence-Alpes-Côte d'Azur a baissé de 1,1 % par rapport à 2022, à rebours de la tendance nationale (+2,3%).

L'hôtellerie de plein air profite particulièrement de cette tendance au rééquilibrage Nord-Sud. Les campings normands ont doublé, en vingt ans, leurs nuitées, alors que leur nombre n'a pas augmenté. Même chose en Bretagne: «On est passés de 8 millions à 14 millions de nuitées entre 2012 et



La Bretagne, la Normandie et les Pays de la Loire ont enregistré les plus fortes progressions en nuitées entre 2019 et 2022

2023, illustre Nicolas Dayot, président de la Fédération de l'hôtellerie de plein air. On a de plus en plus de primo-visiteurs, alors que la Bretagne attirait surtout des "habitués". Parmi les néoconvertis, il y a des gens qui fuient les chaleurs du Sud.»

Ces signaux restent difficiles à interpréter: le facteur climat n'est qu'un élément explicatif, parmi d'autres, des choix de destinations. Les touristes sont influencés par une multitude d'éléments comme l'offre d'hébergements, leur prix, la proximité, la présence d'amis ou de membres de la famille, les propositions des comités d'entreprise... «Et ce que l'on constate, c'est qu'il y a beaucoup d'inertie dans ces choix, car ceux-ci sont souvent contraints», remarque Jean Pinard, consultant spécialisé dans l'économie touristique.

Malgré ce lent rééquilibrage, le Sud et la Méditerranée continuent, l'été, d'attirer en masse les vacanciers, guidés par l'héliotropisme. Incendies en Crète, sécheresse en Espagne, chaleur extrême en Sicile, multiplication des épisodes caniculaires partout (la France connaissait 1,7 jour de vagues de chaleur par an avant 1989, elle en a subi 9,4 sur la dernière décennie, selon Météo-France): tout cela n'a qu'un impact marginal sur les flux de touristes, selon tous les experts interrogés. «Dans les enquêtes menées auprès des touristes, les effets repoussoirs, ce sont la pluie, le vent, les basses températures. Pas la

chaleur», observe Nicolas Dayot. Dans les agences de voyages françaises, les cinq pays qui enregistrent, cet été, le plus grand nombre de réservations sont potentiellement soumis à de fortes températures : l'Espagne, la Grèce, la Tunisie, l'Italie et le Maroc, selon les données fournies par le baromètre Orchestra pour L'Echo touristique. En 2023, la Grèce, qui a subi une canicule de deux semaines à plus de 40 °C, a aussi battu ses records de recettes touristiques, avec une hausse de 16,5 % sur un an, selon des données de la Banque centrale hellénique. L'été 2024 s'annonce du même acabit. Même si, mi-juin, trois touristes étrangers sont décédés pendant un épisode de canicule. Même si juillet a été le mois le plus chaud jamais enregistré dans le pays.

« Coûts supplémentaires »

Les sites touristiques les plus touchés par les chaleurs extrêmes essaient plutôt de développer des logiques d'adaptation. La ville de Toulouse a par exemple aménagé son planning de visites guidées: désormais, elle propose une session hypermatinale, à 7h30, et d'autres le soir, à partir de 21h45. Autour de l'Acropole, à Athènes, la Croix-Rouge grecque distribue des bouteilles d'eau aux visiteurs lors des pics de chaleur.

«Les touristes ne vivent pas les canicules de la même manière que les résidents. Ils ne travaillent pas, profitent des zones climatisées dans les hôtels ou les musées, ils peuvent choisir leurs heures de sorties», pointe Wolfgang Cramer, directeur de recherche au CNRS, qui a étudié l'impact du changement climatique sur le tourisme en Méditerranée. Mais, selon lui, cette situation ne pourra qu'évoluer. Davantage que les fortes chaleurs ou les paysages calcinés, ce sont les hausses de prix qui vont finir par pousser les touristes vers des contrées plus fraîches. «La multiplication des canicules va entraîner des coûts supplémentaires pour les hébergeurs et les restaurateurs. Ces destinations sont appelées à devenir de plus en plus chères. Et si l'aviation liée au tourisme diminue, ce qui est une nécessité pour limiter le changement climatique, cela aura aussi un effet sur les prix.»

«Des tour-opérateurs continuent d'envoyer des gens en Grèce l'été, alors que l'expérience sur place est très dégradée. A terme, ils seront victimes de leur inertie : ils ont inté-

«Les effets repoussoirs, ce sont la pluie. le vent, les basses températures. Pas la chaleur»

NICOLAS DAYOT président de la Fédération de l'hôtellerie de plein air

rêt dès maintenant à proposer autre chose», commente Julien Buot, président d'Agir pour un tourisme responsable. Selon lui, les agences de voyages devraient «relocaliser» leurs propositions, adapter leur saisonnalité, et réserver l'usage de l'avion à des séjours plus qualitatifs.

Un autre facteur pourrait influencer la distribution des flux touristiques: le vieillissement de la population. Selon une enquête menée auprès de 6000 Européens par l'association European Travel Commission, les voyageurs de plus de 55 ans sont les plus enclins à éviter les zones chaudes et à privilégier les lieux à la météo plus stables. En outre, «les délais entre les réservations et les séjours se raccourcissent, ce qui rend les choix de destination de plus en plus "météo sensibles"», observe Olivier Petit, du cabinet In Extenso.

Signe des temps: de plus en plus de territoires se saisissent de l'argument «fraîcheur» dans leur marketing. Cet été, la station Saint-Martin-de-Belleville, dans les Alpes (Savoie), déploie une offre d'activités avec un mot d'ordre: échapper à la canicule. «Ici, les nuits sont fraîches!», clame l'office de tourisme. L'Allier, elle, insiste sur la douceur de son climat et ses activités «pour rester au frais ou à l'abri des ultraviolets ».

Des pays comme la Norvège et la Suède jouent aussi cette stratégie promotionnelle de la «coolcation » – contraction de l'anglais cool (fraîcheur) et vacation (vacances) -, afin d'attirer des touristes venus du sud de l'Europe. En 2023, le nombre de nuitées d'étrangers a augmenté de 22 % en Norvège et de 11 % en Suède. Au Danemark, l'été 2023, il n'y a jamais eu autant de Français: les nuitées enregistrées pour les touristes hexagonaux ont bondi de 27 % en un an. JESSICA GOURDON

En Espagne, Galice, Cantabrie et Asturies misent sur l'effet fraîcheur

La fréquentation de la côte cantabrique a augmenté de 26 %, en 2023, par rapport à la moyenne enregistrée entre 2016 et 2019

MADRID - correspondante

dieu Malaga, Tarragone ou Alicante. Bonjour Santander, Gijon ou Pontevedra... Alors qu'une vague de chaleur - la troisième de l'été met à l'épreuve les habitants et touristes espagnols depuis le 31 juillet, avec des températures dépassant les 40 °C à l'ombre sur la moitié sud du royaume, la côte cantabrique, qui s'étend de la Galice au Pays basque, échappe à la chaleur accablante. Véritable refuge climatique de la péninsule ibérique, elle ne voit pas les thermomètres dépasser les 25 à 28 °C. Et cet avantage climatique attire de plus en plus de touristes.

«C'est la troisième année consécutive que je vais dans les Asturies: voir du vert, me baigner dans une eau fraîche, ne pas étouffer sous la chaleur, ça fait du bien», raconte Silvia Ortega, Madrilène de 51 ans qui revient de dix jours en camping-car près du beau village côtier de Llanes. D'ordinaire, sa destination fétiche est le Cabo de Gata, en Andalousie. «Mais j'avais besoin de fraîcheur, et même la mer Méditerranée est trop chaude...», ajoute-t-elle, pestant contre les 39 °C à l'ombre dans la capitale espagnole ce vendredi 2 août.

« Déplacements de touristes »

En 2023, année record avec la venue de 85 millions de touristes internationaux en Espagne, la fréquentation de la côte cantabrique a augmenté de 26 % par rapport à la moyenne enregistrée entre 2016 et 2019, alors qu'elle a baissé de 0,5 % aux Canaries, et de 0,2 % en Andalousie, selon un rapport de la Banque d'Espagne. « Le changement climatique pourrait provoquer des déplacements de touristes vers des destinations avec des températures plus modérées en été» et «augmenter l'occupation dans les mois d'automne et *d'hiver* », prévient le rapport.

Une autre étude, de CaixaBank Research, s'appuyant sur les données d'utilisation des cartes ban-

caires, signale déjà qu'«entre la haute saison de 2019 et de 2023 les dépenses touristiques ont augmenté davantage dans les zones les moins chaudes d'Espagne». En analysant le comportement des touristes hors et durant les pics de chaleur, elle conclut que la tendance à revenir les années suivantes diminue après avoir vécu un épisode de canicule.

Les beautés des provinces du nord de l'Espagne sont longtemps restées un secret bien gardé des Espagnols y ayant une maison de famille, des liens parentaux, ou une résidence secondaire. L'intensité des vagues de chaleur et la sécheresse qui frappe la péninsule ibérique ont changé la donne, et, ces dernières années, les Espagnols ne jurent plus que par quelques jours aux Asturies ou une escapade en Galice, au frais. Le mot a même commencé à passer chez les touristes internationaux.

Dans les Asturies, région située à l'ouest du Pays basque et réputée pour ses criques et ses villages de pêcheurs, mais aussi pour les lacs d'altitude et sentiers de montagne des Picos de Europa, le nombre de touristes a bondi de 14 % en 2023. Avec 2.7 millions de visiteurs, on est encore loin des destinations saturées de la côte valencienne, de la Costa Brava ou de l'Andalousie. notamment car les infrastructures hôtelières, petites, rurales et dispersées, ne s'y prêtent pas.

Cependant, le succès semble imparable. «Je dirais qu'un tiers des gens qui ont commencé à venir ces dernières années dans les Asturies cherchent à fuir la chaleur. Le reste est lié au boom du tourisme rural, à la mise en valeur du chemin primitif de Saint-Jacques-de-Compostelle et à la gastronomie », explique Ana Cristina Fernandez, qui gère l'agence de voyages Viajes Minotours à Oviedo. Le nombre de passagers qui y ont été transportés a bondi de 36 % en 2023 et, fait nouveau, les étrangers représentent un cinquième des visiteurs des Asturies. Face à ce développement touristique rapide, la

municipalité de Llanes, charmante commune aux plages et falaises réputées, a installé des pancartes dans les lieux les plus visités pour rappeler que le «bétail s'y promène librement », «les coqs chantent très tôt le matin » et que « les champs sentent le purin ». Et de conclure: «Si cela vous dérange, peut-être êtes-vous au mauvais endroit.»

Gastronomie galicienne

«Chers amis et touristes, la Galice n'est pas le paradis sur terre que l'on vous a promis », a quant à lui prévenu un jeune homme prénommé Marco dans un tweet viral publié sur X début juillet. Invasion de requins, tempêtes monstrueuses, gastronomie infâme... son tableau aussi dantesque que mensonger de la région située à la pointe nord-ouest de l'Espagne cache son véritable objectif: faire fuir les touristes. Lesquels sont aussi de plus en plus nombreux à passer l'été en Galice, sorte d'équivalent espagnol de la Bretagne,

pluies abondantes, magnifiques falaises et criques de sable blanc incluses. S'y ajoute une gastronomie réputée – poulpe, fruits de mer et l'albariño, le vin du cru.

«Ce matin, il fait 22 °C et nous avons quelques nuages. Il est très rare que l'on dépasse les 30 °C ici », explique Javier Alonso, professeur de droit à Madrid, qui passe tous ses étés depuis vingtcinq ans à Comillas, en Cantabrie. «Il y a toujours eu des touristes ici car c'est un village avec un important patrimoine et où se trouve le bâtiment "El Capricho" ["le Caprice"] d'Antoni Gaudi, rappellet-il. Mais depuis trois ou quatre ans, il est devenu très compliqué d'aller au restaurant si l'on n'a pas réservé une semaine à l'avance... » Alors que Javier Alonso ne voyait auparavant que très peu de touristes étrangers, sa fille s'est fait, cette année, pour la première fois, une amie allemande et une autre, française, dans la résidence où ils séjournent...

SANDRINE MOREL

Les Bourses redoutent une récession

Les marchés financiers ont sévèrement plongé lundi. La Réserve fédérale est sous le feu des critiques

NEW YORK - correspondant

e krach boursier mondial s'est amplifié, lundi 5 août, à Wall Street. L'indice Nasdaq, riche en technologies, a clôturé en baisse de 3,4 % – après un plongeon de 6,3 % à l'ouverture –, amplifiant son recul de 2,43 % de vendredi 2 août, tandis que le S&P 500, qui représente les grandes entreprises américaines, a reculé de 3 % dans la journée.

Depuis le plus haut de juillet, la correction atteint désormais 13,25 % et 8,5 %. C'est la bulle de l'intelligence artificielle qui explose, incarnée par Nvidia. La firme de microprocesseurs, qui avait été brièvement l'entreprise la plus valorisée du monde devant Apple et Microsoft, a baissé lundi de 5,6 %, un recul de plus d'un quart depuis son plus haut historique.

La panique a été déclenchée vendredi avec la publication des chiffres de l'emploi pour juillet aux Etats-Unis, qui ont montré une hausse brutale du chômage. Celui-ci frappe désormais 4,3 % de la population active, tandis que les créations d'emplois (114 000) ont accusé un recul inattendu par rapport au mois de juin (179 000).

Perspectives moroses

S'y ajoutent un indice des investissements industriels catastrophique et une désaffection des consommateurs, attestée par les résultats médiocres des entreprises de grande consommation, telles que McDonald's ou les compagnies aériennes. Bulle de la technologie, chute de l'investissement, consommation morose: les ingrédients laissant craindre une récession sont là, selon les exégètes américains.

L'ennui, c'est que ces mauvaises nouvelles sont tombées après la réunion de la Réserve fédérale (Fed), mercredi 31 juillet. Son président, Jerome Powell, avait inPrincipaux indices boursiers, en nombre de points









formé qu'il baisserait ses taux, fixés à un niveau record depuis 2006 (ils évoluent entre 5,25 % et 5,50 %), en septembre, provoquant l'euphorie des marchés. Désormais, l'institution monétaire est accusée d'avoir trop attendu pour agir.

Les critiques fusent. A droite, sur les marchés, Bill Ackman, fondateur du fonds Pershing Capital, accuse: «La Réserve fédérale a tardé à relever ses taux. Elle tarde désormais à les baisser», déplore-t-il sur le réseau X.

A gauche, la sénatrice du Massachusetts, Elizabeth Warren, avait tiré dès vendredi: «Le président de la Fed, Powell, a commis une grave erreur en ne réduisant pas les taux d'intérêt. On l'a averti à maintes reprises qu'attendre trop longtemps risquait de conduire l'économie dans le gouffre. Powell doit annuler ses vacances d'été et réduire les taux maintenant, pas attendre six semaines.»

A court terme, la pression monétaire s'est considérablement réduite en raison du phénomène de panique. En bradant leurs actions, les investisseurs ont acheté massivement des bons du Trésor en réduisant leurs exigences. Résultat, les taux sans risque à dix ans sont tombés autour de 3,75 %, en recul de près de 1 point depuis le mois de mai.

L'enjeu est de savoir si la Fed doit intervenir avant la prochaine réunion de son comité de politique monétaire, qui ne se tiendra que les 17 et 18 septembre – une éternité pour les marchés. Une intervention pendant l'été pourrait accentuer le risque et déclencher une panique. Les marchés, qui s'étaient demandé en mai si la Fed baisserait ses taux avant l'élection présidentielle, tablent désormais sur un recul radical d'ici à la fin de l'année, d'un demi-point en septembre et sans doute aussi au cours des réunions suivantes.

Les Bourses des autres continents ont été emportées dans la tourmente, d'autant que les perspectives mondiales sont moroses. Notamment en Chine, un pays qui ne parvient pas à relancer sa croissance, empêtrée dans une crise financière et immobilière structurelle. La mauvaise santé de la deuxième économie du monde n'en finit pas de peser sur les matières premières.

«Sang-froid»

Le cuivre, indicateur mondial de l'économie car il accompagne le bâtiment, est en recul aux Etats-Unis de plus de 20 % depuis son plus haut de mai. Le pétrole du Texas ne cote plus que 72 dollars (environ 66 euros) le baril. Il est un recul de plus de 17 % depuis son plus haut d'avril et a retrouvé son niveau du début de l'année.

Les menaces d'une extension du conflit israélo-palestinien laissent pour l'instant les opérateurs de marbre, inquiets avant tout d'une économie mondiale en berne, moins gourmande en énergie. Le bitcoin, cryptomonnaie ultraspéculative, a chuté de 13 % lundi, passant brièvement sous le seuil des 50 000 dollars.

Dans ce contexte, la bulle explose aussi au Japon, qui avait retrouvé cette année en Bourse le niveau que l'on croyait à jamais perdu de 1990. Le Nikkei a dévissé lundi 5 août de 12,4 %, son pire recul depuis le krach mondial de 1987, avant de rebondir de 10 % mardi à l'ouverture.

Explication, la banque du Japon a remonté ses taux d'intérêt, faisant rebondir fortement le yen, qui était tombé au plus bas face au dollar. Les investisseurs étrangers qui avaient emprunté en yen ont donc dû brader leurs titres pour limiter l'envolée de leur endettement en dollar, provoquant une panique boursière inédite

«La Fed doit réduire les taux maintenant, pas attendre six semaines»

ELIZABETH WARREN sénatrice du Massachusetts

Le Vieux Continent n'est pas en reste, avec un recul de l'Euro Stoxx de 2,17 % lundi, tandis que le CAC 40 a terminé avec une baisse de 1,42 %. Mardi, à l'ouverture, il était stable. Les grandes entreprises européennes sont frappées. Depuis son plus haut, en mars 2024, le géant du luxe LVMH a perdu 29 %, tandis que Novo Nordisk, champion danois des médicaments anti-obésité, est en recul de 15 % par rapport à son record.

Les optimistes estiment qu'il s'agit essentiellement d'une correction des valeurs technologiques. «Le contexte macroéconomique n'est pas aussi défavorable que l'indiquent les marchés, estime ainsi Michael Langham, économiste chez le gestionnaire d'actif Abrdn. La forte croissance de l'offre de main-d'œuvre ces dernières années a contribué à refroidir le marché du travail, et les licenciements restent faibles aux États-Unis », juge-t-il, tandis qu'il salue, «en Asie, la reprise des exportations du secteur de la tech et une demande intérieure toujours vigoureuse».

A Wall Street, les gourous de la tech invitent les investisseurs à garder leur sang-froid. «Ce n'est pas le moment de paniquer sur le marché des technologiques, c'est le moment de partir à la chasse aux bonnes affaires pour nos meilleurs noms technologiques après cette vente de panique», écrivent à leurs clients les analystes de Wedbush Securities.

ARNAUD LEPARMENTIER

Google essuie une importante défaite judiciaire, cette fois aux Etats-Unis

Le géant américain du numérique a été reconnu coupable, lundi, par un juge de Washington, de pratiques anticoncurrentielles concernant son moteur de recherche

n savait les autorités européennes particulièrement vigilantes contre la domination des géants du numérique, américains en particulier. L'Oncle Sam n'est pas en reste, quitte à s'en prendre à un de ses champions nationaux pour les mêmes motifs. C'est ce qui s'est passé le lundi 5 août, avec la condamnation qui a frappé Google.

Sans qu'on ne connaisse encore le montant de l'amende qui sera infligée à la firme de Mountain View (Californie), ni quel changement de conduite sera exigé de Google, l'arbitrage de la justice américaine est implacable.

Il est reproché à la société fondée en 1998 par Larry Page et Sergueï Brin, désormais dirigée par l'Indien Sundar Pichai, d'avoir usé de ses capacités financières – la société mère, Alphabet, est valorisée à plus de 2000 milliards de dollars (1828 milliards d'euros) – pour convaincre ses partenaires (constructeurs de smartphones, développeurs, etc.) de privilégier son moteur de recherche et ses solutions de publicité au détriment de ses concurrents. Des dizaines de milliards de dollars auraient ainsi été dépensés pour permettre à Google de conserver son avantage sur ses concurrents. Pas moins de 26 milliards rien que pour l'année 2021, essentiellement au bénéfice d'Apple.

«Un monopole»

Le juge qui a rendu sa décision lundi estime que «Google est un monopole et il a agi de manière à maintenir ce monopole». «Les accords de distribution signés par Google préemptent une part importante du marché des moteurs de recherche et empêchent ses rivaux d'opportunités pour venir le concurrencer», a encore argumenté le magistrat, dans sa décision.

magistrat, dans sa decision.

Chaque jour, le moteur de recherche américain répond à près de 8,5 milliards de requêtes. Selon le site Statcounter, le moteur de recherche de Google représentait, début juillet, plus de 90 % du marché mondial, et même plus de 95 % des recherches réalisées sur smartphone. Dans un communiqué, le ministre américain de la justice, Merrick Garland, a qualifié la décision de «victoire historique pour le peuple américain». «Aucune entreprise n'est au-dessus

des lois, le département de la justice continuera à faire appliquer nos lois contre les pratiques anticoncurrentielles », a-t-il poursuivi.

Le géant a aussitôt annoncé faire appel de cette décision. « Cette décision reconnaît que Google offre le meilleur moteur de recherche, mais conclut que nous ne devrions pas être autorisés à le rendre facilement accessible, a réagi Kent Walker, président des affaires publiques de la compagnie. Dans ces conditions nous comptons faire appel ».

Google n'est pas attaquée qu'aux Etas-Unis. En janvier, l'avocate générale de la Cour de justice de l'Union européenne a proposé de «confirmer l'amende de 2,4 milliards d'euros » infligée en 2017 par la Commission pour pratiques anticoncurrentielles sur le marché des comparateurs de prix. La décision doit encore être rendue, mais les avis de la Cour sont généralement suivis. En 2018, Bruxelles avait sanctionné Google d'une amende de plus de 4 milliards d'euros pour position dominante dans les moteurs de recherche.

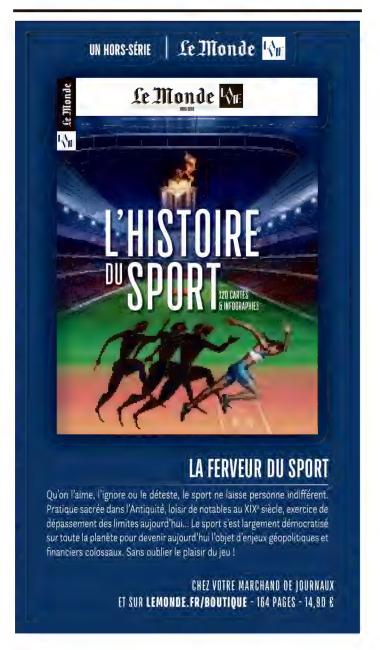
Surtout, l'Europe s'est dotée cette année d'un règlement, le Digital Markets Act, obligeant les grands acteurs numériques à s'ouvrir à la concurrence. Déjà malmené dans un contexte défavorable aux valeurs technologiques, le titre d'Alphabet a terminé lundi en recul de 4,61 % à la clôture de Wall Street. En un mois, l'action a perdu un peu moins d'un sixième de sa valeur.

Son propre modèle

Mais l'entreprise n'a de loin pas renoncé à sa domination. Elle compte sur la révolution de l'intelligence artificielle (IA) pour donner un nouvel élan à son activité dans le domaine des recherches en ligne. Lors de l'annonce de ses derniers résultats trimestriels, le 23 juillet, Sundar Pichai, le dirigeant d'Alphabet, a déclaré: «L'IA élargit le type de requêtes auxquelles nous pouvons répondre. »

L'entreprise a développé son propre modèle d'intelligence artificiel, baptisé «Gemini», qu'elle souhaite concurrente à des services tels que ChatGPT. La marque californienne pourrait en faire la démonstration lors de la présentation de ses derniers smartphones, les Pixel 9, le 13 août.

VINCENT FAGOT



Du sous-sol aux toits en zinc, le portrait inédit de Paris en cartes

L'Atelier parisien d'urbanisme publie un atlas révélant un visage méconnu de la capitale et des mutations qu'elle a connues ces dernières décennies. Il éclaire aussi sur l'origine de ses habitants et sur la façon dont ils cohabitent

e monde ayant, le temps d'un été, ses yeux rivés sur Paris, chacun a voulu brosser un portrait unique de cette ville. Avec la cérémonie d'ouverture sur la Seine, la municipalité a raconté un Paris historiquement lié à ce fleuve. Paris 2024 a concocté le meilleur des dépliants touristiques en programmant les épreuves des Jeux olympiques et paralympiques au pied, le long, ou au sein des sites les plus emblématiques.

La tour Eiffel, le Trocadéro, la Concorde, les Invalides, le Louvre, le Grand Palais, Versailles; sans oublier la vasque de la flamme aux Tuileries, qui s'élève pile sur la perspective historique de Le Nôtre, qui va du Louvre à la Défense. Ce premier week-end d'août, c'est le Paris du cinéma - Montmartre, Belleville, Ménilmontant – qui servait de décor à la course cycliste, accueillie par une foule digne d'un col du Tour de France.

Les équipes de l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), ces urbanistes, géographes, sociologues, économistes, démographes, qui connaissent la capitale sous tous ses angles, des plus lumineux au moins reluisants, qui projettent aussi son avenir, se sont demandé comment la présenter au monde.

En 1900, année de l'exposition universelle (qui léguera le Grand Palais et le Petit Palais) et des IIe Jeux olympiques des temps modernes, l'archiviste et paléographe Fernand Bournon publiait Paris-Atlas: un portrait en 28 cartes et plus de 500 photos et illustrations. Réédité en 1989 pour le bicentenaire de la Révolution, l'ouvrage est devenu une référence. Il fallait donc un Paris Atlas 2024.

L'idée « de transposer l'exercice cartographique, avec les moyens contemporains» s'est naturellement imposée, explique dans la préface du Paris Atlas 2024, 150 cartes inédites pour comprendre la ville (Atelier parisien d'urbanisme, 136 pages, 24 euros), le directeur de l'APUR, Alexandre Labasse, et son président, Christophe Najdovski, également adjoint (Parti socialiste) de la ville de Paris chargé de la végétalisation de l'espace public et de la biodiversité.

PLUS DE 50 THÉMATIQUES

La publication, traduite en anglais, disponible au Pavillon de l'Arsenal, à l'Hôtel de ville, à Beaubourg et dans certaines librairies, n'est pas réservée aux touristes. Les Parisiens savent-ils qu'ils sont 93 % à habiter à moins de cinq minutes à pied d'une boulangerie? Qu'un réseau de 93 kilomètres de tuyaux en partie reliés à la Seine rafraîchit des bureaux. des musées, des hôtels? Qu'il faut 3090 tonnes de denrées pour les nourrir chaque jour?

Plus de 50 thématiques sont abordées. Sur 170 cartes, 150 sont inédites. L'ensemble a pour ambition de raconter la ville telle qu'elle est, telle qu'elle s'est transformée (notamment sous les quatre mandatures de la majorité socialiste-Verts-PCF), telle qu'elle tente de répondre aux défis du XXIe siècle : le réchauffement climatique et l'accès à un logement décent pour tous. Cet atlas n'est pas un de ces beaux livres qui prennent la poussière sur la table basse. Il s'attrape, se feuillette, surprend et promet d'animer quelques conversations. La présence plus importante des chiens dans le 16e arrondissement, des chats à Montmartre et au nord-est, a-t-elle un quelconque rapport avec la sociologie locale?

Plus classiques sont les focus sur les revenus, le logement, ces sujets inhérents aux grandes métropoles. Cartes et chiffres foisonnent, et permettent d'objectiver les choses. Paris attire les hauts salaires. Le revenu mensuel médian est plus élevé qu'ailleurs. Les écarts sont très marqués. « Sur cent Parisiens, les 10 % les plus riches disposent d'un

revenu six fois supérieur aux 10 % les plus pauvres», explique l'APUR. Mais en regardant comment les ménages cohabitent à une échelle très fine (des carreaux de 200 mètres sur 200 mètres), on constate que la mixité est préservée. Le parc social, un quart des résidences principales (23,7 % en 2023; 25,5 % en intégrant les logements en chantier), contribue au maintien de cettespécificité parisienne par rapport à d'autres capitales mondiales.

Pour une lecture plus apaisée, plus méthodique, le lecteur peut suivre le trajet proposé par l'APUR. La métropole ¬ certaines pages s'ouvrent sur le Grand Paris - est décortiquée par strates, du sous-sol à l'atmosphère. D'abord ses entrailles, avec « les ressources qu'il faut préserver», détaillent Alexandre Labasse et Patricia Pelloux, la directrice adjointe de l'APUR. Pour la première fois, la profondeur de la nappe d'eau souterraine est cartographiée. «On est passé du sous-sol ressource pour construire (carrières de calcaire, de gypse, de sable) au sol ressource pour se climatiser et se chauffer (notamment grâce à la géothermie) », ajoutent-ils.

QUELQUES SURPRISES

Observer le ruissellement des eaux de pluie permet d'interroger l'avenir. Les précipitations exceptionnelles promettent de se multiplier. Faut-il de nouveaux ouvrages d'évacuation, ou accepter d'avoir les pieds mouillés dans certains parcs? Cette connaissance fine du sous-sol permet également de savoir où planter des arbres. Les planches sur la végétalisation sont plus connues mais rappellent les 150 hectares d'espaces verts rendus accessibles depuis 2000. Et permettent de les mettre en regard avec les 300 hectares supplémentaires promis d'ici à 2040 pour rafraîchir la ville et favoriser la biodiversité.

La deuxième partie raconte le quotidien des Parisiens et de leurs voisins. Qui sontils, d'où viennent-ils, comment vivent-ils? Seulement un tiers des habitants sont nés dans la capitale, un quart est né à l'étranger. Progressivement, ils se réapproprient la rue. La politique (largement documentée) entamée par Bertrand Delanoë en 2001 et poursuivie par Anne Hidalgo a permis de reconquérir 44 hectares d'espaces publics sur la voiture. Avec la suppression de 50 000 places de stationnement, les trottoirs ont été agrandis, les terrasses s'étalent, les bus et vélos prennent leurs aises. La capitale compte 1203 kilomètres de pistes cyclables, contre 181 en 2000. La baisse de l'équipement automobile est nette. En 1999, 45 % des ménages possédaient une voiture. Ils ne sont plus que 1 un sur 3.

Les Parisiens marchent aussi beaucoup: 65 % des déplacements se font à pied (45 % dans le Grand Paris). D'autres données décrivent le passage, comme partout, de la ville de stock à la ville de flux. Les entrepôts de Bercy, de la gare de la Rapée inférieure, ont disparu, les remises des magasins se réduisent. Quatre millions de trajets sont générés, chaque jour, pour approvisionner la ville en nourriture, en biens et en matériel, ce qui suppose

> **« SUR CENT PARISIENS,** LES 10 % LES PLUS RICHES DISPOSENT D'UN REVENU SIX FOIS **SUPÉRIEUR AUX 10 %** LES PLUS PAUVRES», **EXPLIQUE L'APUR**



de trouver de la place pour les livraisons et les sites logistiques.

matériaux

(béton, etc.)

Minéral

Toiture

végétale

Les données de cet atlas sont les plus récentes disponibles à ce jour. L'utilisation de certaines, moins conventionnelles, propose une autre géographie et révèle quelques surprises. Si on en croit l'exploitation de l'application Strava, qui mesure les temps de pratique sportive, les athlètes des Jeux ont couru et roulé sur les itinéraires les plus prisés des sportifs du Grand Paris. Sur la carte représentant les parcours à vélo, deux cercles d'un vert épais dessinent les anneaux de vitesse des bois de Boulogne et de Vincennes. Mais un troisième, informel, est apparu au sud de Paris: celui que forme le boulevard circulaire du Marché international de Rungis. Sur Internet, on découvre que des coureurs amateurs se donnent rendez-vous les mardis et jeudis en fin de journée, mais aussi le dimanche, avec un record enregistré à près 58 kilomètres à l'heure de moyenne pour parcourir les 4.6 kilomètres.

La fin de l'ouvrage s'ouvre sur les toits de Paris, cette mer de zinc si photogénique, mais problématique en période de canicule quand les logements sont mal isolés. Les toitures plates se végétalisent progressivement, les panneaux solaires s'installent dans le paysage. La qualité de l'air n'est toujours pas aux normes de l'Organisation mondiale de la santé, encore moins à proximité du boulevard périphérique ou des grands axes. La capitale connaît toujours des pics de pollution à l'ozone, notamment en cas de forte chaleur. Mais, grâce à «la baisse importante de la circulation automobile, l'évolution des véhicules, la désindustrialisation», les émissions de dioxyde d'azote ont baissé de 40 % en dix ans.

ÉMELINE CAZI

ÉVOLUTION DU COMMERCE PARISIEN ENTRE 2020 ET 2023

de nouveaux logements.

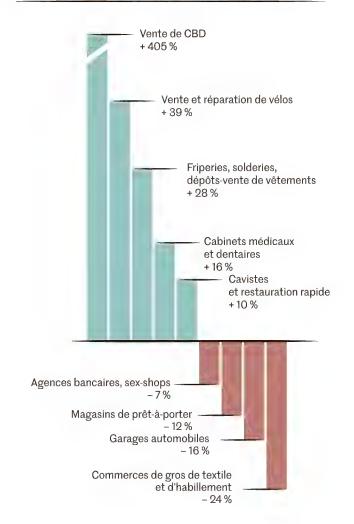
comme certains le préconisent? Le réchauffement

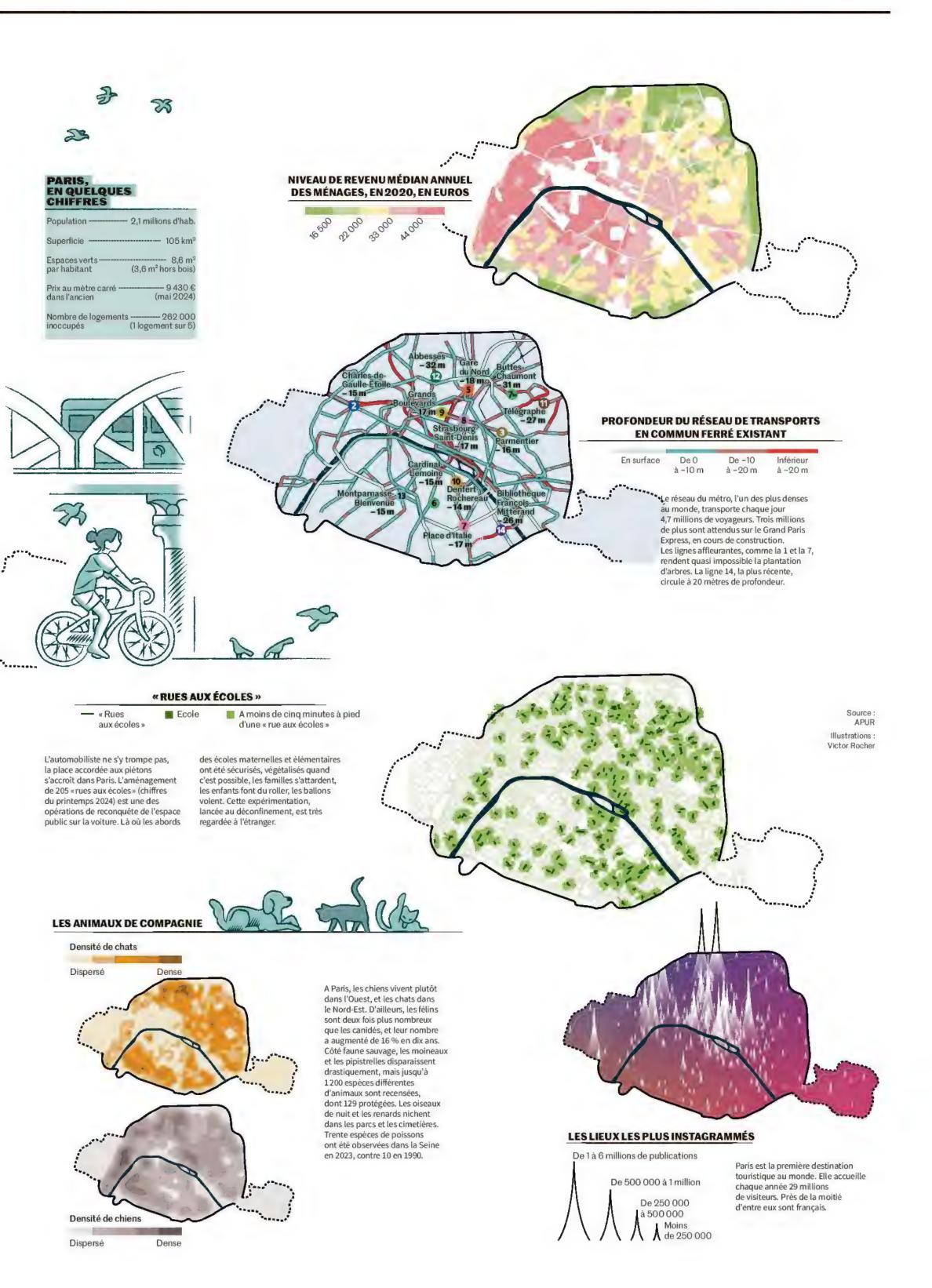
climatique oblige à porter un nouveau regard sur

des panneaux solaires, d'autres être végétalisées.

Leur surélévation permet également de fournir

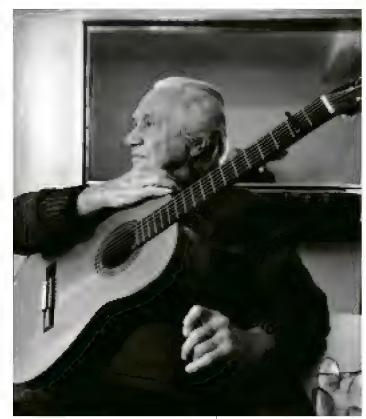
cette cinquième façade. Certaines peuvent accueillir





Pedro Soler

Guitariste de flamenco



En 2020. PETER GODRY

uitariste de flamenco aussi intègre que rayonnant, Pierre Alfred Genard avait choisi Soler, le nom de sa mère, comme nom de scène, dès qu'il s'était fait connaître dans le monde flamenco. Né le 8 juin 1938 à Narbonne (Aude), il grandit dans les quartiers des républicains espagnols exilés à Toulouse. Pedro Soler est mort d'un infarctus du myocarde, le 3 août, à Molitg-les-Bains (Pyrénées-Orientales). Il était âgé de 86 ans.

Visage fin, cheveux mi-longs, grande douceur d'être, il partage avec les musiciens de flamencos nés en France (ses cadets, Pascual Gallo ou Paco El Lobo, compagnons de Paco de Lucia et de Camaron de la Isla), la reconnaissance en légitimité flamenca, reconnue du bout des doigts par les festivals institutionnels et les milieux culturels. Lorsqu'il représente la guitare flamenca au théâtre de Jean-Louis Barrault, celui-ci dit de lui: «Parmi toutes les quitares qui chantent et font danser dans le monde, il en est une singulièrement pure, celle de Pedro Soler.»

A l'heure où les professeurs d'espagnol faisaient étudier Garcia Lorca et Antonio Machado au lycée, le 33-tours de Pedro Soler, Riches Heures du Flamenco (Chant du Monde, 1963) sonna comme une précieuse propédeutique au flamenco: avec « La Joselito», Jacinto Almaden et Pepe de la Matrona, toutes générations confondues. «La Joselito» (Carmen Gomez) était une danseuse illustre du début du XXe siècle, à qui l'illustre torero Joselito, mort à 20 ans en 1920, avait dit : «Porte mon nom, tu le porteras très loin, » D'où ce nom délicieusement féminisé en «La Joselito».

Défis insensés

Formé à la dure école des tournées sommaires en autocars poussifs dans un franquisme écrasant, Pedro Soler avait connu les arènes ou les salles de cinéma en plein air sans micro, et les nuits dans ces pensions de campagne sans eau courante. C'est à ce prix, n'hésitant jamais à rendre hommage à ses maîtres, Ramon Montoya, Perico del Lunar ou Esteban de Sanlucar, que Pedro Soler se fit flamenco. Incapable de frimer, encore moins, de « gitaniller », puisqu'il n'était pas gitan.

Il avait rencontré nombre de « vedettes » anciennes de la scène flamenca qui l'avaient adoubé: Pericon de Cadiz, Rafael Romero,

8 JUIN 1938 Naissance à Narbonne (Aude) 2009 Dix concerts, seul en scène, au Théâtre Montmartre Galabru 2011 « Barlande », avec son fils, Gaspar Claus (violoncelle) **3 AOÛT 2024** Mort

à Molitg-les-Bains (Pyrénées-Orientales)

Bernardo de los Lobitos, Jacinto Almaden, Pepe Badajoz, Pepe de la Matrona, Juan Varea... Partageant la scène avec les survivants et ses contemporains, Enrique Morente, plus tard, Inès Bacan (sœur du grand Pedro Bacan), ou sa sœur Isabel Soler. Capable de relever des défis insensés, comme cette série de dix concerts d'affilée, seul en scène sans sono, au Théâtre Montmartre Galabru en 2009.

Capable aussi, dans une carrière ouverte et multiforme, de multiplier les duos, avec Germaine Montero (Garcia Lorca) ou Maria Casarès (Antonio Machado), et récemment avec André Velter ou Anne Alvaro (Lettres à Ginette, de Joë Bousquet). «Avec Maria Casarès, dit Pedro Soler à Claude Worms dans Flamenco Magazine, en 2009, j'ai travaillé pour un spectacle commémorant le cinauantenaire de la mort d'Antonio Machado. Elle me disait: "Si l'on n'est pas toujours sur le fil du rasoir, ça ne sert à rien".»

Très recherché dans l'accompagnement de la danse, Pedro Soler se cherche une voie selon d'autres axes, sans changer d'un iota. Une longue amitié avec Atahualpa Yupanqui finit par fomenter un triple récital avec Oscar Caceres: «Trois amis - trois quitares. » Il joue dans le monde entier, n'ignore jamais une rencontre sur sa route (Raul Barboza, Renaud Garcia-Fons, Beñat Achiary, Bernard Lubat, Ravi Prasad...), et enregistre à New York après des albums en solo ou cent combinaisons, Barlande (InFiné, 2011) avec son fils, le violoncelliste Gaspar Claus. Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros, il a reçu en Allemagne le Deutsche Schallplattenpreis (prix du disque).

Nombre d'artistes et poètes ont fêté ses 80 ans, en 2018. Et le 25 février 2024, à 5h15, Pedro Soler, Anne Alvaro et Gaspar Claus avaient accompagné le « lever de soleil» au Mémorial du camp de Rivesaltes, dans les Pyrénées-Orientales, pour un hommage à Machado: fidélité, engagement, toucher, célébration de la vie.

FRANCIS MARMANDE

Le Monde

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes soit par e-mail: carnet@mpublicite.fr

(en précisant impérativement votre numéro de téléphone et votre éventuel numéro d'abonné ou de membre de la SDL)

> soit sur le site : https://carnet.lemonde.h

L'équipe du Carnet reviendra vers vous dans les meilleurs délais pour vous confirmer la parution.

≃ carnet@mpublicite.fr https://carnet.lemonde.fr

AU CARNET DU «MONDE»

Naissance

Paris. Brindas. Seyssuel. Apt. Lyon.

Bienvenue dans notre monde!

Arthur IOSEPHINE (nom de code Champi).

est né le 4 août 2024, à Paris,

chez. Estelle et Quentin,

au plus grand bonheur de Josselyne JOBERT et Yves BONNETAIN, ses arrière-grands-parents

Corinne et Jean-José JOSEPHINE, Sylvie et Abderrahim NAJID, ses grands-parents, Charles-Antoine, Inès, Nora, Jean-Sébastien,

ses oncles et tantes Jocelyn, Olivier, Hugues, Amaury, ses grands-oncles et leurs enfants, conjoint(e)s et compagn(e/on)s.

> « Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire... » Victor Hugo

Décès

La Société des gens de lettres

a la tristesse d'annoncer le décès, survenu le 27 juillet 2024, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, de

Christiane BAROCHE, prix Goncourt de la nouvelle (1978)

Femme de Lettres, membre du comité de la SGDL pendant de nombreuses années, elle a créé le prix Christiane Baroche de la nouvelle remis chaque année par la SGDL.

Ses consœurs, confrères et ami(e)s pourront lui rendre hommage ce 7 août, à 11 heures, au cimetière parisien d'Ivry.

Regnéville-sur-Mer. Manche.

Sophie et Muriel Damecour,

ont l'immense tristesse de faire part

Alain DAMECOUR, chevalier

de la Légion d'honneur, magistrat honoraire,

survenu le 1er août 2024, à Avranches, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

La cérémonie civile a été célébrée ce 6 août, à 14 h 30, à Regnéville-sur-Mer, au cimetière de Grimouville

sophiedamecour@yahoo.fr

Jean-Marc et Catherine, ses enfants,
Olivier et Damien, Christophe,

Michel et Frans, ses petits-fils Et tous ses proches,

ont la tristesse de faire part du décès

Joseph DUPLOUY,

École nationale de la France d'Outre-Mer (1957), docteur ès sciences économiques, trésorier-payeur général honoraire, chevalier de la Légion d'honneur,

officier de l'ordre national du Mérite,

survenu le 1er août 2024, à Nice, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Ses obsèques seront célébrées ce mercredi 7 août, à 15 heures, en l'église de Saint-Jean-Baptiste-le-Vœu, à Nice, suivies de la crémation.

Ses cendres seront déposées au cimetière de Berguette, à côté de celles de son épouse,

Françoise CARRIÈRE.

Clamecy (Nièvre).

Anais et Bogdan,

ses enfants, Natalie, Adam et Catherine, Jolanta

et Charles, ses frère, sœur, belles-sœurs et beau-

frère, leurs enfants et petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès, survenu le lundi 28 juillet 2024, à Auxerre, de

Domingo GLAZEWSKI.

Une cérémonie de recueillement aura lieu le 26 août, à Clamecy.

Une pensée particulière accompagnera ses parents et sa sœur.

> Jadwiga (décédée le 20 mars 2024),

inhumés à Dornecy (Nièvre).

jolanta.tijusglazewski@gmail.com

Catherine René-Goldenstein. Ses enfants, Ses beaux-enfants Et ses petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès

Jean-Pierre GOLDENSTEIN.

survenu le 31 juillet 2024.

Il s'est éteint paisiblement.

La mise en terre aura lieu dans l'intimité, une cérémonie réunira famille et amis, en septembre.

François et Elisabeth Le Roy Ladurie, Anne et Thomas Chattaway, Ses petits-enfants

et leurs conjoints,

ont la tristesse de faire part du décès

Madeleine LE ROY LADURIE,

née PUPPONI, docteur en médecine.

La cérémonie religieuse a été célébrée ce mardi 6 août 2024, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-del'Arche-d'Alliance, 81, rue d'Alleray,

L'inhumation aura lieu dans l'intimité familiale.

ses enfants.

M^{me} Corinne Lechevallier, son épouse, Warren et Harrison Lechevallier.

ont l'immense douleur de faire part

Pascal LECHEVALLIER,

du décès de

survenu le 25 juillet 2024, à Paris, à l'âge de soixante-deux ans,

Il consacra toute sa vie à la VOD, qu'il avait créée à TF1 et continué développer comme consultant. Il était reconnu pour son intelligence et sa discrétion.

Un homme que tous aimaient et respectaient. Une perte immense pour sa famille

Courbevoie. Montpellier.

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de

M^{me} Ariane OSTOYA MAGNIN, née **KINDERFREUN,** diplômée de l'École nationale

supérieure des beaux-arts de Paris, de l'Institut national des langues et civilisations orientales et de l'École du Louvre, grande spécialiste de la Turquie,

survenu le 1er août 2024, à Montpellier, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans.

Ayez une pensée pour elle, pour les arts et les cultures, pour la fraternité et la paix qui ont conduit

Sa famille.

jf.magnin@orange.fr

Françoise Gautré, Ses petits-enfants

ont la douleur de faire part du décès

Et ses arrière-petits-enfants,

Marie Germaine SARLABOUS,

survenu dans sa quatre-vingt-dixseptième année.

Un service religieux aura lieu le vendredi 9 août 2024, à 10 h 30, en l'église Saint-Gilles, à Bourg-la-Reine.

Emilio SELLIER

nous a quittés à l'âge de quarante-six ans, le 1^{er} août 2024.

Ses dons d'organes ont contribué

De la part de Anne, sa mère,

Séverine, sa compagne et sa famille,

Marie, Geneviève, Claire et Emmanuel, ses tantes et oncle, Lise, Elsa, Clément, Nathan, Théo,

Flora, Etienne, Laszlo, ses cousines et cousins. Ses chers amis

Nous le pleurons.

Anne-sellier@wanadoo.fr

Christophe Studeny, son fils et son épouse, Isabelle, Quentin, Emma

et son époux, Laurent, ses petits-enfants, Odette et Bernadette,

ont la tristesse de faire part du décès

Frédéric STUDENY, artiste et éducateur, peintre et poète, il fut un membre créatif du groupe Lettriste,

survenu le 21 juillet 2024, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Ses obsèques ont eu lieu dans

Une pensée pour ses parents,

Ernest et Françoise STUDENY. ch.studeny@gmail.com

Mémoire

Waldemar KURI.

Il y a trente ans.

« Nous nous reconnaîtrons dans le ciel étoilé. Qu'il soit le signe qui nous lie, aussi longtemps que nos lèvres se tairont. » Hölderlin.

Communication diverse



Envie d'être utile ? Rejoignez-nous!

Les bénévoles de SOS Amitié écoutent

par téléphone et/ou par internet ceux qui souffrent de solitude, de mal-être et peuvent avoir des pensées suicidaires.

Nous recherchons des écoutants bénévoles

sur toute la France. L'écoute peut sauver des vies et enrichir la vôtre! Choix des heures d'écoute, formation assurée.

> En IdF RDV sur www.sosamitieidf.asso.fr En région RDV sur www.sos-amitie.com

Société éditrice du « Monde » SA Président du directoire, directeur de la publication Directeur du « Monde », directeur délégué de la publication.

membre du directoire Jérôme Fenoglio Directrice de la rédaction Caroline Monnot Direction adjointe de la rédaction Grégoire Allix, Maryline Baumard, Philippe Broussard, Nicolas Chapuis, Emmanuelle Chevallereau, Alexis Delcambre, Marie-Pierre Lannelongue, Franck Nouchi, Cédric Pietralunga

Directrice éditoriale Sylvie Kauffmann Directrice déléguée au développement des services abonnés Françoise Tovo Directeur délégué aux relations avec les lecteurs

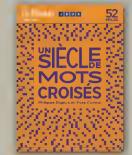
Rédaction en chef Laurent Borredon, Emmanuel Davidenkoff (Evénements), Jérôme Gautheret, Michel Guerrin, Nicolas Jimenez (photographie), Sabine Ledoux (cheffe d'édition) Alaın Salles (Débats et Idées) Direction artistique Emmanuel Laparra Infographie Delphine Papin

Directrice des ressources humaines du groupe Emilie Conte Secrétaire général de la rédaction Sébastien Carganico Conseil de surveillance Aline Sylla-Walbaum, présidente, Gilles Paris, vice-président



en vente

■ En kiosque



Hors-série



Hors-série



Hors-série



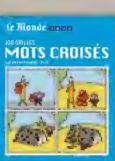
Hors-série



Hors-série



Hors-série



Magazine

Nos services

Lecteurs

► Abonnements Sur abo.lemonde.fr Par tél. au 03 28 25 71 71

de 9 h à 18 h (prix d'un appel local) ☐ Le Carnet du Monde carnet@mpublicite.fr

POLIO DÉPOSER AL INSMISE NOS DOCUMENTS CONFIDENTIFICS



Les dessous d'une négociation diplomatique

A Montreux, Jean-Stéphane Bron tourne la série « The Deal » sur l'accord sur le nucléaire iranien conclu en 2015

REPORTAGE MONTREUX (SUISSE)

ur la rive du Léman, les façades des palaces de Montreux (Suisse) se mirent, sans tout à fait se convaincre qu'elles sont les plus belles de la Confédération. Derrière l'une d'elles, de style Belle Epoque, s'agite une petite foule cosmopolite – on entend parler anglais, farsi, persan, chinois. Dans les salons de l'Hôtel du Grand Lac Excelsior, le réalisateur Jean-Stéphane Bron a entrepris de mettre en scène ce que l'on ne voit jamais, les tractations qui précèdent un accord international. Depuis bientôt deux siècles, nombre d'entre eux ont été forgés entre Genève et Lausanne, dans un pays qui compte parmi ses savoir-faire ce que le cinéaste appelle l'« art suisse de la facilitation ».

On est début juin et le tournage de The Deal («l'accord») a commencé depuis trois semaines; il doit durer jusqu'à la fin juillet. Depuis quelques années, Jean-Stéphane Bron voulait mettre en fiction les négociations qui aboutirent, le 14 juillet 2015, à Vienne, à la signature de l'accord sur le nucléaire iranien. Cette signature avait été précédée d'un travail de plusieurs semaines à Lausanne. Quand on lui fait remarquer que cet exploit diplomatique est resté sans lendemain – en 2018, les Etats-Unis se retirèrent de l'accord -, il répond qu'il veut montrer le «monde d'avant à un monde où l'on ne négocie plus ».

Alors que le réalisateur est surtout connu pour son travail documentaire (il est l'auteur de Cleveland contre Wall Street, chronique en temps réel de la crise des subprimes présentée à Cannes en 2010), il a choisi non seulement la fiction, mais la forme sérielle, pour raconter ce «deal». Avec la cinéaste Alice Winocour et les scénaristes Julien Lacombe, Stéphane Mitchell et Eugène Riousse, ils ont écrit six épisodes denses, polyphoniques, qui concilient les devoirs de l'exactitude et les figures imposées de la fiction.

Question centrale des langues

C'est par le personnage d'Alexandra Weiss que celle-ci fait irruption dans le récit. Ancienne ambassadrice de la Confédération suisse à Téhéran, cette diplomate de carrière a choisi de revenir au service du protocole. A ce titre, elle est chargée de la bonne marche de ces rencontres, avant de se retrouver, contre son gré, au centre des négociations. Le rôle a été confié à l'actrice belge Veerle Baetens (Alabama Monroe, Cheyenne et Lola) qui ne se soucie guère de son accent flamand lorsqu'elle s'exprime en français: «Je pourrais être suisse allemande et, de toute



Sur le tournage de la série « The Deal », avec, à gauche, en chemise bleue et casquette, le réalisateur Jean-Stéphane Bron. ROGER ARPAJOU

façon, la langue que l'on m'entend le plus parler, c'est l'anglais.»

Sur le plateau de The Deal, comme dans les salles de conférence où se fait l'histoire, la question des langues est centrale. Pour interpréter la cheffe de la délégation américaine, qui s'appelle ici Cindy Cohen (les scénaristes ont changé les noms des personnages historiques, c'est Wendy Sherman qui a mené les négociations pour les Etats-Unis), la comédienne britannique Juliet Stevenson travaille son accent américain. Le rôle de son homologue iranien, Mohsen Mahdavi, est tenu par Anthony Azizi, acteur américain issu d'une famille bahaïe forcée à l'exil après la révolution. Son farsi est un peu rouillé, ce qui nécessite parfois quelques prises supplémentaires.

Chaque interprète jette sur l'histoire qu'il est en train de ressusciter un regard façonné par son parcours. Anthony Azizi, qui a obtenu un Tony (équivalent new-yorkais d'un Molière) pour son interprétation du négociateur palestinien dans la pièce Oslo, se retrouve dans la peau d'un responsable du régime qui a décimé sa famille. «Le président Raïssi (mort le 19 mai dans un accident d'hélicoptère) a

La fiction fait irruption par le personnage d'une ancienne ambassadrice incarnée par **Veerle Baetens**

signé l'arrêt de mort de mon oncle», se souvient-il, avant d'ajouter qu'il veut que son portrait d'un diplomate aux motivations complexes témoigne de «[s]on amour profond pour [s]on pays ».

La Britannique Fenella Woolgar interprète, elle, un personnage désormais obsolète : la dirigeante britannique de la délégation européenne (dont le modèle est Catherine Ashton). Elle rappelle que l'accord sur le nucléaire iranien a été signé un an avant le référendum qui conduisit au Brexit, un autre de ces événements qui, avec l'élection de Donald Trump, a marqué la fin de ces «zones grises, de cet espace qui s'ouvrait pour que l'on s'écoute, que l'on cède», pour reprendre la description que fait Jean-Stéphane Bron du « monde d'avant ».

Pendant qu'il avale son dîner (ce jour-là, le tournage se poursuivra tard dans la nuit) sur une immense table de conférence où sont disposés les noms des chefs de délégation, le réalisateur revient sur ce qui l'a conduit à ce projet hors norme. La dimension suisse de l'histoire, d'abord, cet exercice de soft power qui permet à ce pays enclavé, sans ressources naturelles, de faire sentir son influence partout dans le monde. Le cinéaste raconte que, dans l'un des hôtels de Montreux, à l'arrivée de l'équipe, on pouvait croiser au petit déjeuner un apparatchik du Kremlin et un officier supérieur ukrainien. Par ailleurs, depuis la prise de l'ambassade des Etats-Unis à Téhéran, en 1979, c'est la Suisse qui représente les intérêts américains en Iran.

Multiplicité des angles

Il s'agit surtout, pour Jean-Stéphane Bron, de « raconter de façon très précise les dynamiques politiques » tout en laissant « de côté ce *qui empêche la fiction* ». Plusieurs séquences sont consacrées à l'affrontement entre le diplomate

Mohsen Mahdavi et son chaperon, dépêché par les gardiens de la révolution, qu'interprète un autre représentant de la diaspora iranienne, Alexander Behrang Keshtkar. Presque symétriquement, le camp américain est miné par les dissensions entre le département d'Etat déterminé au compromis, et celui du Trésor, qui veut à tout prix démontrer l'efficacité des sanctions économiques. Celles-ci sont également profitables aux gardiens de la révolution, qui contrôlent le commerce clandestin.

Enfin, les diplomates sont rarement représentés à l'écran, les scénaristes leur préférant généralement les agents secrets et les politiciens. Jean-Stéphane Bron a côtoyé les hommes politiques - il a consacré un documentaire. L'Expérience Blocher (2013), au dirigeant de l'extrême droite suisse Christoph Blocher – et il remarque que «la théâtralité de la diplomatie n'est pas celle du débat politique. Il faut un physique d'athlète» pour tenir le rythme de ces interminables sessions de négociation.

The Deal promet d'être une série à part. Lorsque la fiction s'empare des relations internationales, généralement par le biais de l'espionnage (Le Bureau des légendes, Ho*meland*), elle le fait en adoptant le point de vue d'une des parties. Or, sur le plateau de *The Deal*, tous les participants, quelle que soit leur nationalité, conviennent de la multiplicité des angles par lesquels Bron et ses scénaristes abordent l'histoire. Alexander Behrang Keshtkar, qui ne porte pas son personnage de gardien de la révolution dans son cœur, convient: «Il refuse que l'Occident dicte la conduite de son pays, et il a raison.»

Pour porter ce projet, Jean-Stéphane Bron a réuni son producteur de cinéma, Les Films Pelléas. auréolé de la Palme d'or 2023 et du succès international d'Anatomie d'une chute ; la télévision publique suisse; Arte et Gaumont. Philippe Martin, de Pelléas, fait ainsi connaissance avec la forme épisodique, ses tournages productivistes. «Le cadre de production est plus strict, convient-il, mais il faut veiller à ce que le cadre n'entame pas la qualité, le niveau d'ambition. » Il faudra attendre 2025 pour savoir si les ambitions de The Deal – la représentation d'un monde multipolaire, l'éloge raisonné du compromis – ont été satisfaites. ■

THOMAS SOTINEL

Un regard humaniste sur les réfugiés rohingya au Bangladesh

Faute d'éclairage politique, le documentaire tourné en 2020 ne dépasse pas le niveau du constat accablé sur des conditions de vie inhumaines

ERRANCE SANS RETOUR

irmanie, sa junte sans fin, son degré zéro de liberté démocratique, ses guerres ethniques endémiques. Sur ce dernier point, la récente tragédie des Rohingya. Un groupe de 1,4 million personnes, de confession musulmane, vivant dans le nord-ouest du pays, dans l'Etat d'Arakan. Minorité de longue date ségréguée, déchue de sa nationa-

lité en 1982, et qui voit en son sein

apparaître, en 2013, le Mouvement

pour la foi, rebaptisé, en 2016, Armée du salut des Rohingya de l'Arakan (ARSA). Un mystérieux groupe armé qui passe à l'action contre l'Etat, sans reconnaître publiquement l'obédience islamiste dont l'accuse ce dernier. Plusieurs coups de main meurtriers ont lieu, qui déclenchent des représailles de très forte ampleur, lesquelles ont pour effet de chasser, en 2017, la moitié de cette minorité menacée, environ 700 000 personnes trouvant refuge au Bangladesh frontalier. Dans la foulée, c'est au tour de la

minorité arakanaise elle-même de faire sécession, ajoutant au chaos qui déchire le pays.

Tel est le contexte dans lequel s'inscrit ce documentaire canadien, tourné en 2020 dans le camp de réfugiés de Kutupalong au Bangladesh, contexte qu'il faut d'autant plus rappeler que le film lui-même fait l'économie de toute approche politique. Créé dès 1992 pour accueillir la population rohingya, il s'est agrandi, au cours des années, en un immense bidonville soumis à une forte pression du gouvernement bangladais pour quitter les lieux et s'installer sur une île voisine, dont la viabilité n'est pas acquise. Face à une telle tragédie, Errance sans retour se situe par voie de conséquence sur une zone cinématographique dangereuse, tant les possibles travers sont nombreux quand il faut évoquer de telles souffrances.

Ses auteurs ont choisi une voie médiane, à la fois humaniste et minimaliste. Deux plans s'y répondent, qui conjuguent subjectivité narrative et chronique visuelle. Ici, la voix off d'un jeune homme nommé Kala, qui évoque, à mots comptés, l'histoire de l'exil familial, les persécutions, la fuite, la dureté de la vie au camp, l'espoir conservé, malgré tout, d'une vie meilleure. Là, par vignettes additionnées, la misère collective d'une vie menée dans des conditions de dégradation et d'indécence semblables. Masures précaires, pluies diluviennes, boue permanente. Des moments d'espoir ténu disent que la vie continue.

Finalement, un film sensible et digne d'égards, mais dont la portée est amoindrie par deux écueils. En premier lieu, l'adéquation un peu hasardeuse entre la narration individualisée en horschamp et les tableaux visuels collectifs. Egalement, l'absence totale d'un point de vue documenté sur les ressorts politiques de cette tragédie, qui demeure malgré tout la moindre des politesses pédagogiques dues aux spectateurs, s'agissant d'un drame de cette complexité et de cette amplitude.

JACQUES MANDELBAUM

Documentaire canadien d'Olivier Higgins et Mélanie Carrier (1 h 27).

L'anatomie d'un couple à travers une traque au félin

Andrei Tanase renoue avec un naturalisme à l'ancienne qui consiste à travailler avec de véritables animaux

TIGRESSE

est un petit film simple, efficace et, à l'arrivée, émouvant, qui atterrit sur les écrans au creux de l'été et vaut pourtant le coup d'œil. Tigresse, le premier long-métrage du Roumain Andrei Tanase, né en 1982, ajoute un chapitre modeste à la longue histoire des relations entre humains et animaux à l'écran. A rebours de la tendance actuelle, qui est de recourir aux effets spéciaux numériques pour figurer ces derniers, le film renoue avec un naturalisme à l'ancienne, qui consiste à travailler avec de véritables animaux, à leur trouver une place dans le champ, comme à établir leur interaction avec les acteurs. Ce faisant, il relance de vieilles questions sur le réalisme cinématographique, qui a longtemps trouvé dans la présence animale une sorte d'acmé, aussi bien qu'un dépassement vers la fable et l'imaginaire.

Vera (Catalina Moga), vétérinaire associée au zoo de Targu Mures, ville médiévale en Transylvanie, exfiltre une femelle tigre de la villa d'un mafieux qui en faisait un trophée domestique. De passage à son cabinet, elle surprend son mari Toma (Paul Ipate) en plein ébat sur la table d'opération. Cette tromperie la ramène à ce qui coince dans leur couple: la perte récente d'un nourrisson, mort à 4 jours avant d'avoir reçu le baptême orthodoxe, ce qui vaut à l'innocente dépouille une excommunication du cimetière municipal. Partie passer la nuit au zoo, troublée, dans une colère rentrée, elle oublie par mégarde de fermer l'enclos de la tigresse. Le lendemain, un cadavre de biche retrouvé sur l'enceinte du parc ne laisse aucun doute: le fauve s'est échappé. Vera prend la tête d'une petite battue impromptue pour le retrouver.

Habiles variations d'échelle

Film d'expédition, Tigresse fait coïncider deux trames qui auraient pu se tourner le dos. D'un côté, la traque du fauve évadé - qui contient son suspense propre, mais aussi sa trivialité - par la petite patrouille hétéroclite qui s'organise sur-lechamp (gendarmes, pompiers, chasseurs, particuliers, bientôt rejoints par les mafieux). De l'autre, l'aventure du couple qui se retrouve au même moment mis à l'épreuve, acculé à faire le point. Andrei Tanase a l'intelligence de ne pas faire de l'une la métaphore lourdingue, ni la traduction symbolique, de l'autre. Il se trouve simplement que ces deux conjectures, intime et extime, amoureuse et animale, se retrouvent sur la même ligne de temps, et qu'il en faudra autant pour régler l'une que pour apurer l'autre. Là où le film s'avère intéressant, c'est par les rimes subtiles, jamais sursignifiantes, qu'il établit de l'une à l'autre.

Rétif à toute dépense stylistique, Tigresse choisit de ne pas se distinguer par la mise en scène.



Vera (Catalina Moga), dans « Tigresse », d'Andrei Tanase. CONDOR DISTRIBUTION

Celle-ci reste discrète, à la limite parfois du défaut de caractère, la plupart du temps d'une remarquable fluidité, ne s'appesantissant jamais dès lors qu'il s'agit de

lier les événements à leurs résonances intimes. Le suivi continu de Vera n'empêche pas les habiles variations d'échelle qui font vivre, outre la réalité du décor entre ville et campagne, toute une galerie de personnages secondaires.

Plutôt que de pointer leur nuque (tic du cinéma naturaliste international), la caméra aime à récupérer les marcheurs de front, pour suivre leurs débats, chicanes et délibérations. La confrontation entre l'humain et l'animal se fait de la plus simple des façons : par des champs-contrechamps qui entrecroisent leurs regards, établissent un dialogue à distance. Et les comparaisons naissent toutes

Rétif à toute dépense stylistique, le film choisit de ne pas se distinguer par la mise en scène

seules: Vera ne s'identifie-t-elle pas elle-même à un fauve quand elle se prend à renifler le plan de travail encore chaud où vient de se dérouler l'adultère?

La traque s'étend d'abord à travers bois, puis bientôt dans les rues et les jardins de la ville en

état d'alerte. La beauté élémentaire de Tigresse est d'avoir fait de cette trajectoire physique un itinéraire moral, une façon pour l'héroïne de passer d'un état à l'autre – peut-être d'atteindre la grâce ou une forme de soulagement. Toutes proportions gardées, on n'est pas si loin du Roberto Rossellini de Stromboli (1950). Dans l'absence du tigre introuvable se niche la frémissante naissance d'un affect.

MATHIEU MACHERET

Film roumain, français et grec d'Andrei Tanase. Avec Catalina Moga, Paul Ipate, Alex Velea, Nicolae Cristache (1 h 20).

Un jeune ours en images animées tout en rondeur soyeuse

Le film pour enfants de Richard Claus et Karsten Kiilerich mêle l'humour à l'action, sans échapper aux poncifs du genre

DANS CE NUMÉRO, LES 32 PAGES COURRIER ADOS 🛢 Courrier international Les aventures d'un écrivain NTAGNE QUI SCRUTE L'ART DE SE PERDRE à la CIA





PETIT PANDA EN AFRIQUE

n Chine, Pang, jeune panda choyé par ses parents, vit, depuis sa naissance, d'amour et de bambou. Et rien ne saurait mieux le satisfaire que cette existence paisible au milieu de ses congénères. Pas même un beau voyage susceptible de lui faire découvrir d'autres merveilles. Mais, lorsque sa meilleure amie, la petite dragonne Jielong, se fait enlever pour être offerte à un jeune roi lion, en Afrique, l'ursidé, de tempérament peu aventureux, sera contraint de prendre le large pour sauver la pauvresse.

Le voyage d'un continent à l'autre sera semé d'embûches et de rencontres qui serviront à prôner les bienfaits de l'amitié et de l'entraide. Le périple fournira aussi de quoi alimenter toute une matière pédagogique sur la faune et les paysages du continent africain.

Dans les standards scénaristiques du genre, Petit Panda en Afrique enfile avec bonhomie les poncifs de l'action (chutes, cavalcades, combat contre les éléments) et déroule les bons sentiments sans prendre le risque de heurter le

jeune public auquel il s'adresse. L'aventure dispense ainsi l'humour avec parcimonie, use de rebondissements attendus largement commentés par des personnages aussi bavards que soûlants.

Plus peluche que tête brûlée

Pour autant, malgré un démarrage poussif, le film, qui fut présenté en compétition officielle au Festival d'Annecy en juin, s'améliore progressivement, trouvant à mi-parcours une vitesse de croisière plus soutenue qui réussit à la narration. Les animaux se débrident, les dialogues avec. Et l'intrigue ménage enfin son suspense.

On l'aura compris. Ce Petit Panda en Afrique de facture européenne, qui réunit pour la deuxième fois l'Allemand Richard Claus et le Danois Karsten Kiilerich (Le Petit

Le périple fournira une matière pédagogique sur la faune et les paysages du continent africain

Vampire, 2017), ne présente aucun lien de parenté avec son congénère américain Kung Fu Panda enfanté en 2008 par le studio DreamWorks. Bien que réservant à ce dernier quelques clins d'œil, les réalisateurs ont choisi de se démarquer, optant pour un personnage d'une moralité et d'une conduite exemplaires. Pang relève beaucoup plus de la peluche que du héros tête brûlée, désireux d'en découdre, voire d'engendrer des catastrophes.

Ce profil tout en rondeur soyeuse, loin d'être anecdotique, agit sur les autres animaux comme sur le film. Lequel dispense une esthétique à l'avenant: paysages accueillants (magnifiés par la 3D), bouilles sympathiques pour tous, même les méchants, lumières douces, effet de pelage hyperréaliste. Au milieu de cette harmonie, seule détonne Jielong, qui, avec sa couleur rouge criarde et ses écailles lisses comme du PVC, heurte notre rétine (d'adulte) à chacune de ses apparitions, et contribue à rompre le charme.

VÉRONIQUE CAUHAPÉ

Film d'animation allemand, danois, français et hollandais de Richard Claus et Karsten Kiilerich (1 h 24).

ABBA, une saga musicale hors norme

Un documentaire inédit revient sur le parcours du groupe suédois

> MERCREDI7 - 23 H 00 **DOCUMENTAIRE**

righton, le 6 avril 1974. La station balnéaire anglaise accueille la dixneuvième édition du Concours Eurovision de la chanson. Deux couples de Suédois, costumés de manière improbable et chantant en anglais, font un triomphe avec Waterloo et remportent l'épreuve.

Un an auparavant, ce même quatuor, inconnu du grand public, avait déjà participé à l'Eurovision. Mais avec Ring, Ring, la Suède ne s'était classée que troisième. C'est donc à Brighton que l'Europe tombe sous le charme d'ABBA. Et durant les neuf années suivantes, jusqu'à la séparation du groupe, le monde entier va succomber à cette disco pop incroyablement bien produite.

Ce documentaire américain inédit n'est pas le premier à se pencher sur le phénomène. Mais il sort du lot grâce à d'épatantes archives filmées des années 1970 (télévision suédoise, BBC, ITV) et aux témoignages instructifs: ceux des quatre principaux intéressés (Björn Ulvaeus, Benny Andersson, Agnetha Fältskog et Anni-Frid Lyngstad), mais aussi ceux des producteurs, arrangeurs, réalisateurs, qui ont contribué au succès phénoménal d'ABBA.

Un travail méticuleux

Autre aspect intéressant du documentaire: les relations parfois compliquées entre le groupe et l'opinion publique suédoise: «Dans les années 1970, beaucoup de nos compatriotes nous reprochaient de gagner trop d'argent », rappelle Benny Andersson.

Le plus fascinant est sans doute de découvrir les méthodes de travail mises en œuvre pour aboutir à des tubes imparables. Dans les années 1970, les deux couples composent la plupart de leurs chansons dans une cabane située sur une île, près de Stockholm, où chacun possède une maison. «On composait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, on se sentait libres dans cet environnement.»

Mais ABBA au boulot, c'est surtout un travail en studio méticuleux, avec des ingénieurs du son qui font des miracles, maîtrisant les arrangements avec brio: le son ABBA est un modèle de production efficace. «On a été bercés par la musique américaine et britannique, la variété allemande, la chanson française, les balades italiennes. On a combiné toutes ces influences pour en faire de la pop », souligne Benny Andersson.

Et quelle pop! Les tubes s'enchaînent, et *Dancing Queen*, leur plus grand succès, sorti en 1976, continue des décennies plus tard d'affoler les pistes de danse.

Les séparations vécues par les deux couples ne marqueront pas la fin de l'aventure. «On a écrit certaines de nos plus belles chansons après avoir divorcé», estime Björn Ulvaeus, prenant The Winner Takes It All comme exemple.

Le groupe s'est séparé, et pourtant ABBA est toujours là: la création, en 1999, de la comédie musicale Mamma Mia!, basée sur vingt-sept de ses chansons, est un triomphe. Puis l'adaptation cinématographique de Mamma Mia!, avec Meryl Streep et Pierce Brosnan, en 2011, attire un nouveau public de fans.

Agnetha Fältskog, Ånn Lyngstad et Benny And

ABBA à l'infini? En 2022, le public londonien se précipite dans la nouvelle ABBA Arena pour assister à un spectacle créé sur des hologrammes du quatuor. Difficile de résister, ABBA emporte tout depuis un demi-siècle.

ALAIN CONSTANT

ABBA Silver, ABBA Gold, de Chris Hunt (EU., 2023, 52 min).

Emin Alper montre une Turquie rongée par la corruption

Le réalisateur turc décrit le combat d'un procureur intègre contre des édiles maniant népotisme, racisme et détournement de fonds

CINÉ+ FRISSON

MERCREDI7 - 20 H 50

min Alper, cinéaste turc érudit et engagé, livrait avec cette enquête judiciaire son quatrième long-métrage. Il n'est pas inconnu en France, puisque ses deux premiers longs-métrages, Derrière la colline (2013) et Abluka. Suspicions (2016), y ont été distribués. Lesquels suffisent à désigner le repli sur soi, le communautarisme paranoïaque

et le rejet de l'étranger comme les principaux motifs d'une œuvre qui, maniant le thriller politique avec une efficacité qui gagnerait à se rendre plus subtile, coïncide non sans raison avec la confiscation populiste du pouvoir et la régression autoritaire de l'Etat turc.

On repart sur ces bases avec Burning Days. Emre, un jeune procureur intègre venu de la capitale, débarque dans une ville d'Anatolie, où son prédécesseur a manqué mourir empoisonné et a fini par donner sa démission. Le

jeune fonctionnaire est aussitôt confronté à un environnement diffus qui oscille entre l'onctuosité et la menace.

Le voilà bientôt pris en tenaille entre un jeune journaliste homosexuel, sur le compte duquel roulent de sales rumeurs, mais qui lui révèle les prévarications commises par la mairie sur le dossier de l'eau, et un certain nombre de notabilités, qui vont tenter en un premier temps de le circonvenir.

Victime d'un piège grossier, le procureur se trouve entravé dans son action. A son corps défendant, le voici devenu otage d'une municipalité où le népotisme, le racisme et le détournement des ressources publiques se pratiquent avec l'assentiment d'une population conquise par les manipulations démagogiques de ses édiles.

Les gouffres qui environnent la ville, appelés «dolines» et causés par l'épuisement des nappes phréatiques, deviennent comme une figure du paysage mental de ce film: celle d'un trou noir où le populisme, la corruption et l'enri-

chissement sans limite des puissants, le bâillonnement de l'opposition et la crédulité des peuples menacent de faire sombrer le monde, au sens civique, moral et écologique de cette chute. Evoquant la Turquie, Emin Alper n'en désigne pas moins un mal qui, à l'évidence, se dissémine partout.

Sélectionné, en mai 2022, au Festival de Cannes, dans la section Un certain regard, le film a néanmoins eu un retour difficile en Turquie, où le gouvernement l'a accusé de « propagande LGBT », ré-

Facile

Complétez toute la

allant de 1 à 9.

grille avec des chiffres

Chaque chiffre ne doit

être utilisé qu'une

seule fois par ligne,

par colonne et par

carré de neuf cases

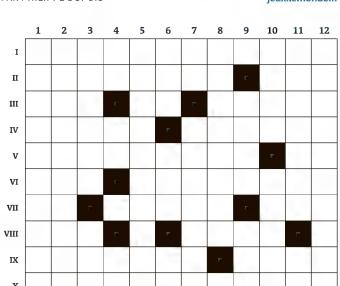
clamant aux producteurs le remboursement des aides accordées à sa réalisation. Effleurée par le réalisateur, la question n'y est pas centrale. L'accusation est donc suffisamment inepte pour qu'on la soupçonne de masquer la véritable charge politique du film, qui est celle du pouvoir usurpé.

JACQUES MANDELBAUM

Burning Days, d'Emin Alper. Avec Selahattin Pasali, Ekin Koç, Erol Babaoglu, Selin Yeninci (Turq., 2023, 128 min).

MOTS CROISÉS

GRILLE N° 24 - 184 PAR PHILIPPE DUPUIS Retrouvez l'ensemble de nos grilles sur jeux.lemonde.fr



SOLUTION DE LA GRILLE N° 24 - 183

HORIZONTALEMENT I. Clairvoyante. II. Hippie. Pneus. III. Ebrécheras. IV. Vie. Eider. Hé. V. ADSL. CIA. Ber. VI. Ui. Mutuelle. VII. CNRS. Lex. Air. VIII. Heurter. Lice. IX. Eue. An. Varon. X. Exécutassent.

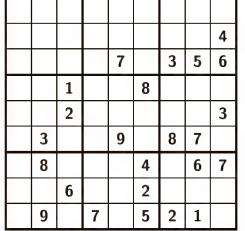
VERTICALEMENT 1. Chevauchée. 2. Libidineux. 3. Apres. Ruée. 4. Ipe. Sr. 5. Rice. Tau. 6. Véhiculent. 7. Editer. 8. Ypréaux. Vs. 9. Anar. Las. 10. Nés. Blaire. 11. Tu. Hélicon. 12. Espérèrent.

I. Fournisseuse de coke ou frêle emplumée. II. Son bonheur est éclatant. Donne du poids aux fils. III. Peuple africain. Un début d'attention. Réchauffé ou refroidi. IV. Lâchât son coup. Problèmes de circulation à l'intérieur. V. Marquent un penchant à droite. En voiture. VI. Pose question. Blâmée, aujourd'hui, fouettée hier. VII. Regroupement d'états. Montée pour les grandes occasions. Courant marin démonté. VIII. A cru pouvoir renifler le pétrole. Arrivé. IX. Crient comme des nocturnes. Astringent et caustique. X. Manifestassent leur opposition.

VERTICALEMENT

1. Toujours dans le reproche et dans l'attaque. 2. Commune et familière. 3. Plaçai très haut. D'un auxiliaire. 4. Prise de risque. Bout de métal. Mesure chez Mao. 5. Bien placées pour finir en saintes. 6. En fin de compte. Pose aussi question. En note. 7. Points en opposition. Souleva un certain intérêt. 8. Facilitent la visibilité et la lecture. 9. Moldave en Roumanie. Entre deux portes. 10. Forme d'être. Pour taquiner le gardon. 11. Etes toujours en dettes. Ouvre les comptes. 12. Vécurent sur Terre.

N° 24-184



Réalisé par Yan Georget (https://about.me/yangeorget)



ir Monde est édité par la Société éditrice 99 ans à compter du 15 décembre 2000 Capital social: 124.610.348,70 € Actionnaire principal: Le Monde Libre (SCS)

Rédaction 67-69, avenue Pierre-Mendès-France, 75013 Paris. Tél.: 01-57-28-20-00

Abonnements par téléphone au 03 28 25 71 71 (prix d'un appel local) de 9 heures à 18 heures Depuis l'étranger au : 00 33 3 28 25 71 71. Par courrier électronique abojournalnanier@lemonde fr Tarif 1 an : France métropolitaine : 399 €

Courrier des lecteurs Par courrier électronique

courrier-des-lecteurs@lemonde.fr Internet: site d'information : www.lemonde.fr

Emploi: www.talents.fr/ Collection: Le Monde sur CD-ROM CEDROM-SNI 01-44-82-66-40

Le Monde sur microfilms: 03-88-04-28-60 La reproduction de tout article est interdite

sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0727 C 81975 ISSN 0395-2037



Elisabeth Cialdella

67-69, avenue 75013 PARIS



L'Imprimerie, 79, rue de Roissy Midi-Print, Gallargues le Montueux





abituellement, le bruit et la fureur ne caractérisent pas particulièrement l'Institut Courant. De la science la plus théorique aux applications de tous ordres, les ma-

thématiques s'y déploient dans un calme qui en fait une sorte d'îlot au sein de la turbulente université de New York. Professeur depuis onze ans, tout à la fois mathématicien et spécialiste de mécanique des fluides, Leif Ristroph appréciait ces conditions idéales. «Je ne croyais pas qu'un jour un de mes articles me vaudrait autant de compliments et, surtout, autant de commentaires injurieux. Ni qu'une vidéo YouTube présentant mon travail serait vue par des centaines de milliers de personnes. Je pensais me confronter à un problème ancien et difficile, pas à une matière inflammable. Après tout, ce n'est qu'une histoire de robinets, que nous avons résolue grâce à

Peut-être aurait-il dû se douter que publier, en janvier, son article dans *Physical Review Letters*, la plus prestigieuse revue de physique, promettait un peu d'exposition; que résoudre un problème inventé il y a un siècle et demi par un grand nom de la science mondiale, popularisé il y a cinquante ans par une icône de la physique et resté sans réponse pendant des décennies, pouvait provoquer un peu de bruit. Mais les scientifiques sont parfois de grands naïfs. A moins qu'ils jouent

Car historique, ce problème l'est assurément. Tous ceux qui s'y sont frottés le font remonter à l'année 1883. Dans son livre La Mécanique, traduit en français en 1904, le physicien et philosophe des sciences allemand Ernst Mach disserte sur une loi fondamentale de la physique: la conservation de la quantité de mouvement, principe qui fait qu'un canon recule lorsqu'il tire un obus. Pour en montrer les difficultés et les paradoxes, Mach présente un dispositif simple: un tourniquet à l'intérieur duquel une petite pompe manuelle peut expulser ou aspirer de

l'air. Un magnifique dessin accompagne ses

explications. Lorsqu'on presse sur la pompe, le dispositif tourne dans le sens opposé de la

sortie de l'air. Logique. Mais, si à l'inverse on

aspire l'air avec la pompe, le tourniquet reste immobile, écrit-il. L'un des motifs avancés

vient du comportement de l'air: expulsé, le

gaz jaillit comme un jet directionnel. En re-

vanche, l'air aspiré est recueilli partout autour

de l'entrée du tube. «C'est la raison pour la-

quelle vous pouvez éteindre une bougie en

soufflant dessus, pas en aspirant», illustre

Kamil Fadel, ancien responsable de la physi-

que au Palais de la découverte, à Paris, qui se

passionne pour ce problème passé à la posté-

des astuces de plomberie.»

ce rôle à merveille, sait-on jamais.

La boussole retrouvée du tourniquet de Feynman



TOM HAUGOMAT

«Cold cases » scientifiques – **4/6** – Que se passerait-il si on immergeait un arroseur automatique de pelouse et s'il aspirait l'eau au lieu de l'expulser? Le suspense a duré plus d'un siècle

rité sous le nom de « tourniquet de Feynman ». Conclusions parfaitement opposées

C'est en effet le génial Richard Feynman, Prix Nobel de physique en 1965, qui transforma l'observation de son illustre prédécesseur en énigme. Dans son best-seller autobiographique, Vous voulez rire, Monsieur Feynman!, publié en 1985 (InterEditions), le physicien raconte que, pendant ses études à Princeton, entre 1939 et 1942, un problème tiré d'un livre d'hydrodynamique occupait les discussions des étudiants. Cette fois, le dispositif est un arroseur de pelouse dont les bras en forme de S tournent sous la pression de l'eau. «Tout le monde sait dans quel sens il tourne, écrit Feynman. Mais si vous avez un lac ou une piscine, que vous y plongez complètement l'appareil et que vous aspirez l'eau au lieu de l'expulser, dans quel sens tourne-t-il? Dans le même sens aue lorsaue vous expulsez l'eau dans l'air ou dans le sens opposé?»

Feynman raconte dans son livre les discussions entre étudiants, pour qui la réponse apparaît limpide, «sauf que certains la jugeaient parfaitement claire dans une direction, d'autres parfaitement claire dans l'autre ». Interrogé lors d'un séminaire, leur professeur, l'éminent John Wheeler, répondit: «Hier, Feynman m'avait convaincu que l'arroseur tournait vers l'arrière; aujourd'hui, il m'a convaincu qu'il allait vers l'avant. Je ne sais pas de quoi il me convaincra demain. »

Pour trancher, le futur Nobel décide de monter une expérience dans son laboratoire habituel, l'accélérateur de particules de Princeton. Il récupère une «monstrueuse bonbonne de verre», un tube de cuivre tordu en S, deux tuyaux de caoutchouc, le tout scellé par un bouchon de liège et relié au réseau d'air comprimé du laboratoire, afin de pouvoir pousser l'eau dans le tube. Et il fait monter la

pression. «Puup!» La première fois, le bouchon saute hors de la dame-jeanne. Le jeune chercheur fixe alors le bouchon et recommence. Avec succès, écrit-il. L'eau sort, le tourniquet tourne. Mais, dans son livre, Feynman n'indique pas dans quel sens. Il ne le dira jamais, du reste. Il raconte en revanche qu'à force d'augmenter la pression elle a fini par faire exploser la bonbonne et inonder le laboratoire. Prié par son responsable d'aller jouer ailleurs, il laissa tomber l'expérience.

D'autres vont ensuite reprendre le flambeau. Des admirateurs de Mach et de Feynman, bien sûr, physiciens de toutes obédiences. Certains se contentent de calculs théoriques, qu'ils poussent d'ailleurs trop loin pour que nous puissions les détailler ici. Et, comme l'indiquait Feynman, leurs conclusions sont diverses. D'autres choisissent la voie expérimentale. Avec cette fois trois questions: 1. Le tourniquet tourne-t-il? 2. Si oui, dans quel sens? 3. Présente-t-il alors un régime stable?

A la deuxième question, tout le monde est à peu près d'accord: s'il tourne, c'est dans le sens opposé à celui qu'il emprunte lorsqu'il arrose une pelouse. A la troisième, la plupart des observateurs échouent à constater une quelconque régularité dans le mouvement. Quant à la première, elle partage les expérimentateurs: les uns ne détectent aucun mouvement, les autres décrivent une lente rotation, au moins transitoire. « Rien de vraiment convaincant, résume Kamil Fadel. Le résultat paraît surtout dépendre du dispositif. » Au point que, ces dernières années, la communauté semblait avoir jeté l'éponge.

C'est là que Leif Ristroph entre en scène. Son air sérieux cache un caractère facétieux et un goût pour les problèmes étonnants. En 2018, il a ainsi proposé une recette pour réaliser des «bulles de savon parfaites», théorie et expérience à l'appui. En 2022, son laboratoire a étudié l'aérodynamique complexe des avions en papier. Entre-temps, son équipe s'est attaquée au mystère de la formation de la forêt de pierre Shilin, dans le Yunnan (Chine), afin de comprendre l'apparition de ces incroyables flèches rocheuses.

Ou encore au fonctionnement de la «valve Tesla», ce dispositif passif inventé en 1921 par le physicien américain d'origine serbe Nikola Tesla pour favoriser l'écoulement d'un fluide dans un sens plutôt que dans l'autre.

En 2018, Leif Ristroph place le tourniquet de Feynman dans son viseur. L'étude bibliographique qu'il réalise le surprend à plusieurs titres: «J'ai vite vu que ceux qui s'étaient attaaués au problème n'étaient pas des spécialistes de mécanique des fluides. Sur le plan théorique, ils oubliaient toujours un élément et, sur le plan pratique, ils étaient entravés par les frottements. » Toute la difficulté est là: inventer un dispositif sensible à la plus petite rotation. L'équipe teste les meilleurs roulements à billes, mais ils se révèlent insuffisants. «Il fallait trouver une façon de maintenir le tourniquet en place sans contact physique», raconte le chercheur. Pour cela, ils vont s'appuyer sur la tension de surface, un phénomène physicochimique qui s'exerce à l'interface d'un fluide. «Pensez à l'effet Cheerios, ces céréales qui se rapprochent naturellement dans un bol de lait, illustre-t-il. En gros, c'est ça. » Une histoire de cuisine, en somme? «Avec quelques trucs de plomberie, des siphons, des trop-pleins, des astuces déjà connues au XVIIIe siècle.»

Au terme de deux ans de mise au point et de beaucoup d'essais infructueux, le dispositif rend son verdict. Le tourniquet inversé tourne... dans le sens inverse. Mais beaucoup moins vite. « Dix à cent fois moins vite, selon la vitesse du fluide », précise le physicien. Mieux: une fois passée une première phase transitoire, il présente un régime stable, pas constant, mais régulier dans ses variations.

Reste à comprendre pourquoi. L'équipe a pris soin de n'utiliser que des matériaux transparents. Grâce à des colorants et des microparticules illuminées au laser, elle va donc suivre les flots, en mesurer la vitesse. A l'extérieur, elle ne trouve rien de passionnant. Comme le disait déjà Mach, la pompe aspire du fluide venu de toutes les directions. Mais, aux quatre coins de la chambre centrale qui accueille les deux bras, l'équipe découvre des tourbillons. «Alors que les bras

se font parfaitement face, on s'est aperçus que la force centrifuge dans le S déformait les deux jets, qui ne sont plus nez à nez. Là tient l'origine de la rotation. » La modélisation, l'autre spécialité de ce laboratoire de mathématiques appliquées, viendra confirmer les observations. En 2015, le professeur de Harvard Wolfgang Rueckner avait déjà mis en évidence, avec des matériaux plus rudimentaires (flocons de poivre et billes de polystyrène), le rôle des tourbillons. «Les membres de l'équipe de Ristroph présentent des images de premier plan qui corroborent mes résultats, salue le physicien à la retraite. Ils offrent ainsi beaucoup plus de détails. La formation de quatre tourbillons est une surprise pour moi. Mais je ne crois pas qu'ils apportent au problème un éclairage vraiment nouveau.»

« Nous en avons compris une partie » Vraiment nouveau? Vraiment complet? A ceux qui le félicitent comme à ceux qui l'attaquent, Leif Ristroph répond modestement: «Nous ne prétendons pas avoir résolu le problème. Ça, c'est la conclusion qu'en ont tirée les médias. Nous avons dit que nous en avions compris une partie, la principale dans le dispositif que nous avons mis au point et avec le flot que nous avons expérimenté.» Un dispositif caractérisé par la taille importante de la chambre centrale, « qui fait de leur expérience un cas particulier, comme l'était du reste celui de Rueckner», estime Kamil Fadel. «Au-delà même de la force centrifuge, d'autres forces agissent sûrement, peut-être dominantes dans certains régimes, reprend Leif Ristroph. Il y a encore du travail pour tout le monde.»

Du moins pour les théoriciens, précise le physicien. De «véritables ingénieurs» l'ont certes contacté, « très excités » par les effets de flots qu'il a pu observer. Ils y verraient des débouchés possibles dans le domaine des turbines ou encore pour mieux mesurer la force des courants. «Moi, je ne vois pas d'application directe, confesse-t-il. Personne n'a envie d'assécher sa pelouse.» Une remarque qui aurait sans nul doute ravi Richard Feynman. A la question rituelle sur l'utilité de ses recherches, le maître de la mécanique quantique eut cette réponse, passée à la postérité: «La physique, c'est comme le sexe, parfois ça peut avoir des conséquences pratiques, mais ce n'est pas pour ça que nous le faisons. »

NATHANIEL HERZBERG

Prochain épisode La réhabilitation du prince celte du Paradis

« APRÈS TOUT, CE N'EST QU'UNE HISTOIRE DE ROBINETS, QUE NOUS AVONS RÉSOLUE GRÂCE À DES ASTUCES DE PLOMBERIE »

LEIF RISTROPH mathematicien et spécialiste de la mécanique des fluides

Une nouvelle théorie controversée sur la pyramide de Djéser

ARCHÉOLOGIE - Des chercheurs français ont émis l'hypothèse qu'un système hydraulique pourrait avoir permis d'assembler les blocs de pierre depuis le centre de la pyramide à degrés du plateau de Saqqarah, sur la rive gauche du Nil. Les égyptologues sont sceptiques

n a perdu le compte des théories avancées au fil des millénaires, des plus farfelues aux plus savantes, pour expliquer la construction des pyramides d'Egypte. Une équipe française apporte une nouvelle pierre à cet édifice branlant dans une étude parue le 5 août dans PLOS One, qui promet à son tour de susciter la polémique : la publication, initialement prévue le 24 juillet, avait été repoussée sine die la veille, signe de nervosité chez les éditeurs de la revue scientifique.

Il est vrai que la thèse présentée est audacieuse. Des chercheurs rassemblés autour de Xavier Landreau (Commissariat à l'énergie atomique), qui ont créé un laboratoire privé baptisé «Paleotechnic», se sont intéressés à la première pyramide d'Egypte, celle à degrés de Djéser, premier roi de la IIIe dynastie, érigée il y a plus de 4600 ans sur le plateau de Saqqarah, sur la rive gauche du Nil. Ils sont parvenus à la conclusion que ses bâtisseurs s'étaient en partie appuyés sur la force hydraulique pour assembler de l'intérieur une montagne de blocs de pierre calcaire, «un peu comme un volcan».

«Le fil de l'eau»

Cette théorie, fruit de quatre années de réflexion, s'est peu à peu imposée aux signataires, qui ont la particularité de n'avoir jamais travaillé à Saqqarah et de ne compter aucun égyptologue. Si Xavier Landreau a visité le site en touriste, l'essentiel des sources – rapport de fouilles, littérature scientifique, mais aussi relevés de terrain, imagerie satellitaire, etc. – était dans le domaine public.

«Nous avons simplement suivi le fil de l'eau», résume ce passionné d'égyptologie. Il rappelle que la pyramide de Djéser se situe à 40 mètres au-dessus du niveau du Nil, «ce qui n'est pas très pratique» pour alimenter un chantier et un complexe cultuel aussi vaste que celui de Saqqarah. Son intuition première a été de s'intéresser aux oueds qui alimentent le plateau par l'ouest. Et à une vaste enceinte de pierre taillée, appelée «Gisr el-Mudir», quelques centaines de mètres en amont de la pyramide.

Cette structure rectangulaire de 650 mètres par 350, dont la fonction a fait l'objet de plusieurs hypothèses, «présente la signature technique d'un barrage», selon Xavier Landreau et ses collègues. L'hypothèse audacieuse d'un monte-charge hydraulique

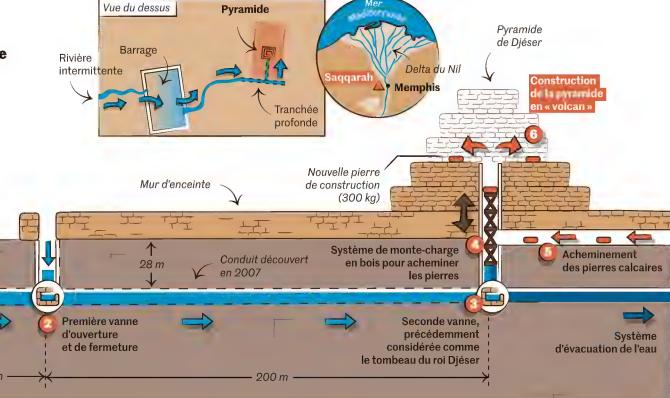
Selon une équipe française, un système de conduits aurait permis d'acheminer de l'eau jusqu'au centre de l'édifice en construction pour élever des blocs de pierre de l'intérieur de la pyramide de Djéser.

Tranchée profonde

Arrivée de l'eau depuis

en amont du site

un système de retenue



Elle aurait régulé le débit des cours d'eau, filtré une partie des sédiments qu'ils charriaient, en protégeant l'aval de crues torrentielles.

Infographie : Le Monde

Source : PLOS One

Le barrage supposé aurait aussi alimenté un lac intermittent, et une douve entourant le complexe de Djéser. C'est là qu'intervient la deuxième «découverte» de l'équipe, qui s'est intéressée à une mystérieuse tranchée, «un sillon taillé dans la roche sur 27 mètres de profondeur pour 3 mètres de large et presque 400 mètres de long », en bordure sud du complexe funéraire. Cela ne pouvait pas être une simple carrière, car le fond en était pavé et joint au mortier.

Les égyptologues amateurs y distinguent quatre compartiments, destinés selon eux à la sédimentation, à la rétention et à la purification de l'eau. «A l'extrémité, on trouve des puits consacrés à la consommation, dans une zone couverte», précise Xavier Landreau. Cette tranchée est reliée à la pyramide par une galerie de 200 mètres de long, elle aussi creusée dans la roche à 28 mètres de profondeur. Cette structure. découverte en 2007 par une mission franco-lettone, est connectée à un puits central et à un vaste réseau souterrain. Ce qui permet LA DÉFIANCE DU MILIEU NE SURPREND PAS XAVIER LANDREAU ET SON ÉQUIPE

à Xavier Landreau et ses collègues d'avancer leur hypothèse la plus hardie. Il s'agissait pour eux d'un élément du système de monte-charge hydraulique qui aurait permis d'élever les pierres taillées, depuis le centre même de la pyramide en construction.

La structure en granite située au fond du puits central de la pyramide, fermée par un bouchon de plus de 3 tonnes, était historiquement considérée comme le sarcophage du pharaon – même si cette étroite ouverture aurait considérablement compliqué l'inhumation du souverain. Les restes humains trouvés à proximité sont trop récents pour être ceux de Djéser. La structure presque identique située sur la tranchée sud aurait accueilli son esprit, selon certaines interprétations du site.

L'équipe française estime que le cocon de granite était une vanne, dont l'ouverture pouvait être manœuvrée à distance par un système de cordage. L'ennoiement du puits aurait alors permis à un flotteur en bois d'y faire monter les pierres taillées, des poulies permettant, en outre, l'élévation de la charge quand le niveau de l'eau redescendait. La masse soulevée par ce va-et-vient aurait pu atteindre 100 tonnes, estiment les scientifiques français. Dans leur article, ils laissent en suspens une ultime question: où se trouve la tombe de Djéser, si son sarcophage supposé n'était qu'une vanne hydraulique?

Terrain miné

La découverte présentée dans *PLOS One* laisse, en tout cas, sceptiques nombre d'experts C'est le cas de Franck Monnier, qui y fait lui-même figure d'amateur éclairé, auteur de plusieurs ouvrages sur les pyramides cités dans l'étude de *PLOS One*. Il nous explique ne pas avoir le temps de se pencher sur cette nouvelle théorie, mais il estime qu'« il suffit toutefois d'un rapide coup d'œil pour comprendre qu'il s'agit d'un scénario d'archéologie alter-

native en total décalage avec la méthode scientifique ». D'autres sont plus diplomates.

«Je ne doute pas que les auteurs soient très ingénieux », nous explique ainsi Philippe Collombert (université de Genève), qui a codirigé une mission franco-suisse à Saqqarah. Mais il prend le soin de nous adresser un « petit article préventif » qu'il a récemment rédigé sur la « pyramidologie ». Il y décrit les vaines tentatives d'explication du « mystère » des pyramides depuis l'historien romain Flavius Josèphe. «On sait aujourd'hui que les pyramides furent édifiées au moyen de rampes sur lesquelles étaient traînés les blocs de pierre par des cohortes d'ouvriers, y écrit-il. Cette technique de construction est attestée tant archéologiquement pour les pyramides que par des sources iconographiques et textuelles pour d'autres monuments égyptiens.»

Emmanuel Laroze (CNRS), architecte spécialisé dans les vestiges antiques, est sur la même ligne. «Les Egyptiens pouvaient transporter des masses de plusieurs centaines de tonnes sur des traîneaux et des rampes, rappelle-t-il. Pourquoi aller chercher

d'autres techniques, alors que les pierres taillées utilisées à Djéser ne faisaient que 300 kilos en moyenne, transportables sur de simples brancards?» Il reste dubitatif envers une théorie émanant d'un groupe inconnu du milieu de l'égyptologie.

Xavier Landreau et ses collègues n'ont pas montré patte blanche avant de s'aventurer sur ce terrain miné. Ils n'ont ainsi contacté ni les autorités archéologiques égyptiennes ni aucun des participants de récentes missions sur place pour confronter leurs hypothèses – nous n'avons pas été en mesure de les joindre. «Mais notre article a été évalué avant publication par deux égyptologues», précise le chercheur.

Cette défiance du milieu ne surprend pas Xavier Landreau. Mais il estime que cette « analyse de chantier », qui n'exclut pas l'usage de rampes et de traîneaux, est en cohérence avec les données disponibles. Et dit espérer que cette première étude, « qui ouvre beaucoup de questions », encouragera climatologues, hydrologues et hydrauliciens à travailler avec les égyptologues et les archéologues.

HERVÉ MORIN

Alzheimer: deux nouveaux facteurs de risque identifiés

MÉDECINE - L'hypercholestérolémie et la perte de vision non traitée ont été ajoutées à la liste des experts du « Lancet »

enjeu est de taille. Près de la moitié des cas de démence pourraient être évités ou retardés en agissant sur quatorze facteurs de risque dès l'enfance. Telle est la conclusion d'une étude parue dans la revue The Lancet mercredi 31 juillet. Ces travaux, présentés à la conférence internationale de l'Alzheimer's Association (AAIC 2024), ont été menés par la commission sur le vieillissement mise en place par The Lancet en 2017. Vingt-sept experts ont examiné de près la littérature et calculé un risque relatif de déclarer une maladie d'Alzheimer pour chaque facteur de risque.

Le nombre de personnes atteintes de démence devrait presque tripler d'ici à 2050. Ce qui représente un coût sanitaire et social de plus de 1000 milliards de dollars (927 milliards d'euros) chaque année, soulignent les chercheurs. La maladie d'Alzheimer, qui touche environ 50 millions de personnes, représente la première cause de démence.

Au regard des derniers travaux, les experts de la commission ont listé deux nouveaux risques: l'hypercholestérolémie, à partir de 40 ans, qui serait responsable de 7% des cas de démence, et une perte de vision non traitée plus tard dans la vie (2%).

Ceux-ci s'ajoutent à douze facteurs de risque précédemment identifiés en 2020: faible niveau d'éducation, déficience auditive, hypertension artérielle, tabagisme, obésité, dépression, sédentarité, diabète, consommation excessive d'alcool, traumatisme crânien, pollution de l'air et isolement social. Ils seraient responsables de 40 % des cas de démence.

Dépôt de plaques amyloïdes

Fait nouveau cette année, plusieurs méta-analyses ont montré qu'une concentration élevée de cholestérol LDL (le mauvais cholestérol) au milieu de la vie serait un facteur de risque de déclin cognitif et de démence, souligne l'article. Cela augmenterait le dépôt de plaques amyloïdes dans le cerveau. «Jusqu'ici, les études sur le lien entre le cholestérol et le risque de démence étaient divergentes. Les nouveaux travaux montrent qu'il faut traiter le cholestérol, tout comme l'hypertension,

tôt », souligne le spécialiste du vieillissement Philippe Amouyel, directeur de la Fondation Alzheimer.

Autre facteur de risque, plus nouveau: la perte de vision non traitée. Les auteurs s'appuient sur de «nouvelles données considérables», notamment une méta-analyse de quatorze études de cohortes prospectives. Plus précisément: des travaux mettent en évidence que les personnes avec cataractes traitées diminuent leur risque de démence.

«Il n'est jamais trop tôt ni trop tard pour agir», insiste l'autrice principale, la professeure Gill Livingston de l'University College à Londres. «Il est essentiel de redoubler d'efforts en matière de prévention envers ceux qui en ont le plus besoin, notamment dans les pays à revenu faible et intermédiaire et dans les groupes socioéconomiquement défavorisés. »

La commission du Lancet appelle les gouvernements et les particuliers à agir. Reste la question de savoir si ces problèmes de santé sont de véritables facteurs de risque ou plutôt des symptômes ou signes avant-coureurs de la maladie, ou les deux. « Tant qu'on n'a pas de médicaments utilisables chez un grand nombre de personnes, il est crucial de mener des politiques de prévention», martèle Philippe Amouyel. D'autres risques évitables sont explorés, comme les troubles du sommeil ou l'exposition à des polluants chimiques.

PASCALE SANTI

TÉLESCOPE

BIOLOGIE

42% des fausses couches chez le cheval liées à une anomalie chromosomique

Une étude menée par une équipe internationale sur 256 échantillons de fœtus et de placenta de juments dont la gestation avait échoué, sur une durée de dix ans, a mesuré que 42% des fausses couches ou des avortements spontanés survenus au cours des deux premiers mois étaient liés à une anomalie chromosomique. Les chercheurs ont constaté des erreurs chromosomiques dans 57,9 % des pertes de gestation jusqu'au 55 jour de gestation, dans 57,2% des pertes entre le 56 et le 110e jour. Au-delà du 111 jour, seuls 1,4% des cas comportaient une anomalie. Chez le cheval, la gestation, qui présente nombre de similitudes avec celle des humains, dure onze mois. > De Mestre et al., « PNAS », 5 août

out à coup, la lumière remplaça les ténèbres. A Athènes, entre le VII^e et le V^e siècle avant notre ère, la philosophie apparaît, la démocratie renverse la tyrannie. Nous l'avons tous appris à l'école, c'est le «miracle grec». Un «miracle» qui, soit dit en passant, sied très bien aux héritiers de la Grèce que nous sommes : en le célébrant, c'est un peu nos propres louanges que nous chantons. L'émergence de systèmes politiques complexes, le partage des pouvoirs et les balbutiements de la démocratie, tout cela vient-il du seul génie de l'Europe? Si vous doutez de ce miracle, vous n'avez probablement pas tort, et les lettres de Kanesh sont là pour conforter votre scepticisme.

Ces quelque 22 000 tablettes d'argile vieilles de 4000 ans, découvertes dans les ruines de la cité anatolienne de Kanesh, donnent un aperçu fascinant de l'organisation d'une grande ville de l'âge du bronze, qui n'est pas sans rappeler l'Athènes de Périclès - tout en la précédant de quinze siècles. Mais, avant de poursuivre, il faut éclaircir un point important. Les lettres découvertes à Kanesh ne renseignent pas tant sur la ville de Kanesh que sur une autre cité: Assur, le cœur de l'Assyrie, à un millier de kilomètres au sud-est, postée en surplomb du Tigre, non loin de l'actuelle Mossoul (Irak). «La majorité de ces textes sont des correspondances entre les marchands assyriens installés sur place et leur ville d'origine, Assur, à laquelle ils restent liés », explique l'assyriologue française Cécile Michel (CNRS), qui travaille depuis près de quarante ans sur ce corpus. «Or, pour la période paléo-assyrienne [entre 2000 et 1800 avant J.-C.], les archéoloques n'ont trouvé quasiment aucun texte à Assur, dit-elle. Les principales sources d'information sur le fonctionnement de cette cité-Etat sont les documents trouvés à Kanesh.»

Si le pays d'Assur vous dit quelque chose, c'est probablement que vous avez déjà arpenté les départements des antiquités orientales des grands musées européens. Peut-être avez-vous admiré, au Louvre, les immenses taureaux ailés androcéphales taillés dans l'albâtre qui gardaient la cour du palais de Sargon II, à Khorsabad. Ou flâné devant les basreliefs du palais d'Assurbanipal, au British Museum de Londres... Cette Assyrie fastueuse, c'est celle de l'âge de fer, qui règne sur tout le Proche-Orient de 900 à 600 avant notre ère. Le roi d'Assyrie est alors l'homme le plus riche et le plus puissant du monde. Ses banquets régalent parfois des dizaines de milliers de convives pendant des semaines. Son armée est précédée d'une réputation d'invincibilité et de brutalité sanguinaire qui tient en respect tous les peuples de la région, depuis le delta du Nil jusqu'au Tigre, et des monts enneigés du Taurus jusqu'aux déserts du Golfe Persique.

Flagrant délit de propagande

A quoi ressemblait la royauté assyrienne, mille à mille cinq cents ans plus tôt? A rien de tel. Ces lettres en donnent une image stupéfiante de modestie. «A l'époque paléo-assyrienne, le roi d'Assur ne s'octroie même pas le titre de "roi" lorsqu'il écrit aux marchands assyriens installés à Kanesh, dit Cécile Michel. Il se présente comme "chef" ou "prince", comme "vi-caire du dieu Assur" [la divinité protectrice de la cité du même nom], ou comme "superviseur" d'une assemblée, qui est la principale autorité politique de la ville. » Selon les textes, cette assemblée semble avoir fonctionné comme une cour de justice, mais aussi comme un organe législatif. Parfois, précise Cécile Michel, ses décisions disent s'appuyer sur un code de lois «inscrit sur une stèle».

Hélas, celle-ci n'a pas été découverte. Par petites touches, les lettres donnent des indices sur le fonctionnement de l'assemblée. Elle se tenait «devant les symboles du dieu Assur», dans une «enceinte sacrée», au seuil de son temple, sous la supervision d'un aréopage que les textes désignent comme les «Anciens», et dont faisait partie le roi. «On ne sait pas avec certitude qui siégeait dans cette assemblée, mais. d'après les textes dont nous disposons, on peut penser qu'il s'agissait d'une assemblée populaire, une assemblée ouverte, un peu comme à Athènes à la période classique, où chaque homme libre pouvait porter ses arguments dans les débats», dit l'assyriologue Mogens Trolle Larsen, de l'université de Copenhague.

L'existence de telles institutions, si loin de l'Europe et à une époque si reculée: voilà qui frappe les enfants de la Grèce classique que nous sommes. Pourtant, de telles assemblées ne paraissent pas avoir été exceptionnelles dans la région. « Ailleurs en Mésopotamie, on a découvert des correspondances diplomatiques du XVIIIe siècle avant notre ère, suggérant que certaines cité-Etats n'avaient pas de roi et qu'elles étaient largement gouvernées par une assemblée », raconte le chercheur danois. Ce tropisme «démocratique» n'était donc pas unique en Mésopotamie. A Kanesh, la situation n'était guère différente. Les marchands d'Assur expatriés dans la grande ville anatolienne n'étaient pas sous la coupe directe du roi local mais regroupés au sein du karum – mot que les spécialistes traduisent par «comptoir de



SERGIO AQUINDO

De la démocratie en Assyrie

Lettres de Kanesh – 2/5 – Les quelque 22 000 tablettes d'argile vieilles de quatre mille ans, découvertes dans les ruines de la cité anatolienne, donnent un aperçu de l'organisation d'une grande ville de l'âge du bronze, rappelant Athènes

commerce» - et bénéficiaient d'un régime d'extraterritorialité. «A l'image du système politique de la cité d'Assur, le karum disposait d'une assemblée locale grâce à laquelle les litiges étaient collectivement arbitrés, explique Cécile Michel. En cas d'échec ou de désaccord, l'affaire remontait à Assur, dont l'assemblée fai sait office de cour d'appel. » Quelle place pour le roi? Les lettres n'explicitent pas clairement le fonctionnement des institutions d'Assur et les assyriologues doivent déduire de ces textes parfois obscurs la subtilité de l'équilibre des pouvoirs. Cécile Michel a inventorié celles adressées par le roi d'Assur à ses sujets installés dans la cité. Elle en a compté dix-sept. Dans douze d'entre elles, le roi ne fait que transmettre les verdicts ou les décisions de l'assemblée.

Souvent, ces lettres sont introduites par la formule: «La Ville a rendu un jugement.» La collectivité, donc, prend le pas sur la figure royale. Or, comme tous les rois, celui d'Assur est vaniteux, et soucieux de l'image qu'il va laisser à la postérité. Dans une inscription découverte à Assur, sur le montant d'un portail, le roi Erishum I^{er} (1974-1935 avant J.-C.) se vante des grands travaux qu'il réalise pendant son règne: «Lorsque j'ai commencé les travaux, la Ville a obéi à ma parole et j'ai promulgué l'exemption des taxes sur l'argent, l'or, le cuivre, l'étain, l'orge, la laine, le son et la paille. »

Le roi, donc, seul commanditaire et financeur de la construction du temple d'Assur et de la réfection des murailles? M. Larsen s'amuse que ces lettres permettent de prendre le souverain en flagrant délit de propagande. L'une d'elles donne ainsi des mêmes travaux une description bien différente. Les marchands expatriés sont avertis par celui qui les représente à Assur: «La Ville vous a imposé un paiement de 10 mines d'argent pour les dépenses liées aux fortifications.» Avant d'enjoindre aux destinataires de s'acquitter au plus vite de cet impôt supplémentaire, faute de quoi un messager serait envoyé d'Assur à Kanesh pour percevoir la somme, et les frais de son voyage

gistrat : 1
ment di
décrit us
et leurs
pas d'éq
Les lettr
la tête de
lecte de
tionner
merce d
giques c
Le limit
que chox
tre min
Toutefoi
traigner
titution

MARCHANDS II

LE TITRE DE ROL

LORSQU'IL

ECRIT AUX

– estimés à une mine d'argent – seraient à leurs frais. « Cette lettre fascinante montre que la déclaration de l'inscription royale d'Erishum doit être replacée dans un contexte beaucoup plus complexe où d'autres institutions de la ville jouent un rôle de premier plan », dit M. Larsen. La place du roi dans l'organisation politique de la cité d'Assur au milieu du XX° siècle avant notre ère apparaît bien plus modeste. Elle l'est d'autant plus que la répartition des pouvoirs semble avoir été plus subtile qu'un simple partage entre le roi et l'assemblée.

Mandat limité à un an

Dans les textes, est souvent mentionné un «hôtel de ville» (littéralement bet alim, ou «maison de la ville»), dirigé par un haut magistrat: le limmu. La traduction est singulièrement difficile. La langue des vieux assyriens décrit un monde et des institutions disparus, et leurs mots pour les décrire n'ont souvent pas d'équivalent dans les langues modernes. Les lettres indiquent que le limmu est placé à la tête de l'hôtel de ville pour organiser la collecte des taxes au profit de la cité, perquisitionner les mauvais payeurs, contrôler le commerce de certaines matières premières stratégiques comme le fer jouer le rôle de banque.

giques comme le fer, jouer le rôle de banque... Le limmu est un magistrat important, quelque chose entre notre premier ministre et notre ministre de l'économie et des finances. Toutefois, de la même manière qu'elles contraignent fortement le pouvoir du roi, les institutions paléo-assyriennes limitent aussi celui du limmu, puisque son mandat ne dure qu'un an. Et cette particularité est à l'origine du système assyrien de comptage du temps: les années ne sont pas numérotées mais portent le nom du limmu qui se trouve aux affaires. D'où le choix des chercheurs de traduire le titre de ce magistrat par le terme «éponyme». Non seulement son mandat était limité à un an, mais le futur éponyme - membre de l'une des grandes familles de marchands d'Assur – ne pouvait promettre aucune faveur à quiconque avant sa nomination, puisqu'il ne pouvait prévoir sa nomination : il était tiré au sort.

«Aucun document trouvé à Kanesh ne permet de connaître le mode de désignation de l'éponyme, mais un texte plus tardif nous dit que c'est le "sort" qui en décide, dit M. Larsen. Cette institution remonte au moins au règne d'Erishum Ier, vers 1970 avant notre ère, mais elle s'enracine peut-être dans un passé bien plus lointain. » L'institution de l'éponymie va perdurer plus de treize siècles, jusqu'à la chute de l'empire néo-assyrien, en 609 avant J.-C. « Mais, à la fin, l'éponyme n'était plus indépendant, puisqu'il n'était plus tiré au sort, mais nommé par le roi», rappelle l'assyriologue danois. Comme l'aboutissement d'un lent reflux, celui de l'esprit « démocratique » qui prévalait entre le Tigre et l'Euphrate, au début du IIe millénaire avant notre ère.

Reste une question : s'il a disparu de Mésopotamie au fil de mille ans d'histoire, le subtil système de partage des pouvoirs mis en place il y a quatre mille ans à Assur s'est-il diffusé iusqu'en Méditerranée orientale? A-t-il influencé les Grecs? Si la question se pose, c'est évidemment que l'éponymie s'est aussi implantée dans les cités grecques, environ un millénaire après avoir été attestée à Assur, l'archonte éponyme, le plus haut magistrat d'Athènes, ayant un mandat annuel depuis le VII^e siècle avant notre ère. Il n'existe aucune preuve d'une telle influence, néanmoins les idées circulent sans laisser de traces et, après tout, l'Assyrie a bien plus à voir avec notre histoire que nous l'imaginons. A commencer par le nom de notre continent et de celui qui, à l'est, lui fait face. Le fait est débattu, mais le mot Asie pourrait provenir du vieil assyrien asu, qui signifie l'orient, le levant, la lumière. Et, symétriquement, Europe viendrait du mot ereb: l'occident, le couchant, les ténèbres.

STÉPHANE FOUCART

Prochain épisode Les capitalistes de l'âge du bronze

ne histoire des relations du vodoun et de la création artistique, pour être complète, devrait avoir de nombreux épisodes et plusieurs lieux. Les surréalistes l'ont observé de près. Des générations d'artistes haïtiens y ont pris leurs motifs. Mais c'est à ce qui se passe aujourd'hui que l'on s'intéresse ici: à des artistes dont les œuvres sont en constante référence avec lui.

Avant tout, une définition du vodoun, empruntée à Arnaud Codjo Zohou, auteur d'Une histoire du vodoun (Présence africaine, 2021): «Une simple religion, une spiritualité, une philosophie, une culture, un art de vivre? Un peu de tout cela effectivement: tout ce qui aide l'individu à traverser les épreuves de l'existence, en l'articulant avec le collectif et en ritualisant ses rapports avec son environnement naturel comme culturel. » L'artiste béninois Romuald Hazoumé, né en 1962, a presque les mêmes mots: «Le Vodoun crée l'harmonie et permet une vie équilibrée entre les ancêtres, la nature et les hommes. Le Franco-Béninois Emo de Medeiros, né en 1979, reprend ceux de Zohou. Ce dernier ajoute: « Le vodoun ne cesse de s'adapter aux circonstances géographiques et temporelles qu'il rencontre. » Ces « circonstances », ce sont la traite négrière et l'esclavage.

Le vodoun est né en Afrique, dans les régions du golfe de Guinée, du Togo au Nigeria avec, au centre, le Bénin. Or, en raison de leur facilité d'accès maritime, ces régions ont été les premières frappées par la traite. Des femmes et des hommes initiés au vodoun, déportés de l'autre côté de l'Atlantique, l'y ont apporté, et il s'est alors hybridé avec les religions amérindiennes autochtones et le christianisme. Ainsi sont nés le candomblé au Brésil, la santeria à Cuba, le vodou à Haïti.

Un dôme fait de bidons

Pourquoi s'y intéresser aujourd'hui? Une réponse se trouve à la Biennale de Venise, dans le pavillon du Bénin. En son centre s'élève un grand dôme fait de bidons, de ceux qui servent au transport d'essence en provenance du Nigeria. L'œuvre se nomme Ase et a pour auteur Hazoumé. «Il faut avoir une approche ou une connaissance cultuelle de notre spiritualité vodoun pour mieux la comprendre, dit-il. Quand on rentre dans le dôme, il faut s'abaisser pour saluer tous les morts qui sont enterrés dans le sol. Puis on lève les yeux vers le ciel pour saluer tous les esprits qui nous entourent et veillent sur nous, représentés par les étoiles. » Bien d'autres éléments ont un sens, par exemple les couleurs des masques suspendus à l'intérieur du dôme. «Si nous prenons les couleurs rouge et blanche sur un bidon, il faudrait comprendre que chez [celui qui l'a peint], le rouge et le blanc protègent sa famille.» Mais «est-ce vraiment nécessaire de $comprendre\ tout\ cela\ pour\ admirer\ l'œuvre?",$ interroge ensuite l'artiste. Peut-être pas nécessaire, du moins éclairant.

Il l'est autant de savoir que ses peintures, dans les années 1990, se référaient aux symboles graphiques du Fâ, géomancie divinatoire inséparable du vodoun. Elle fonctionne à partir d'un système combinatoire. A l'origine, rappelle-t-il, sont quatre éléments : air, feu, eau et terre. «Le croisement de ces quatre éléments entre eux donne seize autres éléments », dont un deuxième croisement donne 256 combinaisons. «Nos aïeuls ont dessiné certaines réponses, que nous appelons aujourd'hui la représentation exotérique du Fâ. »

Le Fâ est présent dans les œuvres d'Emo de Medeiros, mais d'une autre manière. En raison de sa composante mathématique, Medeiros y reconnaît un système binaire, comme le sont les systèmes du numérique tout-puissants actuels. Aussi associe-t-il dans sa vidéo

Le vodoun, un lien aux ancêtres et aux esprits

L'art en quête de transcendance –**2/6**– La spiritualité venue d'Afrique imprègne les travaux d'artistes contemporains béninois comme Romuald Hazoumé



ALINE BUREAU

Transmutations des images d'un prêtre du Fâ, traçant des signes dans la farine qui recouvre un plateau de divination, à des images de la NASA. «Le Fâ peut être compris comme une technologie d'ordre spirituel», dit-il, conscient de ce que le mot «technologie» a de surprenant à propos de divination.

«Maître de la mer»

Il compare le Fâ au Yi Jing chinois, traité de divination ancien qui fonctionne par suite de combinaisons et qui a passionné le compositeur John Cage ou l'écrivain Philip K. Dick. Dans ses œuvres, Medeiros conjoint donc souvent vodoun et numérique. Pour ses Electrofétiches, des statuettes sculptées au Bénin reçoivent des offrandes grâce à des capteurs numériques. Ses Vodunauts sont des casques, comme de cosmonaute, mais recouverts de cauris, ces coquillages blancs qui ont longtemps fait office de monnaie en Afrique. A l'intérieur du casque, sur un téléphone portable,

passent des vidéos illustrant la rencontre des deux mondes, le moderne et l'ancien.

Dans son œuvre, celle d'Hazoumé ou d'autres artistes béninois, les références au vodoun sont présentes. Elles sont souvent cryptées, parce qu'elles touchent au sacré du vodoun, ses pouvoirs et ses interdits. Ainsi en est-il de la vue des Egungun, officiants qui représentent les ancêtres et paraissent dans des costumes d'apparat somptueux. Le photographe béninois Léonce Raphael Agbodjélou, né en 1965, leur a consacré une série d'images. Hazoumé précise de son côté: «Dans notre tradition, nous ne devons pas voir ce costume de revenant inanimé. Il ne peut être vu qu'animé, lorsque l'esprit l'a pénétré. Mais, dans beaucoup de musées, nous voyons ces costumes exposés. Ce qui constitue un blasphème pour nous. J'ai décidé de remplacer tous les vrais costumes par une création de bouts de plastique en vue de les substituer à ceux en exposition dans les musées du monde entier.»

Ainsi est née en 2015 son installation *OSA NLA*, pour préserver un interdit et un mystère.

Quand on demande à Medeiros s'il a fait l'expérience des états de transe caractéristiques de certaines cérémonies, il répond que, si tel était le cas, il n'en dirait rien. Mais il rapporte combien dans son enfance il a été marqué par une cérémonie vue à Ouidah (Bénin) : le « maître de la mer» s'y immergeant et en ressortant «quelque temps plus tard». Il raconte aussi sa stupeur face à une apparition, sur une place de village, de zangbétos, membres d'une société de masques qui ne sortent qu'entièrement recouverts d'un cône de raphia ou de paille et seraient capables d'opérations magiques. «Je n'ai jamais réussi à m'expliquer ce que j'ai vu alors », dit-il. Une réflexion qui s'applique aux œuvres d'art, quand elles sont puissantes.

PHILIPPE DAGEN

Prochain épisode Des artistes emportées par un vent ésotérique

La pochette de « Diamond Dogs » et le pénis canin que l'on ne saurait voir

« Des œuvres qui ne manquent pas de chien » _ 2/6 _ L'album de David Bowie a été illustré par le peintre Guy Peellaert

est par la plainte inquiétante d'un chien que s'ouvre, avec le thème Future Legend, l'album Diamond Dogs, de David Bowie (1947-2016), le huitième de la carrière du chanteur et auteur-compositeur anglais. Ce disque, commercialisé le 24 mai 1974, est marqué par un son rock agressif, des éléments de soul music, des passages aux atmosphères étranges. Bowie y présente un monde urbain postapocalyptique, où vit une bande d'adolescents cruels, les «chiens de diamant » dirigés par l'androgyne Halloween Jack. Une partie des chansons - We Are the Dead, 1984, Big Brother, Chant of the Ever Circling Skeletal Family – renvoient à un projet précédent de Bowie, l'adaptation

en comédie musicale du roman dystopique 1984, de George Orwell (1903-1950), publié en 1949. La veuve de l'écrivain refusera d'accorder les droits à Bowie.

Pour la pochette de ce disque sombre, désespéré, traversé de nombreuses références à la drogue, Bowie fait appel au dessinateur et peintre belge Guy Peellaert (1934-2008). Le chanteur a vu les portraits de personnalités du rock, travail mêlant photographie et peinture, rassemblés dans le livre *Rock Dreams*, publié en 1973. Dans les dernières pages de l'ouvrage, l'on trouve une image avec Lou Reed (1942-2013) au premier plan et un peu en arrière, Bowie.

Au verso de la pochette de *Diamond Dogs*, Bowie, maigre, regard qui nous

fixe, torse nu, repose sur un plancher. Derrière lui, deux créatures femmeschiens, au fond on distingue des gratteciel. Au recto, le corps de Bowie se prolonge en celui d'un chien aux deux pattes arrière élancées, griffes sorties. Le pénis de cet homme-animal est au repos, petite boule peu discernable qui n'a pas de quoi choquer.

Plusieurs milliers d'euros

Les patrons de la maison de disques de Bowie d'alors, la compagnie américaine RCA Records, ne sont pas du même avis et il est décidé de cacher ce sexe que l'on ne saurait voir en assombrissant l'entrepattes. Ce que Bowie accepta. En Afrique du Sud, c'est même l'ensemble de la partie animale de Bowie qui a été recouverte, comme le montre un document dans la réédition du 30^e anniversaire de l'album en 2004

de l'album, en 2004.
Un premier lot des pochettes « non censurées » avait déjà été fabriqué avant que l'ordre de les détruire ne soit donné. Selon des spécialistes, quelques dizaines auraient été sauvées, sans qu'y soit inséré le disque. Qui se vendent de nos jours plusieurs milliers d'euros, parfois sans preuve formelle qu'il ne s'agisse pas de contrefaçons.

Peellaert a aussi réalisé une illustration, dans des tons bruns, orange, quelques touches de vert, un temps envisagée pour la pochette intérieure de l'album. A partir d'une photographie en noir et blanc prise lors d'une séance de pose avec le photographe Terry O'Neill (1938-2019). Bowie est assis sur une chaise, vêtu d'une chemise en filet, portant chapeau, allure de gaucho argentin. Près de lui un dogue allemand (ou grand danois), gueule ouverte, dressé sur ses pattes arrière, impressionnant. Pénis et testicules un peu plus visibles. Le fond blanc lors de la séance a été remplacé par des immeubles. Depuis 1990, chaque réédition de *Diamond Dogs* a retrouvé son visuel original pour sa pochette extérieure, mais sans ce complément. ■

SYLVAIN SICLIER

Prochain épisode « Barkouf, ou un chien au pouvoir »



Brigitte Legrand, chez elle, à Chemilly (Allier), le 19 septembre 2023. Ci-dessous. le poulailler dans son jardin. PHOTOS: STEFANIA ROUSSELLE

POUR « LE MONDE »

«Les grands huit, c'est ma passion. Je les ai tous faits»

Au p'tit bonheur _ 2/6 _ Partie sur les routes de France, notre journaliste pose une question simple: «Comment allez-vous?» A Chemilly, dans l'Allier, Brigitte Legrand, 60 ans, accueillante familiale, décrit un quotidien fait de hauts et de bas

CHEMILLY (ALLIER) – envoyée spéciale

lain, je pense qu'il est surdoué. Il n'avait pas 10 ans qu'il bricolait déjà l'électricité - et royalement! Son rêve, ça avait toujours été d'avoir un moulin. Pour être autonome. Pour créer du courant. Alors il a décidé de s'en acheter un. On en a visité quinze, de moulins. Et on a pris celui-ci, à Chemilly. Ça va faire douze ans qu'on est là. Mais il y a un petit problème : il n'y a déjà plus d'eau. Et pas d'eau, ça veut dire pas d'électricité. Alors Alain a eu une autre idée : il a construit un panneau solaire. Ça vaut 12 000 balles un panneau normalement, mais lui, il l'a bricolé pour 2500, et tout seul hein! Oui, 2500 balles! Il a trouvé toute l'électronique sur Internet, et autrement, bah, sur le marché aux ferrailles. Résultat : tout ce qu'on cuisine le midi, ça nous coûte zéro. Tant qu'à faire, pas la peine de bouffer du gaz.

Moi, j'ai réalisé mon rêve. Toute ma vie, j'ai fait ce que j'ai voulu. Je suis accueillante familiale. Avant ça, j'étais aide-soignante, et avant ça, femme de chambre et vendeuse en boulangerie. J'ai toujours travaillé. Depuis mes 17 ans. Et là, j'accueille des adultes handicapés qui ne peuvent pas vivre tout seuls. Leur famille ne s'occupe pas d'eux. Et ici, ils sont chez eux. Je fais leur ménage et leur linge. Je leur fais à manger. On fait tous les repas ensemble. J'adore. Alain vient d'ailleurs de bricoler une fourchette qui fait aussi couteau pour Sébastien. Il a 42 ans et il ne peut plus parler, ni utiliser son bras droit. Il a fait un AVC. Pourquoi? Trop de shit et d'alcool. Je loue une chambre à côté de la sienne en Airbnb. Pas cher, 20 euros. Comme ça, je peux lui payer ses cigarettes. Il y a Georges aussi qui est là. Il a 64 ans, mais 7 ans dans sa tête. Il m'aide énormément aux champs. Parce que j'ai des poules, des canards, des oies, des lapins. J'ai aussi des pintades et une dinde. Un canard, je le vends 16 euros, et un poulet, 12. Mais je ne l'exploite pas, Georges. Pour le remercier, je l'invite au resto.

Alors avec Alain, on ne se voit pas beaucoup. On ne discute pas non plus tant que ça. On se voit juste pour les repas. C'est l'hiver où on passe le plus de temps ensemble : on joue aux fléchettes tous les soirs après le dîner. Il me fait un bisou sur la bouche pour me dire bonjour, un autre pour me dire bonne nuit, et un autre quand il part faire une course. On fait encore l'amour, hein. Mais moins souvent qu'avant, ça fait quand même vingthuit ans qu'on est ensemble.

«Que des galères»

Quand je l'ai rencontré, j'avais 32 ans, j'étais divorcée et j'avais trois enfants de 5, 6 et 7 ans. Lui, il habitait encore chez ses parents et il ne s'était jamais marié. J'avais reçu un dépliant dans ma boîte aux lettres pour faire un « voyage-casserole ». Ça se faisait beaucoup à l'époque. T'étais invitée à faire un voyage en car pour une journée, avec le petit déjeuner, le déjeuner et le goûter gratuits. Et pendant que tu mangeais, il y avait des animateurs qui te vendaient leurs produits. T'achètes ou t'achètes pas. Alors, avec ma copine Monique, on s'est inscrites. Dans le car, il n'y avait que des grands-mères. Sauf deux autres jeunes. Alain et un copain. Alain, il faisait rire toutes les mamies. Je m'ennuyais tellement, j'ai dit à Monique: «Faut qu'on leur parle. » Et je me suis plantée devant lui : « Qu'est-ce que tu fous là?», qu'il me dit. «Et toi donc?»

On ne s'est jamais mariés. Je sais pourquoi: c'est à cause de mes enfants. Ils ne se sont jamais entendus avec Alain. Lui, avec tout son bricolage, il ne rêvait que d'une chose: qu'on s'intéresse à lui - sauf que les gosses, bah, ça ne leur disait rien du tout. Rien. Alors ça n'a été que des cris. Et donc s'il m'épousait, c'est les enfants qui allaient hériter. Et ça, ouh! Pas question. Pour lui, la seule qui va hériter, c'est Pépette. Notre petite, qu'on a eue ensemble. Moi, je veux qu'ils aient quelque chose mes enfants, alors j'ai acheté un petit appartement à crédit à Moulins. C'est mes parents qui y habitent. Et avec le loyer qu'ils me paient, je rembourse ma dette. J'ai



πJE N'AI JAMAIS VISITE MOULINS, ALORS **QUE C'EST 10 KILOMÈTRES.** ALAIN, ÇA NE L'INTÉRESSE PAS » aussi mis le papier de l'assurance-vie sur le frigo. Comme ça, s'il m'arrive quelque chose, i<mark>ls</mark> n'auront rien à payer.

Je les aime mes enfants, mais non, je ne leur ai jamais dit: «Je t'aime. » Mais j'ai vu qu'à la télé, ils se le disaient tout le temps dans les films américains. Moi, dans ma famille, ce n'est pas dans nos coutumes. Mais là, je suis en colère contre eux. Ils ont plus de 30 ans et se droguent. Du shit, du shit, du shit - comme leur père. Lui aussi, il était accro. Alors je leur dis tout le temps : «Bon sang, ça suffit!» Mais ils ne m'écoutent pas. Le jour où ils sont partis de la maison, ils avaient 18 ans et je ne les ai pas retenus. Je pensais qu'ils allaient travailler. Moi, à 17 ans, j'étais indépendante.

Mais ils n'ont jamais su se débrouiller. Ça n'a été que des galères. Mon plus grand, il est en intérim maintenant, et sa petite amie est morte la semaine dernière chez elle, dans son lit. Cancer de la bouche. Cigarette et alcool. Et mon petit a été déclaré schizophrène. Quand j'y pense, non, les larmes, elles ne viennent pas. Je ne me torture pas l'esprit.

Il y a une chose dont je suis jalouse. Alain s'est acheté une maison en Bretagne. Une maison qui avait brûlé et qu'il a complètement retapée. Maintenant qu'il est à la retraite, il part souvent là-bas pêcher. Et il me laisse toute seule ici, avec tout mon travail. Mais j'ai remarqué quelque chose. Chaque fois qu'il part, la joie revient dans la maison. Mes amis viennent me voir, j'ai une petite jeune qui me loue une chambre de temps en temps et, avec elle, on met la musique fort, on danse, on fait du karaoké. On fait n'importe quoi. Alain, il ne supporte pas la musique, c'est trop fort pour ses oreilles. Et puis, il n'y a pas longtemps aussi, il y a un jeune sourd et muet dont je m'occupais qui est venu dîner avec son papa. Sébastien était là aussi, mon accueilli, celui qui ne peut plus parler. C'était extraordinaire. On se parlait avec les mains. On a ri. Tellement ri. Mais Alain, ça ne lui plairait pas.

Envies d'ailleurs

Quand il revient, le quotidien reprend. Ça ne me dérange pas. Lui, en revanche, c'est le seul à qui je dis : « Je t'aime. » Ça me plairait bien de m'installer en Bretagne. Pourquoi pas? Moi aussi, j'aime bien pêcher. Mais mes parents sont là maintenant, et ils ne supporteraient pas un autre déménagement. Ma mère est trop angoissée et mon père est fragile. Il a essayé de se suicider quand il a appris que mon frère avait touché sa fille. Alors je m'occupe d'eux. Tous les dimanches, mes parents viennent déjeuner, et on joue au Scrabble. Quand j'étais petite, mon père bouffait toutes ses paies au tiercé. Je ne comprenais jamais pourquoi, d'un coup, on se mettait à manger du thon en boîte. C'était le plaisir de mon père. Il joue encore : 2 euros le dimanche. Des fois, ça lui arrive un peu de jouer dans la semaine, mais il y va de moins en moins. En vieillissant, il a plus de mal à se déplacer. Et les parents d'Alain? Ils sont morts.

Je n'ai jamais visité Moulins alors que c'est à 10 kilomètres. Alain, ça ne l'intéresse pas. Moi, j'aimerais aller au cinéma, j'aimerais aller au théâtre. J'avais eu un petit rôle dans une pièce quand j'étais plus jeune, au CE de mon hôpital. Il n'y a pas longtemps, j'ai un bon ami qui m'a proposé d'aller voir Slimane en concert à Tours. Mais j'ai dit non - trop de travail. Ça m'aurait bien plu - bah oui, c'est mon chanteur préféré. Je voudrais même qu'il joue une de ses chansons à mon enterrement.

Parfois, je me dis qu'il faudrait que je vende toute ma volaille pour réaliser mes rêves. Mais bon, il y en a un que je vais réaliser très bientôt, et avec Alain en plus. On va aller à l'ouverture du plus grand huit aquatique de France, au Pal! C'est un parc qui fait moitié zoo, moitié parc d'attractions. Je suis allée voir les constructions. Ça va être la folie. Parce que les grands huit, c'est ma passion. Je les ai tous faits: le Parc Astérix, Nigloland, Europa-Park. Mais Disney, non, c'est des voleurs. C'est le fric, le fric, le fric. Des fois, j'achète les photos qu'ils prennent pendant le manège. J'ai toujours une tête de ouf. Je ne fais toujours que rigoler. D'ailleurs, il y a un autre parc où on va aller cet été, en Espagne: «Alain, c'est quand qu'on va à PortAventura?»

> PROPOS RECUEILLIS PAR STEFANIA ROUSSELLE

Ce témoignage a été publié sur «Lemonde.fr» le 29 novembre 2023. Prochain épisode « Les copains me remercient d'être passée dans leur vie »

Dans le val d'Azun, s'écrit en marchant

Lieux de pensée_2/6- Au cœur du massif pyrénéen, Le Murmure du monde alterne des rencontres et des randonnées où chacun est invité à se lancer dans l'écriture, à la croisée de l'écologie et de la littérature

ARRAS-EN-LAVEDAN (HAUTES-PYRÉNÉES) envoyé spécial

e qui frappe, lorsqu'on arrive en voiture, c'est l'ouverture. Dans le val d'Azun, les montagnes ont l'air de s'écarter sur votre chemin. Invitée au Murmure du monde, du 13 au 16 juin, festival d'écopoétique qui se tient à la fin de chaque printemps dans les Hautes-Pyrénées, la romancière Clara Arnaud le confirme, «la région est accueillante». Installée dans le Couserans, en Ariège, vallée plus rugueuse, «terre rebelle et réensauvagée » à trois heures de route, l'autrice d'Et vous passerez comme des vents fous (Actes Sud, 2023) apprécie le lieu, certes plus touristique, en raison de la proximité du cirque de Gavarnie.

Le val d'Azun est toutefois un endroit assez reculé pour y installer un festival de poésie, de littérature et d'idées empreintes d'écologie. La commune d'Arras-en-Lavedan, qui compte environ 600 habitants et où se tient le quartier général du Murmure du monde, se définit depuis de longues années comme un «village d'artitude», avec une série d'œuvres en plein air que l'on découvre au tournant d'une ruelle ou aux abords d'une clairière.

Le festival est disséminé dans les vallées d'Arrens-Marsous, d'Estaing et de l'Ouzom, mais le pôle et l'aimant, c'est Le Kairn, un bistrot-librairie tenue par Karine Depeyre, ancienne gardienne de refuge. Sous le chapiteau installé dans le jardin, un public à la fois décontracté et concentré assiste aux échanges sur les façons de «chérir les lieux » entre la philosophe Joëlle Zask, soucieuse de «se tenir quelque part sur la terre» (le titre de son dernier essai, paru chez Premier Parallèle, en 2023), et l'écrivaine Corinne Morel Darleux, dont le dernier ouvrage paraît résumer, dans son titre, Le Murmure du monde: Alors nous irons trouver la beauté ailleurs (Libertalia, 2023). Pour l'autrice, le festival est « sans doute l'un des meilleurs endroits où venir faire le plein

de beauté, se redonner des forces, du cœur, de la joie, et se rappeler pour quoi on se bat ».

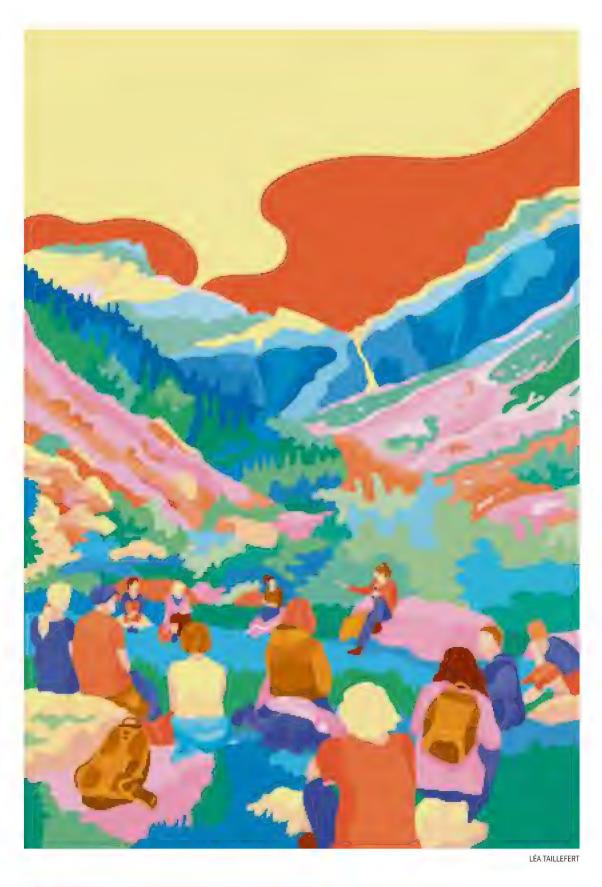
Mais c'est en immersion que Le Murmure du monde prend toute sa dimension. En cheminant avec l'écrivain Pierric Bailly sur le col des Bordères, à 1156 mètres d'altitude, porte d'entrée du parc national des Pyrénées, une quinzaine de participants écrivent en marchant. Originaire du Jura, notamment auteur de L'Etoile du Hautacam (P.O.L, 2016), pastorale contemporaine et pyrénéenne, il connaît bien l'atmosphère montagnarde. Il s'est lié d'amitié avec Arnaud et Jean-Marie Larrieu, deux cinéastes pyrénéens originaires de Lourdes, qui ont tout dernièrement adapté l'un de ses grands succès, Le Roman de Jim (P.O.L, 2021, sortie du film prévue le 14 août).

« Divagation fictionnelle »

Casquette ocre sur la tête, barbe naissante grisonnante, l'écrivain invite les participants à une déambulation le long des granges foraines (des étables excentrées typiques des Hautes-Pyrénées) et sur des sentiers constellés de coquelicots jaunes, une rareté locale. L'écrivain n'est pourtant pas un homme de la contemplation, ni un adepte de la description. Il aime presser le pas, et s'intéresse aussi bien au sommet du pic de Pan qu'à une bétonnière en contrebas. La consigne de cet atelier d'écriture? Imaginer une rencontre avec un animal, qui bouleverse un narrateur. Pour cela, Pierric Bailly lit à chaque station des extraits de romans s'y essayant. Puis il reprend son chemin. «Le temps de la marche est propice à la divagation fictionnelle », lance le romancier, attaché à désacraliser le mythe de l'inspiration. Fin du parcours et moment de lectures à voix haute. Les participants se lancent sans filet dans l'écrin bienveillant de l'assemblée.

Après l'atelier, les frères Larrieu embarquent Pierric Bailly par le col pour une projection en avant-première de leur film, à Tarbes. Fins connaisseurs de la région et anciens étudiants en philosophie, ils n'ont pas oublié l'aphorisme du Gai Savoir (1882), dans lequel Niet-

Clara Arnaud, romancière « Ne pas réduire un écosystème à un décor »



« NE RESTE PAS EN TERRAIN PLAT. NE MONTE PAS TROP HAUT. LE PLUS BEAU COUP D'ŒIL SUR LE MONDE EST À MI-PENTE. »

FRIEDRICH NIETZSCHE, CITÉ PAR LES FRÈRES LARRIEU

zsche lancait à son lecteur: «Ne reste pas en terrain plat. Ne monte pas trop haut. Le plus beau coup d'œil sur le monde est à mi-pente.» C'est le meilleur point de vue, car on peut être «dominé tout en dominant», assurent les cinéastes. Impression que l'on partage chez Sasha Romanov et Linda Rosas, au lieu-dit de la Lisière, promontoire où la vue s'étend, à 180 degrés, du pic du Midi de Bigorre jusqu'au col du Soulor, l'un des plus grands couloirs européens des oiseaux migrateurs. Lui est un guide naturaliste originaire de Russie, elle est finlandaise et danseuse soufie. Ils ont conçu une soirée au parfum circassien, en forme d'ode au nomadisme. Un lieu unique, parfait pour murmurer et converser en aparté.

Et les lieux qui créent du lien, il y a en plein. Le Petit théâtre de la gare, à Argelès, est bondé pour la projection de Birds of America, un «river-movie » de Jacques Lœuille réalisé le long du Mississippi, sur les traces de l'ornithologue franco-américain Jean-Jacques Audubon (1785-1851), qui a peint la plupart des oiseaux du Nouveau Monde. «Les planches d'Audubon forment une archive du ciel d'avant l'ère industrielle: aujourd'hui, presque tous les oiseaux d'Amérique du Nord sont menacés », explique le cinéaste. Un écho à la raréfaction, en France, du bruant jaune, du chardonneret et de l'alouette de notre enfance, ainsi que le rappelle Etienne Farand, garde du parc national des Pyrénées après la projection.

« Bucoliques » caniculaires

Les oiseaux chantent toutefois encore le soir. Ils ont même leur gueuloir. Richard Gaitet, écrivain et animateur du meilleur podcast littéraire du moment, «Bookmakers», mène une performance savante et drôle. Le bateleur sample des mésanges et des étourneaux avec le «cui-cui» d'une chanson de Bertrand Belin et L'Oiseau bleu, de Charles Bukowski. Accompagné du DJ Judah Roger, il lit Toni Morrison ou Vinciane Despret, scratche un refrain de La Compagnie créole – « Ça fait rire les oiseaux » –, avant que ne retentisse « un coup de gun » en forme de rappel glaçant : un oiseau sur quatre a disparu depuis 1980. Une alternance de joie et d'effroi, à l'image du festival. «Mimez à votre voisin la tête du premier oiseau qui a vu un avion»: son invitation déclenche des rires libérateurs en cette fin de campagne législative.

Directrice du festival et ancienne de la Villa Gillet, à Lyon, Mathilde Walton dit vouloir interroger « comment la bascule écologique traverse tous les champs de la création ». Le festival «ne prétend pas alerter, mais raconter», dit-elle. Ainsi a-t-elle noué une collaboration avec le master écopoétique et création d'Aix-Marseille, afin de réécrire Les Bucoliques, de Virgile, à l'heure des grandes chaleurs. Décidément, Le Murmure du monde est à la bonne hauteur.

NICOLAS TRUONG

remis à leur juste place.

dans cet élan est passionnante, notamment dans une tradition littéraire française qui a longtemps été pauvre en la matière. Je crois cependant que la littérature n'a pas à faire passer des messages. Elle doit rester un espace de liberté, où le lecteur peut se questionner, éveiller sa sensibilité. C'est

ROMANCIÈRE ET AVENTURIÈRE, Clara Arnaud a écrit Et vous passerez comme des vents fous (Actes Sud, 2023) au cœur des estives des hautes vallées

d'Ariège, où elle a suivi naturalistes et bergers confrontés à la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées.

Qu'apporte une manifestation comme Le Murmure du monde?

Elle contribue à déplacer la pensée et la poésie hors des centres urbains. Par sa taille et son format convivial, par ses choix engagés de programmation, et le format iconoclaste des rencontres (dans la nature, avec des créations scéniques), elle peut aussi attirer un public plus diversifié que celui habituel des salons du livre. Ce festival foisonne d'énergie et d'idées sans que le format des rencontres soit trop solennel.

En quoi est-il important d'écrire à l'extérieur?

D'abord, cela favorise une porosité avec le milieu dans lequel on est plongé. Le vent, les odeurs, les sensations vous traversent et se retrouvent incorporés dans le texte. Elle permet donc, si l'on veut s'attacher à décrire les écosystèmes et non juste à camper des paysages inertes, de travailler en mobilisant les cinq sens.

Elle déplace aussi la narration sur des détails que l'on n'aurait pu imaginer depuis son bureau. Je me souviens de la collision d'un bourdon contre mon torse, alors que je gravissais un flanc de montagne durant l'écriture de mon dernier roman. J'avais été surprise de la magnitude du choc d'un si petit corps contre le mien. Et ce bourdon a intégré le roman.

Et puis, la capture des lumières, des ambiances, ne peut être recréée a posteriori. Tout comme l'aquarelliste ou le photographe naturaliste, on peut, en écrivant in situ, capter quelque chose de la poétique de l'instant. Enfin, écrire dehors, c'est aussi être en mouvement. Les idées et intuitions me viennent toujours de manière plus claire en marchant.

L'« écopoétique » est-elle selon vous une expression adaptée à la littérature que vous pratiquez?

Ce terme recouvre un large pan de la littérature contemporaine, celle qui s'intéresse à la nature, ou aux relations entre les humains et le reste du vivant. En ce sens, mon travail s'inscrit dans ce large courant nourri de philosophie du vivant et de sciences naturelles.

J'écris des romans dans lesquels les écosystèmes ne sont pas réduits à des décors mais se hissent au rang de protagonistes. Une attention y est portée au milieu (les sols, le minéral, le végétal) et les bêtes y ont une place prépondérante. Les humains sont réincorporés dans les cycles organiques,

La profusion de textes s'inscrivant sans doute ce à quoi contribue la création dite «écopoétique». ■

PROPOS RECUEILLIS PAR N. T. Prochain épisode Citéphilo à Lille

24 Le Monde Le Monde MERCREDI 7 AOÛT 2024

Régis Juanico Pour un déontologue du sport indépendant des fédérations

L'ancien député PS appelle à la création d'une nouvelle autorité administrative dévolue à l'éthique dans le sport. Sans quoi les dysfonctionnements à répétition et les dérives dans la gouvernance du secteur perdureront

e monde du sport est régulièrement interpellé sur son éthique et sa déontologie. Deux rapports importants, l'un remis par Marie-George Buffet et Stéphane Diagana à la ministre Amélie Oudéa-Castéra, l'autre d'origine parlementaire, ont été publiés en décembre 2023, avec à la clé pas moins d'une centaine de préconisations pour améliorer le fonctionnement des instances sportives.

Plus de six mois après, aucune suite sur le plan législatif et réglementaire n'a été donnée, sinon la vague promesse, formulée par la ministre en décembre, d'un futur débat au Parlement sur une loi «Héritage des Jeux olympiques et paralympiques» comprenant un volet «gouvernance»

Les nouvelles gouvernances des fédérations olympiques soumises à renouvellement fin 2024 et début 2025 le seront donc sur la base des règles d'élection en vigueur depuis la loi du 2 mars 2022 (parité progressive, nombre de mandats présidentiels limités à trois, vote des clubs pour 50 % minimum du corps électoral) sans aucun autre progrès démocratique pour les quatre ans à venir.

Sentiment de toute-puissance

La presse a pourtant évoqué à de nombreuses reprises ces dernières années la tourmente que traversent trois symboles du sport français à l'international: les fédérations de football, de rugby et de tennis. Les dysfonctionnements à répétition, les dérives dans la gouvernance de certaines fédérations sont le fruit d'une gestion erratique et défaillante de certains dirigeants installés bien souvent dans la durée dans un sentiment de toute-puissance, sans débats contradictoires ni réels contre-pou-

La loi du 1er mars 2017 prévoit certes l'obligation de l'établissement de chartes et la création de comités d'éthique et de déontologie pour les fédérations. Le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) dispose par ailleurs de son propre comité, qui « veille au respect de l'éthique et de la déontologie du sport définies dans une charte établie par lui», selon l'article L. 141-3 du code du sport. Deux problèmes de taille se posent toutefois.

D'une part, selon l'article 16 des statuts du CNOSF, seule la présidence de ce dernier peut saisir son comité d'éthique et de déontologie. D'autre part, sur la composition des comités des fédérations, le choix des membres relève pour l'essentiel de la compétence de

Régis Juanico est un ancien député français, conseiller départemental PS de la Loire. Vice-président du conseil d'orientation de l'Observatoire de l'éthique publique, il est aussi consultant en politiques publiques sportives. Il est l'auteur de « Bougeons ! Manifeste pour des modes de vie moins sédentaires » (L'Aube, 160 p., 12 €.)

LA COMPOSITION **DES COMITÉS** DES FÉDÉRATIONS **RELÈVE POUR** L'ESSENTIEL DE **LEURS INSTANCES EXÉCUTIVES**, **AU RISQUE**

DE DÉSIGNATIONS

DISCUTABLES

leurs instances exécutives (décision du conseil d'administration sur proposition du président), au risque de désignations discutables, sans garanties d'impartialité ou d'indépendance.

La loi du 1er mars 2017 prévoit aussi une obligation déclarative de patrimoine et d'intérêts à la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique (HATVP) pour six cents responsables publics du secteur sportif. Mais celle-ci est appliquée «laborieusement», souligne dans son rapport annuel le président de la HATVP, Didier Migaud.

Quelles sont donc les évolutions envisageables? La création d'une autorité administrative indépendante chargée de la protection de l'éthique du sport est la recommandation principale du rapport de la commission d'enquête parlementaire sur les dysfonctionnements des fédérations sportives. Le comité Buffet-Diagana a proposé de son côté de transformer l'actuel comité de déontologie du CNOSF en un comité d'éthique du mouvement sportif français suprafédéral, chargé de superviser l'animation des comités d'éthique fédéraux et de s'y substituer en cas de carence, ainsi qu'une autorité administrative indépendante pour gérer la prévention et le traitement des violences sexuelles dans le milieu sportif.

Les deux rapports s'accordent à dire que le fonctionnement des comités d'éthique au CNOSF et dans les fédérations sportives n'est pas satisfaisant du fait de l'absence de garanties réelles d'indépendance. Sans remettre en cause leurs missions actuelles, on pourrait très bien envisager la création d'un comité d'éthique du sport suprafédéral avec à sa tête un déontologue du sport. Ce pourrait être l'un des héritages des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

A l'instar de ce qui existe déjà à l'Assemblée nationale depuis le 6 avril 2011 et pour les élus locaux depuis le 21 février 2022, le déontologue du sport aurait un rôle de conseil (prévention des conflits d'intérêts, politiques de dons, avantages, invitations...) pour les dirigeants des organisations sportives, mais rendrait aussi des avis, sur saisine des acteurs du monde sportif, en cas de carence ou défaillance des comités d'éthique fédéraux et du CNOSF.

AU ROYAUME-UNI, L'INFLUENCE SOUS-ÉVALUÉE DE L'EXTRÊME **DROITE**

ÉDITORIAL 🎹

ttaques et incendies contre des mosquées et des bâtiments hébergeant des demandeurs d'asile, affrontements avec la police et des militants antiracistes: l'Angleterre et l'Irlande du Nord sont secouées depuis une semaine par des émeutes d'extrême droite prenant pour cible les immigrés. Odieuse, cette flambée de violence nationaliste, antimusulmane et xénophobe, ponctuée de slogans tels que «Mettez-les dehors!», «Nous voulons récupérer notre pays», et «Anglais jusqu'à la mort!», a débuté au lendemain de l'attaque au couteau qui a coûté la vie, lundi 29 juillet, à trois fillettes dans un club de danse de Southport (nord-ouest de l'Angleterre).

Pour contrer la fausse information largement diffusée sur les réseaux sociaux, se-

lon laquelle l'auteur de ces meurtres, âgé de 17 ans, était un migrant musulman ayant traversé la Manche en fraude, la justice a autorisé la publication de sa véritable identité: Axel Rudakubana est né à Cardiff de parents rwandais, sans lien apparent avec l'islam. Un mois après son arrivée au pouvoir après quatorze années d'opposition, le gouvernement travailliste du premier ministre, Keir Starmer, est confronté à une crise d'une violence et d'une teneur inédites qui réunit trois ingrédients politiques des plus explosifs: l'insécurité, l'immigration et l'extrême droite.

Face à la multiplication des violences de rue dans de nombreuses villes, de Londres à Liverpool en passant par Leeds, Bristol et Rotherham, M. Starmer multiplie les déclarations vigoureuses, qualifiant de « voyous » les auteurs de violences et se félicitant des quelque quatre cents interpellations. Mais sa réputation de fermeté liée à son passé de chef du parquet ayant requis contre les auteurs des émeutes de 2011 ne le met pas à l'abri des critiques de l'opposition conservatrice, qui juge sa réaction tardive et lui reproche d'avoir abandonné son projet d'expulsion systématique vers le Rwanda des demandeurs d'asile.

M. Starmer, parvenu au pouvoir davantage par usure des conservateurs que porté par une vague d'enthousiasme, fait face à l'émergence hyperviolente dans les rues d'une nébuleuse d'extrême droite. Certes, celle-ci n'est pas nouvelle - le National Front, dans les années 1970, et le British National Party, dans les années 2000, ont connu des moments de relative popularité –, mais elle reste extérieure au débat parlementaire du fait du système électoral à un tour, qui lamine les minorités.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux semblent avoir permis à l'English Defence League, qui, depuis 2009, multiplie les provocations antimusulmanes, d'inspirer, sinon d'organiser, le mouvement. Avec le soutien implicite du parti xénophobe Reform UK, qui a obtenu 14 % des voix aux élections du 4 juillet. Son chef, Nigel Farage, promoteur du Brexit, nouvellement élu député, souffle sur les braises en insinuant que la police a menti sur le drame de Southport.

Les émeutes en cours soulèvent douloureusement la question de l'influence de l'extrême droite au Royaume-Uni, sousévaluée, dans un pays qui aime rappeler ses traditions de modération politique et son passé de résistance au nazisme. En réalité, la mouvance raciste et antimusulmane y est active, prospérant avec d'autant plus de virulence que les conservateurs, au pouvoir jusqu'en juin, ont eux-mêmes joué avec le feu en usant du registre xénophobe. Les défis sont immenses pour Keir Starmer: il doit faire cesser les violences, mais aussi concevoir la politique humaine et maîtrisée d'immigration que ses prédécesseurs ont échoué à mettre au point.

Marie Mendras Vladimir Poutine a payé très cher le retour en Russie de ses espions

L'échange de prisonniers se révèle positif pour les Occidentaux et pour la résistance russe car le chef du Kremlin doit donner des gages à ses services de renseignement, estime la politiste

e 1er août, la Russie s'est engagée dans un échange de prisonniers hors norme avec les Etats-Unis, l'Allemagne, la Pologne, la Norvège, la Slovénie. Huit espions russes condamnés dans ces pays ont été libérés contre trois citoyens américains, un Allemand condamné à mort en Biélorussie, et douze prisonniers politiques russes.

Le plus frappant est le nombre d'opposants de premier plan libérés, alors que l'échange d'Alexeï Navalny avait échoué au début de l'année. Pour récupérer quelques agents des services spéciaux, Vladimir Poutine a dû libérer les démocrates russes les plus déterminés. Il a payé très cher le retour à la mère patrie de ses opérateurs, en priorité l'un d'entre eux, Vadim Krassikov.

Cet officier du FSB, le service de renseignement, avait été chargé d'assassiner un ancien dirigeant de Tchétchénie d'origine géorgienne en août 2019, à Berlin. Pris comme un amateur par la police allemande, il avait été condamné à la perpétuité en 2021. Poutine voulait le récupérer et ne le cachait pas. Mais le gouvernement allemand refusait de faire de Krassikov une monnaie d'échange.

Soulignons l'asymétrie de cet échange, qui se révèle étonnamment positif pour les Occidentaux et pour la résistance russe. D'un côté, Moscou avait pris en otage un ancien militaire américain, Paul Whelan, et deux journalistes américains. Evan Gershkovich et Alsou Kourmacheva, jugés et emprisonnés arbitrairement. Pour augmenter la mise, Alexandre Loukachenko le dictateur biélorusse, avait arrêté, fin 2023, un jeune Allemand, Rico Kreiger, condamné à mort puis gracié. Le Kremlin savait que,

pour obtenir Vadim Krassikov, il devait échanger plus que les otages américains et allemand.

Vladimir Poutine doit donner des gages au FSB, au GRU (le service de renseignement militaire) et à leurs forces spéciales, dont il a besoin pour continuer la guerre. La bataille d'Ukraine dure, épuise les hommes, et met à rude épreuve les commandements des divers corps d'armée, qui ont des relations très difficiles avec les services de renseignement, de plus en plus puissants dans la gestion de la guerre. Les Russes vivent de facto en régime d'exception et en économie de guerre, sous le contrôle renforcé du FSB.

Personnalités hors du commun

En février 2022, Vladimir Poutine a décidé de lancer l'«opération militaire spéciale», qui devait faire plier Kiev en deux semaines, contre l'avis des chefs des renseignements et des armées, à qui il doit rendre des comptes, car rien ne s'est passé comme il l'imaginait dans son délire d'anéantissement de l'Ukraine.

La première grande crise pour Poutine a été la mutinerie des mercenaires de Wagner en juin 2023. Menés par Evgueni Prigojine, 20000 hommes surarmés ont tenté une marche sur Moscou pour obtenir du président qu'il se débarrasse du ministre de la défense, du chef d'état-major et autres commandants, et qu'il confie à Wagner la direction des opérations militaires. Sidéré, Poutine n'a pas condamné les mutins mais a fait éliminer Prigojine dans un accident d'avion deux mois plus tard. Il a ensuite opéré des changements au sein de l'armée, du ministère de la défense, et du FSB.

Mais son autorité a été sérieusement ébranlée. L'homme fort ne réussit pas à conduire une stratégie guerrière efficace, et ne peut pas non plus négocier un retrait des troupes d'Ukraine, car il ne survivrait pas à la déroute. Il se trouve de plus en plus dépendant des services spéciaux et des militaires. Le 1er août au soir, il a accueilli en héros les «patriotes» libérés, en particulier «ceux sous serment militaire », qui seront tous décorés et récompensés.

L'échange de prisonniers a pu aboutir, après l'élimination d'Alexeï Navalny, l'opposant charismatique qui défiait Poutine depuis des années, en démontrant l'imposture et la corruption du «clan au pouvoir». A Paris en septembre 2023, Vadim Prokhorov, avocat de

Vladimir Kara-Mourza, nous avait dit que la proposition d'échanger Navalny et/ou Kara-Mourza contre Vadim Krassikov était sur la table, mais qu'il restait extrêmement prudent. Début février 2024, les rumeurs bruissaient d'un échange imminent. Le 16 février, Navalny est mort subitement dans un camp pénitentiaire du Grand Nord.

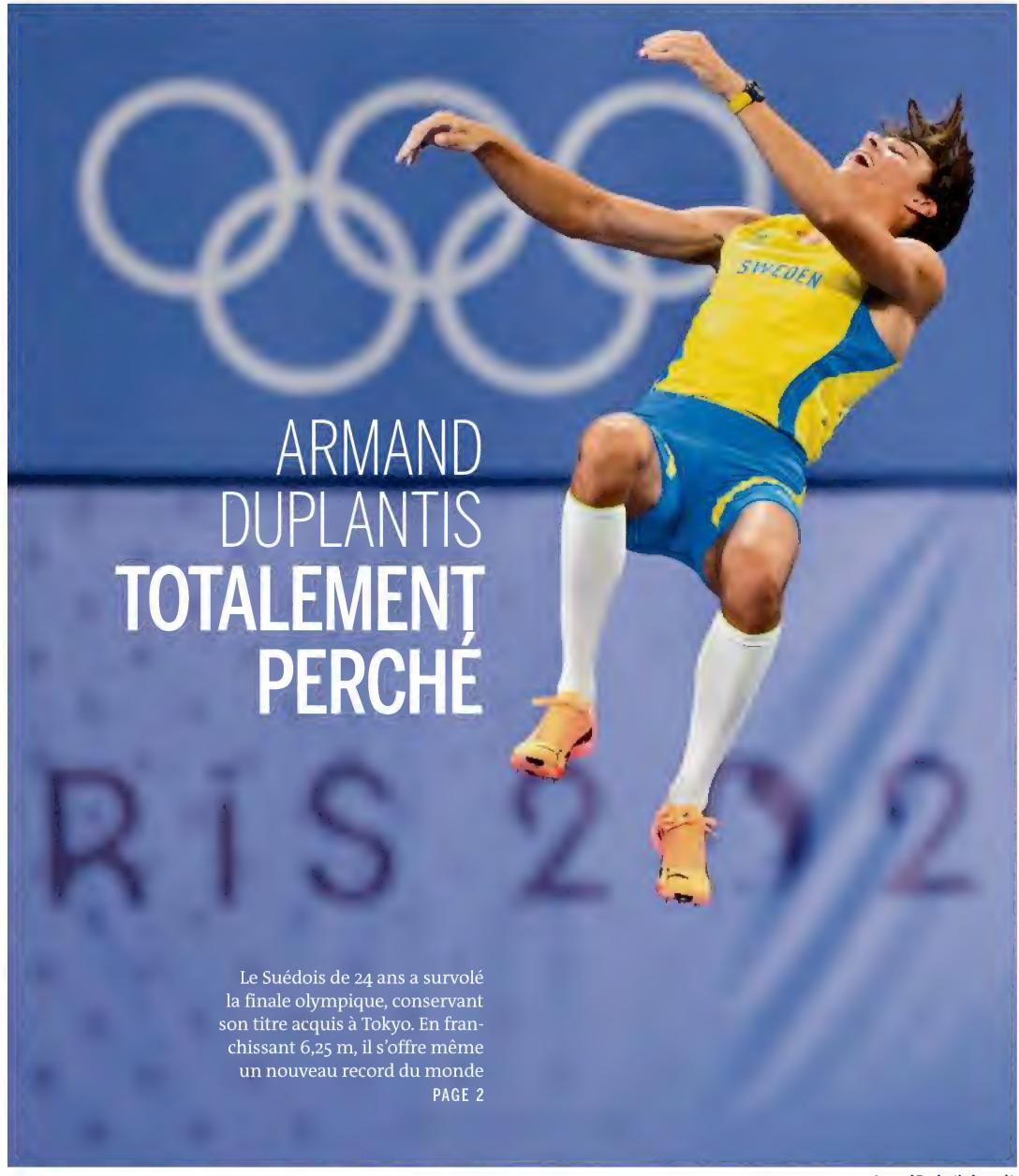
Poutine vouait une haine personnelle au chef de file de l'opposition démocratique, qui avait dévoilé la corruption des puissants, et rassemblé des millions de Russes derrière lui dans une contestation permanente de la dictature. Or, le 18 mars, se tenait un nouveau plébiscite fabriqué, où Poutine allait s'octroyer, par la violence politique et policière, plus de 80 % des suffrages pour un «mandat» de six ans. Derrière les barreaux, Navalny avait continué à dénoncer l'illégitimité de Poutine, et appelé à contester les résultats. Le dictateur avait peur de l'homme qu'il tenait enfermé dans un cachot. Il ne supportait pas que le condamné respire encore.

Le problème Navalny ayant été «résolu», selon le Kremlin, s'ouvrait alors la possibilité d'un échange large, afin de ne pas «personnaliser» les grandes figures de la résistance russe. Les Etats-Unis ont accéléré le tempo et convaincu le chancelier allemand de libérer Krassikov. Certes, les méthodes poutiniennes sont détestables, mais la vie de ces seize prisonniers innocents est inestimable.

Poutine commet une erreur s'il se persuade que Kara-Mourza, Ilia Iachine, Oleg Orlov, et les autres ne sont pas aussi dangereux que Navalny. Les opposants libérés sont des personnalités hors du commun, d'une éducation et d'une intelligence exceptionnelles, et qui ont risqué leur vie pour leur pays. Libres, ils vont renforcer les rangs de la résistance à l'étranger et l'organiser. Il est temps qu'une représentation de la résistance russe, reconnue par tous les Etats démocratiques, ouvre des perspectives pour la Russie après Poutine.

LES RUSSES VIVENT EN RÉGIME D'EXCEPTION ET EN ÉCONOMIE DE GUERRE, **SOUS LE CONTRÔLE** RENFORCÉ DU FSB

Marie Mendras est politiste au CNRS et au CERI, professeure à Sciences Po, autrice de «La Guerre permanente. L'ultime stratégie du Kremlin » (Calmann-Lévy, 350 p., 21,50 euros)



PAGE 4

SURF

LE TAHITIEN KAULI VAAST AU SOMMET

DE LA VAGUE DE TEAHUPOO PAGE 4

KAYAK CROSS

ANGÈLE HUG DÉCROCHE L'ARGENT POUR UNE PREMIÈRE AUX JEUX PAGE 5

LA BANDE DE THIERRY

HENRY EN ROUTE

POUR LA FINALE

PAGE 5

BASKET 3 × 3
DES BLEUS
INATTENDUS
MANQUENT
L'OR

D'UN PANIER

Armand Duplantis, le 5 août, au Stade de France, à Saint-Denis. ALEKSANDRA SZMIGIEL/REUTERS

ARMAND **DUPLANTIS CRÈVE** LE PLAFOND

SAUT À LA PERCHE Avec une barre à 6,25 m, le Suédois a battu son propre record du monde et décroché un deuxième titre olympique

oici une médaille d'or qui passe sous le nez de l'athlétisme «made in USA», traditionnellement vorace sur les pistes, sautoirs et aires de lancer. Armand Duplantis ne se contente pas de repousser les limites de sa discipline. Le perchiste suédois, né en Louisiane, œuvre pour le rééquilibrage géographique du sport vedette des Jeux olympiques (JO), en portant haut les couleurs de sa mère Helena, ancienne

Un choix qu'avait découvert l'Amérique, stupéfaite, lors des Jeux de Tokyo, en 2021, guère habituée à ce qu'on lui préfère la Vieille Europe. Au vu de la performance irréelle du «traître» en finale du saut à la perche, lundi 5 août – il a battu le record du monde de la spécialité en franchissant 6,25 m en clôture de son deuxième titre olympique –, l'agacement risque de croître outre-Atlantique. «J'ai détesté quand nous l'avons perdu au profit de la Suède, j'aimerais qu'il rentre au bercail un de ces jours », a plaisanté son dauphin parisien, l'Américain Sam Kendricks.

Lundi, «Mondo» ne s'est pas contenté de conserver son titre, acquis trois ans auparavant à Tokyo. Sous les vivats du public dionysien, encore plus enthousiaste que pour la finale du 100 m, remportée la veille au Stade de France par l'Américain Noah Lyles, le perchiste a amélioré pour la huitième fois son propre record du monde – celui-ci est passé de 6,17 m à 6,25 m, en quatre ans.

Dans le stade de Seine-Saint-Denis, il a survolé la finale, reléguant la concurrence à 30 centimètres, comme s'il affrontait des juniors. «Je suis heureux. Je veux juste vivre le moment présent, a-t-il réagi. La foule était complètement folle, l'énergie était incroyable et j'ai essayé de la contrôler [sur son saut record]. Je n'avais rien à perdre, je venais de battre le record olympique et de conserver mon titre.»

Armand Duplantis est un jeune homme pressé. A 24 ans, il a déjà réalisé ce que son unique prédécesseur, le révérend Bob Richard, a accompli entre 26 et 30 ans: devenir double champion olympique. Chez les femmes, la perchiste russe Yelena Isinbayeva avait gagné l'or en 2004 et 2008.

Hormis deux médailles d'or et un passeport américain, il n'y a pourtant pas grand-chose en commun entre le prodige actuel de l'athlétisme – prédestiné à être recordman du monde depuis que son père Greg, ex-perchiste international, a installé un sautoir dans leur jardin de Lafayette, en Louisiane - et le «Pasteur volant » de l'Illinois, qui a cru en sa destinée, à une époque où le saut à la perche n'avait pas même atteint 4,80 m.

«Nombreux sont ceux qui pourraient être champions olympiques. Je l'estime à au moins 5 millions, déclarait ce réactionnaire d'extrême droite, éphémère candidat, des années plus tard, en 1984, à la présidence des Etats-Unis pour le Populist Party. Des hommes plus forts, plus grands et plus rapides que moi auraient pu le faire, mais ils n'ont jamais pris une perche.»

La concurrence écœurée

Sous ses allures d'étudiant tout juste sorti d'un campus américain – il a arrêté ses études à la Lousiana State University après les Mondiaux de 2019 -, Armand Duplantis est tout sauf normal, et ses exploits sont à des années-lumière des capacités d'un homme ordinaire.

Depuis que l'on observe sous toutes les coutures les perchistes, jamais l'un d'entre eux n'avait couru aussi vite, perche en mains: 10,3 mètres par seconde au moment du décollage. Une vitesse qui lui permet d'utiliser des perches très dures.

Un chercheur en intelligence artificielle a prédit des sommets himalayens au phénomène: 6,51 m. Un groupe de chercheurs franc-comtois a calculé que, lors de son record à 6,22 m (en 2023), le bassin de Mondo est passé à 6,50 m et ses pieds à 6,40 m, sans rien toucher.

Greg Duplantis voit son fils capable de sauter 6,40 m. Lors d'une rencontre avec Le Monde, en février à Clermont-Ferrand, pendant le meeting organisé par son modèle et ami français, Renaud Lavillenie, Armand Duplantis se montrait plus modeste: «Je veux sauter 6,30 m. C'est une nouvelle barrière possible à franchir.» Il s'en rapproche grandement.

A Saint-Denis, comme lors de tous ses concours, il s'est allongé sur la piste, en toute décontraction, à côté du banc sur le-



Armand Duplantis, lors de la finale du saut à la perche, au Stade de France, le 5 août. ALINA SMUTKO/REUTERS

quel ses adversaires prennent place quand ils ne bataillent pas contre leurs barres. Après chacun de ses rares sauts - il saute en moyenne deux fois moins que ses rivaux -, il a débriefé avec son entraîneur de père et Renaud Lavillenie, casquette rose sur le crâne, qui n'est pas parvenu à se qualifier pour ces JO. «Mes parents et Renaud sont les seules personnes que je peux écouter quand il s'agit de perche», précisait-il.

Malgré tous leurs efforts, Sam Kendricks (5,95 m) et le Grec Emmanouil Karalis (5,90 m) n'ont pas repoussé bien longtemps le suspense. «Lors des JO, certaines personnes peuvent venir de nulle part. Je suis prêt à sauter aussi haut qu'il le faudra pour gagner », assure Duplantis.

En trois sauts, il prend la tête de la finale: 5,70 m, 5,85 m et 5,95 m. Il écœure définitivement la concurrence, franchissant 6 m, pour la 62e fois - avant une 63e fois, à l'occasion de son record. A 21 h 41, le match est plié, Sam Kendricks manquant son dernier essai à 6 m. Armand Duplantis est de nouveau champion olympique. Il peut alors commencer ses « vrais » Jeux, ceux qui l'opposent à sa propre personne.

Le Suédo-Américain transforme une discipline de confrontation en une quête de développement personnel. «Le saut à la perche, c'est plus une compétition contre moi-même que contre les autres, observe-t-il, sans fausse modestie. Chaque année, je veux être meilleur que la précédente.»

Une fois qu'il est le dernier athlète de la soirée en piste, le roi de l'athlétisme demande une barre à 6,10 m, sept centimètres de mieux que le record olympique, qui appartenait à Thiago Braz depuis 2016, à Rio. A Tokyo, lors de son premier sacre, Duplantis «n'avait sauté» au'à 6.02 m.

« Mon rêve de gosse »

Minutieux, il peut tenter de présenter la meilleure version de lui-même, c'est-àdire en plaçant la barre à 6,25 m, un centimètre plus élevé que son record du monde. Il rate une première fois. Le Stade de France a le temps de se lever pour l'hymne des Etats-Unis, The Star-Spangled Banner, qui retentit pour la cérémonie de remise des médailles du 100 m et le titre de Noah Lyles. L'homme le plus rapide du moment est réduit au rôle de vedette américaine de la star principale du spectacle, celle qui saute le plus haut.

De justesse, Duplantis échoue une deuxième fois. La sono lance Allumez le feu et lorsque la voix de Johnny Hallyday s'éteint, «Mondo» s'élance au bout du sautoir pour un neuvième record du monde. «J'ai visualisé ce moment un million de fois, quand je sautais dans mon jardin. C'est mon rêve de gosse », a-t-il révélé.

Deux titres olympiques, quatre titres mondiaux et une ribambelle de records, Duplantis est sur une lancée sidérante, qui surclasse tout ce qu'aura pu accomplir au cours de sa longue vie Bob Richards, décédé en 2023 à l'âge de 97 ans. A l'exception d'une chose, le révérend a été le premier sportif à figurer sur des boîtes de céréales. Pas sûr que cette perspective, désuète, n'emballe le champion moderne, égérie d'un horloger suisse de prestige et qui préfère se goinfrer de records du monde au petit déjeuner.

ANTHONY HERNANDEZ

EN INTELLIGENCE ARTIFICIELLE A PRÉDIT **DES SOMMETS HIMALAYENS AU** PHÉNOMÈNE: 6,51 M

UN CHERCHEUR

TOUT SAUF UN CLAP DE FIN POUR MÉLINA ROBERT-MICHON

LANCER DE DISQUE A 45 ans, la porte-drapeau de la délégation française a terminé, lundi, douzième de la finale

ne chaude ovation a accueilli, lundi 5 août, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), la présentation de Mélina Robert-Michon dans le Stade de France, au début du lancer du disque. On n'a pas l'oreille parfaite. Peut-être n'est-ce, au fond, qu'une vue de l'esprit? Mais la clameur a semblé d'une autre tessiture, d'une autre profondeur que pour les autres athlètes. Il s'y mêlait autant de respect que d'encouragements.

A 45 ans, la Française participait à ses septièmes Jeux. Vingt-quatre ans à lancer le disque, de Sydney à Athènes, de Pékin à Londres, de Rio à Tokyo, cela mérite considération. Cela donne même le tournis. Cela en fait des voltes et virevoltes dans la zone d'élan. A en avoir le vertige.

Mais la championne ne semble pas être rassasiée de faire ainsi la toupie. Après le concours, on attendait un discours ému. Il semblait raisonnable de penser qu'à 21h05, sur un dernier lan-

cer – médiocre – de 57,03 mètres qui l'a classée douzième et dernière de la finale, elle allait faire ses adieux aux Jeux, à Paris, devant son public. Son disque avait atterri 12 mètres moins loin que celui de l'Américaine Valarie Allman, qui est devenue, pour la deuxième fois, championne olympique (69,50 m). Un écart qui mesurait aussi le poids des ans.

«C'est hyperfrustrant»

Ses parents et son frère étaient dans les tribunes. Ils la voyaient pour la première fois en chair et en os participer à des Jeux. Ses deux filles, âgées de 14 ans et 6 ans, étaient présentes aussi. Ses amis étaient là. Ça sentait le pot de départ. On imaginait l'émotion, le beau discours à coup sûr, les larmes peut-être. On faisait fausse route.

Mélina Robert-Michon n'est pas de ses divas des stades qui mettent en scène leur intimité et leurs sentiments. «Pour moi, ce

n'était pas la fin de ma carrière, at-elle tout de suite insisté pour ceux qui auraient jugé bon de préparer sa nécrologie sportive. Je ne suis pas au bout de ce que je veux faire et de ce que je peux faire. Je ne m'arrêterai pas là, c'est sûr. » Rangés, le champagne et les petits-fours.

Il fallait la voir expliquer au média sa contre-performance, comme une vingtenaire entrant dans la carrière. «J'ai essayé de me protéger du bruit, de l'ambiance et je pense que, finalement, je m'en suis trop coupée et je n'ai pas réussi à me faire porter. L'émotion, c'est aussi ce qui vous amène à

« JE NE SUIS PAS AU BOUT DE CE QUE JE VEUX FAIRE ET DE CE QUE JE PEUX FAIRE»

> **MÉLINA ROBERT-MICHON** discobole

vous dépasser, à faire l'exceptionnel. C'est hyperfrustrant.» C'est comme si ce disque, qui lui

a pourtant tanné la peau de la main, restait un objet rétif, doté d'une âme, qui s'est à nouveau joué d'elle au Stade de France. Pas question de tirer sa révérence sur cette déconvenue, en tout cas.

Mélina Robert-Michon était le porte-drapeau de la délégation française lors de la cérémonie d'ouverture, au côté de Florent Manaudou. Ce choix est devenu une évidence. Comment n'y avoir pas pensé plus tôt? Elle a lu le serment olympique censé engager tous les participants devant un milliard de téléspectateurs. Elle l'a fait crânement, a lancé les mots comme son disque, haut, fort et loin.

Rien ne prédestinait cette fille d'éleveur, originaire de Colombe, dans l'Isère, à se lancer dans cette discipline sortie de l'Antiquité. Quand elle est née, en 1979, le temps où les exploits de Micheline Ostermeyer, championne

olympique en 1948, à Londres, faisaient l'admiration de la France était révolu.

Mélina Robert-Michon a grandi en contemporaine des lanceuses est-allemandes stéroïdées, qui écrasaient de manière ridicule la concurrence et établissaient des records du monde qui sont, aujourd'hui encore, inaccessibles. Rien qui puisse faire rêver une jeune fille.

La rencontre de Rio

A 13 ans, la gamine file déjà grand train vers son 1,80 mètre actuel. Sa taille et son gabarit attirent les moqueries des autres adolescents. Un éducateur détecte cependant son potentiel, lui met un cercle de métal dans les mains. Tu lanceras le disque, ma fille. Premiers tourniquets. Ça lui plaît.

La jeune femme s'attache un entraîneur, Serge Debié, un employé municipal qui vient la conseiller sur ses temps de pause, à midi et le soir, après le turbin. Il

était encore là, dans les tribunes du Stade de France, lundi, avec son inamovible chapeau. L'athlète en devenir refuse de rejoindre l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), en région parisienne, reste fidèle à sa région.

A 20 ans, elle prend le pouvoir sur le disque national et ne le lâchera plus: vingt-trois titres de championne de France depuis 2000. Sur la scène internationale, c'est plus erratique. Elle affronte d'abord la queue de comète des années du dopage d'Etat. La chasse aux tricheurs s'intensifie, les suspensions épurent le plateau. Mélina Robert-Michon progresse et les performances régressent. Mécaniquement, la rencontre doit avoir lieu. Ce sera à Rio, en 2016. Un jet parfait à 66,73 m lui permet d'obtenir la médaille d'argent.

Elle a 37 ans. Les imprudents la voyaient alors finir sur ce podium. Ils se trompaient déjà.

BENOÎT HOPQUIN

LE PARTAGE DE MÉDAILLES, INDISSOCIABLE DES JO

A Tokyo, en 2021, le choix de deux sauteurs en hauteur de renoncer au duel pour l'or a marqué l'histoire des Jeux

n apparence, c'est le principe même des Jeux olympiques (JO): tous les quatre ans, les meilleurs sportifs du monde rivalisent pour mieux se départager. Il y va du métal de leur médaille, aussi important pour eux que pour le classement des nations. Alors, forcément, chacun lutte jusqu'au bout.

Pourtant, la plus belle histoire de la précédente édition, à Tokyo, a été celle d'un renoncement au duel. Celui de l'Italien Gianmarco Tamberi et du Qatari Mutaz Barshim, sacrés ensemble en saut en hauteur, après une scène pour longtemps gravée dans la mémoire collective. Ce 1er août 2021, les deux hommes sont à égalité après leur concours: ils ont franchi 2,37 m, puis échoué trois fois à 2,39 m.

Le juge leur propose alors de procéder à un barrage pour déterminer lequel des deux deviendra champion olympique. «Pouvons-nous avoir deux médailles d'or?», l'interroge Mutaz Barshim. Réponse de l'officiel: «C'est à vous de décider [en vertu de l'article 26.8.4 du règlement de World Athletics, la fédération internationale]... » Celui-ci n'a pas le temps de finir sa phrase que le Qatari tend la main à l'Italien. «Historique, mon ami», lui lance-t-il, avant qu'ils ne tombent dans les bras l'un de l'autre.

Une finale de neuf heures

«Nous sommes très compétiteurs, mais parfois quelque chose se produit qui a une plus grande signification», raconte Mutaz Barshim au Monde, trois ans plus tard. Cette décision a été «probablement le plus grand moment» des JO tokyoïtes, estime le sauteur en hauteur. La source d'une immense fierté, aussi, qui «s'amplifie avec le temps».

Gianmarco Tamberi, lui non plus, n'a jamais regretté cette issue. « Bien au contraire, insiste-t-il. C'est un geste d'amitié et d'esprit sportif. Je m'en souviens même avec un plaisir extrême: partager le meilleur moment de sa vie avec un ami, c'est inégalable, encore mieux que de gagner seul. » L'Italien ne l'aurait pas fait avec n'importe qui: « Gagner les Jeux est un travail de longue haleine. On n'est donc pas prêt à le partager avec quelqu'un que l'on ne respecte pas. »

Le partage des médailles est aussi vieux que les Jeux modernes: il y en a eu à chacune des éditions des JO d'été depuis 1896 – c'est même arrivé dix fois en 1992, à Barcelone –, soit 121 récompenses au total, dont 31 en or, tous sports confondus. Précisons que ce décompte n'inclut pas les deux médailles de bronze prévues d'emblée depuis 1952 par la



Les deux médaillés d'or au saut en hauteur aux Jeux de Tokyo, l'Italien Gianmarco Tamberi et le Qatari Mutaz Barshim. le 2 août 2021. DAVE SHOPLAND/SHUTTERSTOCK/SIPA

boxe, 1964 pour le judo et 2008 pour le taekwondo et la lutte.

Le plus souvent, le partage n'est pas le fruit d'un choix délibéré des athlètes, mais le résultat d'une égalité chronométrique ou de score dans les épreuves de jugement, en gymnastique par exemple. Et parfois se cachent des cas ubuesques. Comme celui des lutteurs iranien Komeil Ghasemi et russe Bilyal Makhov, sacrés champions olympiques 2012 dans la catégorie des + 120 kg... en 2019! La raison de ce double couronnement tardif? La disqualification pour dopage du tenant du titre et de son dauphin.

En lutte toujours, à Stockholm, en 1912, le Suédois Anders Ahlgren et le Finlandais Ivar Böhling ont été déclarés deuxièmes à égalité après une finale... de neuf heures! Le règlement du tournoi prévoyait à l'époque que le médaillé d'or devait avoir vaincu son adversaire. En 1972, les footballeurs de l'URSS et de la RDA, « pays frères » communistes, remportent le bronze après un match nul (2-2), sans séance de tirs au but pour désigner un vainqueur. Un résultat qui aurait été ar-

LE PARTAGE DE MÉDAILLES D'OR S'EST PRODUIT À CHACUNE DES ÉDITIONS DES JEUX D'ÉTÉ DEPUIS 1896. C'EST MÊME ARRIVÉ DIX FOIS EN 1992, À BARCELONE rangé, selon les révélations du médecin de l'équipe soviétique en 2017.

En athlétisme, trois médailles d'or ont été partagées avant celle du duo Tamberi-Barshim: en 1908, entre les perchistes américains Edward Cook et Alfred Gilbert; en 1912, avec les décathloniens suédois Hugo Wieslander et américain Jim Thorpe; enfin, la même année, le même Thorpe – décidément! – a profité des honneurs de la plus haute marche du podium du pentathlon avec le Norvégien Ferdinand Bie.

En saut en hauteur, neuf récompenses ont plusieurs lauréats, et même un trio pour trois d'entre elles. Lors de la dernière en date, en 2012, à Londres, Mutaz Barshim (déjà) remportait ainsi la première médaille olympique de sa carrière – l'argent – avec le Canadien Derek Drouin et le Britannique Robert Grabarz. Une décision non délibérée des trois hommes: aucun barrage n'est prévu pour les deuxième ou troisième places.

Ce qui s'est passé le 1^{er} août 2021 n'est pas qu'un «banal partage», estime le Qatari. Derrière se trouve «une vraie histoire». D'amitié et de galère partagée. Gianmarco Tamberi et Mutaz Barshim ont traversé la même épreuve douloureuse: celle d'une grave blessure à la cheville. Le premier a vécu les Jeux de Rio, en 2016, devant sa télévision, plâtré. Le second a dû batailler pour faire son retour à la compétition, en 2018, le chirurgien qui l'a opéré lui prédisant qu'il ne pourrait « plus jamais sauter ». « Mutaz et moi avons eu une trajectoire très similaire, développe l'Italien. Tous les deux, nous avons réussi à revenir. Tous les deux, nous avons réussi à faire un concours parfait qui méritait l'or olympique. »

«Notre amitié est devenue plus profonde et notre histoire est entrée dans le cœur des gens, poursuit Mutaz Barshim. Il m'arrive de faire mes courses en famille et quelqu'un s'adresse à moi: "Oh mon Dieu, vous m'avez fait crier et pleurer [lors de cette finale]." J'ai aussi rencontré un professeur qui se sert de la vidéo pour enseigner. » Mais les deux athlètes sont catégoriques: ce moment appartient au passé et ne se reproduira pas à Paris, lors de finale, samedi 10 août au Stade de France. «Impossible. C'était unique, comme avoir une deuxième chance dans la vie », assène le Qatari.

Modifier les règles?

Ce qui n'est pas impossible, en revanche, c'est que d'autres les imitent. En 2023, lors des Mondiaux de Budapest, les perchistes américaine Katie Moon et australienne Nina Kennedy ont stoppé leur concours, à égalité après trois échecs à 4,95 m. « C'était improvisé. Plus nous sautions, plus j'étais épuisée et je n'étais plus capable de faire un saut en toute sécurité, se souvient Katie Moon. Quand nous n'étions plus que deux en lice, j'ai essayé de lire sur son visage. Peut-être ne veut-elle plus continuer? »

Emballés par l'histoire de Gianmarco Tamberi et Mutaz Barshim, la chercheuse Feifei Li (Université baptiste de Hongkong) et le chercheur Will Hopkins (Université de Victoria, à Melbourne), ont émis l'idée de modifier les règles des épreuves olympiques pour permettre «un plus grand partage des médailles, non seulement lorsque les scores finaux des athlètes ou des équipes sont égaux, mais aussi lorsque la différence entre les scores est négligeable».

Selon leur méthode, Maksim Nedasekau, paré de bronze au Japon, aurait, lui aussi, reçu l'or en 2021. Comme l'Italien et le Qatari, le Biélorusse a sauté 2,37 m, mais avec deux échecs de plus que le duo. Et si, finalement, l'esprit des Jeux passait par plus de partage?

ANTHONY HERNANDEZ

EN CONFIANCE, CYRÉNA SAMBA-MAYELA VEUT GOÛTER À L'OR

IOOM HAIES La hurdleuse française de 23 ans représente l'une des meilleures chances de l'athlétisme tricolore

es espoirs de médailles olympiques pour l'athlétisme français ne sont pas si nombreux. En particulier si l'on évoque l'or. Cyréna Samba-Mayela figure au rang des athlètes qui pourraient permettre à la discipline de faire oublier qu'aucun Tricolore n'a plus goûté à ce métal depuis Renaud Lavillenie. C'était en 2012, à Londres.

A 23 ans, la spécialiste du 100 m haies, qui devrait entrer en piste, mercredi 7 août au Stade de France, aborde ces Jeux olympiques en ayant confirmé au meilleur moment les espoirs qu'avait suscités, en 2022, son titre de championne du monde en salle du 60 m haies, à Belgrade. Elle s'y présente en figurant au troisième rang des bilans mondiaux et en nouvelle détentrice du record de France de sa discipline.

Jusqu'à présent, elle n'avait pas encore connu le déclic entre ses aptitudes sur la distance raccourcie et celles sur la distance reine, qui se court en plein air. Les déceptions s'étaient succédé: élimination dès les séries des championnats du monde d'Eugene (Oregon), en 2022, puis en demi-finales de ceux de Budapest, en 2023. Mais à Rome, lors des derniers championnats d'Europe, en juin, la jeune femme a balayé tous les doutes. En finale, elle n'avait jamais couru aussi vite (12 s 31) pour remporter la médaille d'or continentale.

Cette année, seules deux adversaires la devancent: l'Américaine Masai Russell (12 s 25) et la Jamaïcaine Ackera Nugent (12 s 28). Son nouveau record de France, le troisième qu'elle bat en 2024 depuis sa rentrée tonitruante en Chine le 20 avril, la place même au douzième rang des hurdleuses les plus rapides de l'histoire.

Départ en Floride

«C'est super fort et super propre», déclare, admirative, Monique Ewanjé-Epée, ancienne détentrice du record de France (12 s 56, en 1990). L'ex-championne d'Europe (en 1990 à Split, en Croatie), n'est pas surprise par la progression chronométrique de sa successeure: «Quand on aligne des performances entre 12 s 50 et 12 s 40, faire tout péter en 12 s 31, c'est du domaine de la logique, confiet-elle. Je pense qu'elle peut mieux faire encore.»

En experte, elle apprécie chez Cyréna Samba-Mayela l'alliage de la vitesse et de la technique de franchissement des haies. «Elle est extrêmement rapide mais assure grave sur les haies, analyse-telle. Au 100 m haies, c'est rare, car on a souvent des sprinteuses pures, dans un style à l'américaine, avec lesquelles ça passe ou ça casse. Et ça casse souvent.»

Dans une course à obstacles, qui offre autant d'occasions de se manquer que de haies à franchir dix au total –, la Française présente en 2024 un sentiment de régularité impressionnant. Son exil américain, en octobre 2023, n'y est pas étranger. Elle a quitté le groupe d'entraînement dirigé par l'ancien triple sauteur Teddy Tamgho pour rejoindre celui du coach irlandais John Coghlan en Floride, en compagnie de la championne olympique en titre, la Portoricaine Jasmine Camacho-Quinn.

Finie l'athlète qui paraissait parfois fermée, Cyréna SambaMayela s'est transformée. « Cela m'a donné une bouffée d'air frais, confiait-elle avant son titre européen. L'état d'esprit est différent et j'ai dû apprendre à m'adapter dans un nouveau pays. » Cette mue n'échappe pas aux observateurs. « De l'extérieur, je vois quelqu'un qui resplendit et qui est heureuse de faire ce qu'elle fait. Alors que par le passé, j'avais le sentiment de voir quelqu'un d'introverti, nettement moins souriante », confirme Monique Ewanjé-Epée.

Cela se ressent au sein de l'équipe de France, comme en té-

« CYRÉNA A EU
DES HAUTS ET DES BAS.
ELLE REBONDIT D'UNE
FAÇON INCROYABLE. TOUT
LE MONDE VOIT QU'ELLE
RAYONNE SUR LA PISTE»

SASHA ZHOVA hurdleur français moigne son ami le hurdleur Sasha Zhoya. «Cyréna a eu des hauts et des bas. Elle rebondit d'une façon incroyable, confie le prétendant au podium sur 110 m haies chez les hommes. Elle a plus de joie et de sourire, tout le monde voit qu'elle rayonne sur la piste. Elle kiffe. »

Un Covid-19 en juin

A Paris, pour prétendre à la première place, il faudra certainement courir encore plus vite. Concernée par la santé mentale des athlètes, Monique Ewanjé-Epée milite pour qu'on protège sa cadette de toute pression démesurée: «Prédisons-lui une troisième place, ça lui laisse de la marge pour surprendre et faire encore mieux.»

Sasha Zhoya imagine un destin doré à sa camarade: «C'est l'athlète que je vois et que je soutiens le plus pour aller chercher l'or. Elle le mérite tellement.» Une médaille d'argent ou de bronze serait déjà un beau résultat et constituerait la troisième obtenue par une athlète tricolore, après celle de Michèle Chardonnet en 1984 et de

Patricia Girard en 1996. Forfait à cause d'un Covid-19 lors des championnats de France fin juin à Angers et lors du meeting d'Hengelo (Pays-Bas), le 4 juillet, Cyréna Samba-Mayela s'est toutefois testée avant les Jeux lors de deux sorties. A Lucerne, en Suisse, le 16 juillet, elle a couru en 12 s 66 et le 21 juillet, à Schifflange (Luxembourg), en 12 s 72.

«Les athlètes sont des F1, aux réglages infimes. J'espère que la fatique et le ralentissement dans sa préparation auront régénéré et pas grippé la machine », souhaite Monique Ewanjé-Epée. Au lendemain de l'ultime répétition de Cyréna Samba-Mayela, son entourage confiait au Monde que même si ça a été « difficile de récupérer du [Covid-19] », la hurdleuse va « mieux » et « reprend la forme ».

La préparation a été adaptée à son état de santé afin d'éviter tout risque de blessure dans la dernière ligne droite. Pour elle, l'objectif n'a pas changé: «Tout faire pour monter sur la plus haute marche du podium.» Une ambition qui fait du bien.

AN. H.

TEAHUPOO (POLYNÉSIE FRANÇAISE) correspondance

e petit prince du Fenua a été couronné roi. Lundi 5 août, le surfeur polynésien Kauli Vaast a réalisé l'exploit en remportant la médaille d'or des épreuves de surf des Jeux olympiques, chez lui, à Teahupoo, sur la presqu'île tahitienne de Taiarapu. Il a renversé l'Australien Jack Robinson, pourtant vainqueur de la Tahiti Pro en 2023 sur cette même vague.

«J'ai beaucoup rêvé de cette finale, de cette victoire. J'y ai cru et quand tu veux, tu peux. C'est le plus beau jour de ma vie », s'est ému le surfeur tahitien, qui est ainsi devenu le premier Polynésien champion olympique, toutes disciplines confondues. Une prouesse qui est arrivée moins d'une heure après un autre tour de force : Johanne Defay s'est imposée face à la Costaricienne Brisa Hennessy, décrochant la médaille de bronze.

Pour Kauli Vaast, c'est ici que tout avait commencé, il y a quatorze ans, lorsqu'il avait pris sa première vague, terrifié à l'idée d'affronter la «mâchoire de Havae », comme l'appellent les Polynésiens. Une déferlante aussi belle que dangereuse, empreinte de nombreuses légendes. Mais, du haut de ses 8 ans, le garçon ne s'était pas démonté: «Lorsqu'il a réussi cette première vague, il a levé les bras et a explosé de joie. On pouvait lire le bonheur sur son visage. Et la relation avec cet endroit ne s'est jamais arrêtée», raconte son père, Gaël Vaast.

Depuis, le petit gars du pays a bien grandi. A 22 ans, il évolue depuis plusieurs années au sein des Challenger Series, la deuxième division du surf mondial. Ce qui ne l'a pas empêché de battre, à domicile, les meilleurs du circuit élite. Le teint hâlé et les yeux d'un bleu polaire, Kauli Vaast est aussi devenu l'égérie de la marque de haute couture française Dior. Un plaisir coupable qui tranche avec le short de bain et la paire de «savates», davantage appropriés au climat de l'île du Pacifique. Kauli signifie « celui qui va à la nage ». «Maintenant que l'on voit la carrière qu'il a, on se dit que son prénom a peut-être joué un rôle parce qu'il est tout le temps à l'eau», plaisante Nathalie Thupalua, la mère de l'athlète.

Encore aujourd'hui, l'océan semble s'être réveillé lors de la finale du garçon pour lui offrir deux beaux tubes, notés 9,50 et 8,17. Après quoi, plus rien, le calme plat. Quinze longues minutes. Jack Robinson, qui avait obtenu un 7,83 sur sa première vague, n'a même pas pu tenter sa chance sur une seconde. «Il y a un côté spirituel ici. C'est tellement puissant, entre les montagnes, la mer, les gens... Quand



Le surfeur Kauli Vaast, lundi 5 août, à Teahupoo (Polynésie française). CARLOS BARRIA/

KAULI VAAST, LE TUBE DE L'ÉTÉ

SURF L'équipe de France a brillé, lundi, sur la vague de Teahupoo, en remportant deux médailles. L'enfant du pays, Kauli Vaast, a décroché l'or et la Réunionnaise Johanne Defay le bronze

c'est ce qu'a eu Kauli», interprète Jérémy Florès, ancien surfeur professionnel et coach consultant de l'équipe de France.

Trois fois champion d'Europe Pro Junior, médaillé de bronze aux Mondiaux 2024, médaillé d'or olympique: pour Kauli Vaast, le «but désormais» est de tout mettre en œuvre pour accéder au Championship Tour, le circuit élite du surf. «C'est ce que je vais continuer à faire », a-t-il déclaré, assurant que le titre de ce lundi constitue «un boost énorme pour la confiance».

Cela ne devrait pas changer pour autant ses « rituels », ceux qu'évoque volontiers sa mère. « Avant chaque épreuve, il a tendance à nous téléphoner, pour s'assurer que ça va bien se passer, explique-telle. Il le fait tout le temps. Le problème, c'est qu'avec le décalage horaire, il est parfois 2 heures du matin chez nous. Mais on répond toujours.» «Le lien avec mon petit frère, ma petite sœur et mes parents, on y croit, les vagues viennent à nous et c'est ça ma force, explique le jeune pro-

dige. Ce sont eux qui me ramènent à la réalité et qui me rendent heureux.»

Johanne Defay, elle, entretient une relation plus compliquée avec la vague. Jusqu'aujourd'hui, la surfeuse réunionnaise, qui fait pourtant partie des meilleures au monde, n'était pas parvenue à percer le mystère du « mur de crânes ». «Je n'ai jamais été aussi stressée de ma vie qu'à cette compétition», confiait-elle.

Quatre points de suture

Il faut dire que les débuts de son aventure olympique ont été tumultueux. La surfeuse s'est qualifiée aux repêchages après s'être ouvert le crâne lors du premier tour. Cette chute lui a valu quatre points de suture. «J'ai l'impression d'avoir fait le parcours du combattant. Un peu à l'image de ma carrière. Parfois, si ce n'est pas assez compliqué, je passe à côté », plaisante-t-elle.

La trentenaire a connu une longue traversée du désert alors même qu'elle était

C'EST ICI QUE TOUT AVAIT **COMMENCÉ IL Y A QUATORZE ANS LORSQU'IL AVAIT PRIS SA PREMIÈRE VAGUE, TERRIFIÉ** À L'IDÉE D'AFFRONTER LA « MÂCHOIRE DE HAVAE», **COMME L'APPELLENT** LES POLYNÉSIENS

à l'apogée de sa carrière. Lâchée par son sponsor Roxy, en 2012, la surfeuse a bataillé pendant plusieurs années, ce qui ne l'a pas empêchée de réussir au plus haut niveau en étant notamment «rookie of the year» (la «débutante de l'année») en 2014 sur le Championship Tour.

«Johanne est une battante, cette médaille, elle la mérite», commente Jérémy Florès, qui a d'ailleurs été l'un des premiers à lui apporter un soutien financier. «On est tous les deux de La Réunion, c'était normal pour moi de l'accompagner à l'époque, mais c'est elle qui a fourni tout le travail pour en arriver là.» Avec cette troisième place, la Française fait mieux qu'aux JO de Tokyo en 2021, où elle s'était arrêtée en huitièmes de finale.

Lundi, les familles de Kauli Vaast et de Johanne Defay étaient présentes pour les encourager. Les deux surfeurs ont dompté la « mâchoire », qui a recraché au passage deux belles médailles.

LORRAINE GREGORI

EN KAYAK CROSS, ANGÈLE HUG ARRACHE L'ARGENT

Faisant son entrée aux Jeux, la discipline spectaculaire a souri à la Française, vice-championne du monde de la spécialité

arce que ça bastonne fort entre les quatre concurrents engagés simultanément sur le plan d'eau. Que ça frotte souvent durant la descente entre les bateaux profilés en plastique – une embarcation en carbone comme celle utilisée dans les épreuves de slalom ou de sprint franchirait la ligne d'arrivée dans un sale état. Que ça boxe dur contre les boudins installés le long du parcours en guise de portes qu'il est autorisé d'écarter d'un coup de casque, d'un revers de la main ou d'un mouvement de pagaie. Pour ces trois raisons au moins, le kayak cross sourit aux pays de rugby. En témoignent les podiums des

finales disputées, lundi 5 août, dans le bassin d'eau vive de Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne). Chez les femmes, c'est l'Australienne Noemie Fox, sœur cadette de la double championne olympique de slalom (en canoë et en kayak) Jessica Fox, qui s'impose, devant la Française Angèle Hug et la Britannique Kimberley Woods. Côté hommes, le titre revient au Néo-Zélandais Finn Butcher, l'argent va au Britannique Joseph Clarke et, puisque chaque règle souffre des exceptions, le bronze à l'Allemand Noah Hegge.

D'ailleurs, la seule rescapée de l'équipe de France, qui disposait encore de quatre chances de médailles au stade des quarts de finale (Angèle Hug, mais aussi Camille Prigent, Titouan Castryck et Boris Neveu), filait la métaphore rugbystique près son podium: «Je prends pas mal de coups dans les épaules, dans les dorsaux, j'ai un peu mal partout, comme un rugbyman, mais je ne regrette pas, car c'est du bonheur à l'entraînement et en course.» Un bonheur partagé par les quelque 12000 spectateurs présents dans les tribunes, et qui, pour beaucoup, ont découvert cette discipline spectaculaire qui fait sa première apparition dans le programme olympique.

En demi-finales, la jeune Ardéchoise a renversé une situation qui semblait compromise en parvenant à dépasser, à la huitième et dernière porte du parcours, la concurrente brésilienne qui la

«ON PASSE D'UNE COURSE CONTRE LA MONTRE À UNE COURSE CONTRE LES AUTRES, UN SPORT DE CONFRONTATION »

LUDOVIC ROYÉ directeur technique national

précédait. Après un mauvais départ en finale, elle a mis à profit ses qualités d'attaquante pour recoller peu à peu au peloton, portée par un public acquis à sa cause. «J'étais un moment quatrième, mais je ne me suis jamais dit, c'est fini. C'est ça le cross, tout est possible jusqu'au bout », a expliqué la kayakiste de 24 ans.

«Tout le monde a compris aujourd'hui le langage de cette discipline, se félicite Frédéric Rebeyrol, entraîneur national à la Fédération française de canoëkayak (FFCK), chargé du kayak cross. Le cross, c'est un concentré d'émotions, un concentré de re-

bondissements.» Indépendamment de la performance individuelle, couronnant une athlète qui s'est illustrée par une cinquième place aux Mondiaux 2023, vice-championne du monde des moins de 23 ans, par ailleurs, «cette médaille d'argent concrétise le travail de toute une équipe, de tout un projet sur le kayak cross », poursuit l'entraîneur. Cette activité nouvelle, apparue pour la première fois aux championnats du monde à Pau, en 2017, reste pour le moment un netit milieu.

Révolution culturelle

«C'est une belle discipline, juge aussi Boris Neveu, terriblement déçu de l'erreur qu'il a commise en fin de parcours et qui le prive d'une place en finale. Je suis persuadé qu'elle amène des choses au kayak en général. Quand on voit le public adhérer autant à cette pratique, on ne peut qu'aller plus loin.»

Un peu plus tôt, Camille Prigent, sortie dès les quarts de finale, accablée par une peine encore plus lourde que son embarcation de 18 kg (deux fois plus que le poids d'un bateau de slalom), a tout de même dit quelques mots sur ce sport. «Il y a quelques années encore, j'avais peur du fight sur l'eau, puis je me suis exprimée de mieux en mieux, a expliqué la jeune Bretonne, vice-championne du monde 2023 de la spécialité. On commence à tous se régaler. Il faut être toujours dans l'adaptation, c'est pour ça que c'est dur, parce qu'il y a des retournements de situation, mais c'est aussi ce qui fait le côté fun de ce sport »

C'est là l'autre succès du kayak cross français. Une victoire moins visible qu'une médaille étincelante accrochée au cou d'une athlète, mais certainement plus pérenne. Les Bleus et leur encadrement sont parvenus à installer le kayak cross dans le paysage du haut niveau.

Il a fallu pour cela franchir plusieurs obstacles: allouer des moyens financiers; structurer une équipe autour d'un porteur de projet, Frédéric Rebeyrol; développer un bateau, le Paname,

adopté depuis par les deux tiers des nations engagées aux Jeux. Et convertir le milieu des kayakistes, dont le premier réflexe fut de dénigrer cette discipline éloignée des fondamentaux du slalom.

Car le cross relève presque de la révolution culturelle: «On passe d'une course contre la montre à une course contre les autres, un sport de confrontation et de contact physique, où la prise d'informations se fait à l'instant T», résume le directeur technique national, Ludovic Royé.

Avec trois podiums, les Bleus, rentrés bredouilles des Jeux de Tokyo, se classent, aujourd'hui, à la deuxième place du classement des nations, derrière l'Australie, à l'issue des épreuves de slalom et de cross. A partir de mardi 6 août, les kayakistes et céistes prendront leurs marques dans l'autre bassin du stade nautique de Vaires-sur-Marne, en eau calme celui-là. Début des épreuves de courses en ligne. Plus question cette fois d'aller à la baston contre les autres concurrents.

SIMON ROGER

AU BASKET 3 × 3, DE L'ARGENT QUI VAUT DE L'OR

Défaits en finale par un « tir de l'espace » des Pays-Bas (17-18), lundi, les Bleus ont célébré comme une victoire leur deuxième place

ne Marseillaise a cappella s'est élevée place de la Concorde, tard dans la nuit du lundi 5 août. Elle saluait des presque champions en costume blanc: les joueurs de l'équipe de France masculine de basket 3 × 3, battus lors des prolongations par les Pays-Bas (17-18) en finale du tournoi olympique. Mais c'est bien l'hymne national néerlandais Het Wilhelmus que la sono a fini par jouer, pour célébrer quatre athlètes tout d'orange vêtus.

Pendant les prolongation, à 23 heures passées, les Bleus étaient encore là, toujours prétendants à ce titre que personne ne leur avait promis. N'étaient-ils pas des rescapés qui voulaient « éviter d'être le vilain petit canard des "sports co" » tricolores, formulait Franck Seguela, en janvier, eux qui avaient échappé de peu à la honte d'être la seule équipe française d'un sport collectif non qualifiée pour les Jeux olympiques (JO) à la maison? En mai, à Debrecen, en Hongrie, un tir à la dernière seconde les a tirés de l'embarras. Eux aussi seraient à Paris.

Le basket 3×3 a beau être un sport collectif qui, comme les Mousquetaires, se joue par équipes de quatre, son règlement place l'individu avant le groupe, les statistiques personnelles avant celles de l'équipe.

Au classement mondial, le Néerlandais Worthy de Jong occupait la troisième place avant de se rendre dans la capitale française. A 36 ans, l'homme, originaire du Suriname, aux coiffures aussi fantasques que son jeu, est une lé-

POUR CETTE PREMIÈRE
FINALE OLYMPIQUE
DE LA DISCIPLINE DEVANT
UN PUBLIC, LE 3 × 3
A GAGNÉ SES LETTRES
DE NOBLESSE

gende du «3 × 3». Une révélation tardive pour celui qui n'a jamais réussi à briller hors de ses frontières au basket 5 × 5 – les fans du SOMB Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), alors en Pro B (deuxième division), n'ont pas conservé un souvenir impérissable de son bref passage sur la Côte d'Opale.

Dans son pays, il a fini par séduire et c'est à lui qu'est revenu le rôle de porte-drapeau de la délégation néerlandaise, lors de la cérémonie d'ouverture, le 26 juillet. Lundi, place de la Concorde, c'est à lui qu'a échu la responsabilité du dernier tir. «Il met un tir de l'espace. Donc, il y a juste à dire bravo. Franchement, on n'aurait pas pu mieux défendre », constate Lucas Dussoulier, médaille d'argent autour du cou.

Au 3 × 3, les règles de la prolongation sont simples: la première équipe qui ajoute 2 points à son score au bout du temps réglementaire l'emporte. Et un tir pris derrière l'équivalent de la « ligne des 3 points » au basket classique en vaut 2.

«Ça se joue à rien. C'est le 3 × 3, ce sport peut être beau et cruel», résume le numéro 17 Jules Rambaut. En sortant du terrain, le leader de l'équipe de France, Franck Seguela, a lancé un fort audible «3 × 3 de merde!», avant d'aller célébrer avec la troupe française.

«C'est de l'amour vache, exposet-il. On aime ce sport autant qu'on le déteste, parce que là, on joue la prolongation parfaite, mais ça se termine sur un tir alléluia.» Et le Landais de philosopher: «On a accepté de se qualifier avec des tirs avec la planche ou des tirs à la limite du marché. Donc, il faut aussi accepter de perdre.»

Un sport «beau et cruel»

Car avant de déguster une Marseillaise homérique entonnée par le public, les Français ont traversé une odyssée, notamment lors des tournois de qualification olympique franchis in extremis. «Ça a été un parcours tellement rocailleux, tellement de travail, d'efforts, de sacrifices et de concessions », savoure Franck Seguela.

Depuis que l'équipe de France avait échoué – à une place près – à se qualifier pour les JO de Tokyo, les Bleus avaient redoublé d'effort. Paris 2024 dans le viseur, la Fédération française de basketball (FFBB) a choisi d'investir dans la discipline, notamment par la création d'une équipe professionnelle, Team Paris, permettant à plusieurs joueurs de se focaliser sur le 3 × 3, là où, d'ordinaire, ils s'y consacrent en parallèle d'une carrière au cinq.

«Les investissements ont payé, se félicite le directeur technique national de la FFBB, Alain Contensoux. La Fédération s'est fortement engagée, avec Team Paris, la création d'un circuit professionnel, des tournois internationaux organisés sur le territoire. » Au vu de la liesse populaire lors du tournoi, la discipline pourrait se trouver une audience.

Pour cette première finale olympique de la discipline devant un public – après le triste baptême de Tokyo, en 2021, dans une enceinte vide, Covid-19 oblige –, le 3 × 3 a gagné ses lettres de noblesse. Des milliers de spectateurs se sont massés dans les gradins, et sur toute l'esplanade de la Concorde, les yeux rivés sur les écrans géants. « Cette foule nous a électrisés», salue Franck Seguela. «S'il n'y avait pas ce public, honnêtement, je pense que l'on aurait fini à la septième ou à la huitième place, complète Lucas Dussoulier. Cette médaille, on la partage avec eux.»

La fête n'a pas été complète, mais les Français ont savouré cet argent comme de l'or. « J'aurais signé pour ce résultat, salue le sélectionneur Karim Souchu. On a défait les meilleures équipes mondiales, certaines que l'on n'a pas battues depuis dix ans. On a été bons au bon moment. Et renverser des montagnes ici, place de la Concorde, c'est symbolique. »

Les Français ont successivement défait la meilleure nation du monde – la Serbie – et les champions olympiques lettons en titre, pour se hisser en finale. A un «tir de l'espace» près, ils ajoutaient les Pays-Bas à leur tableau de chasse et se couvraient d'or. Mais, lundi, ce sport «beau et cruel» a préféré l'orange au bleu. Karim Souchu positive: «Ce genre de scénario, c'est une belle promotion pour la discipline.»

CLÉMENT MARTEL ET ÉRIC COLLIER

EN BOXE, LA FRANCE S'EST BIEN REPRISE

Sofiane Oumiha et Billal Bennama disputeront leur finale mercredi 7 août et jeudi 8 août. Djamili-Dini Aboudou sera en demi-finales, mercredi

I faut que je fasse attention à ce que je dis. Il y a Tony qui n'est pas loin!» Sofiane Oumiha emploie un ton badin après sa victoire en demi-finale des moins de 63,5 kg, dimanche 4 août dans la grande salle du Parc des expositions de Paris-Nord-Villepinte aménagée en arène de boxe. Quelques secondes plus tôt, il a salué le passage de Billal Bennama, lui aussi sorti vainqueur de sa demi-finale, dans la catégorie des moins de 51 kg, d'un «Hé, champion!» Le Tony en question, posté à quelques mêtres des deux pugilistes encore marqués par les trois rounds intenses passés sur le ring, c'est Tony Yoka, champion olympique aux Jeux de Rio, en 2016, venu assister aux combats de ses copains, et rappeler l'esprit de corps de son sport.

Avec eux, c'est toute la boxe française qui retrouve le sourire. La qualification d'Oumiha et de Bennama, qui disputeront leur finale respectivement mercredi 7 et jeudi 8 au soir, et la demi-finale de Djamili-Dini Aboudou en plus de 92 kg, ce même mercredi, sécurise trois podiums pour l'équipe de France – aux Jeux olympiques, la présence d'un boxeur en demi-finale lui assure une médaille, de bronze au minimum.

Les Bleus et leur encadrement reviennent de loin. «A Rio, on est le premier sport olympique français, devant le judo, avec six médailles, dont deux en or, puis on passe à zéro médaille à Tokyo [en 2021], rappelle Tony Yoka. Mais? depuis, tout le monde a su se remobiliser, l'équipe fédérale a changé et beaucoup travaillé pour obtenir ce résultat.»

Pour les deux finalistes, pas question de s'arrêter en si bon chemin. «Je suis en quête de quelque chose de grand à ces Jeux, je pense être l'un des meilleurs boxeurs en France. Et, avec Billal, on veut écrire l'histoire », assume Sofiane Oumiha, 29 ans, triple champion du monde, qui court après ce titre olympique qui lui a échappé de peu, en 2016, battu en finale par le Brésilien Robson Conceiçao.

«Roland-Garros, j'ai hâte»

«Je veux aller chercher cette médaille d'or, pour Toulouse, pour mon club de Blagnac [Haute-Garonne], pour tout le peuple français », lui répond en écho le vicechampion du monde des moins de 51 kg, de deux ans son cadet. Les deux comparses, qui occupent la même chambre au village olympique, ont désormais les yeux rivés sur le stade de Roland-Garros, où se disputent les finales. «Le public français nous soutient depuis le début. L'Arena Paris Nord, c'était 6000 places, A Roland-Garros, ce sera 15000. On a l'habitude que ce soit calme avec le tennis, i'ai hâte de voir ce aue ca va donner avec la boxe», s'impatiente Sofiane Oumiha.

Djamili-Dini Aboudou sera aussi de la fête, sur le ring le 7 août, et peut-être en finale trois jours plus tard. «Il n'avait pas réussi à se qualifier pour les Jeux de Tokyo, se souvient Tony Yoka. Personne ne l'attendait ici, mais il peut atteindre la finale. Il a une très bonne partie du tableau et surtout, c'est un top boxeur». Le représentant des superlourds permet déjà d'honorer le contrat fixé par la Fédération française de boxe (FFB): trois ou quatre médailles parmi les huit qualifiés pour les Jeux.

«ON EST À ZÉRO MÉDAILLE À TOKYO [EN 2021]. MAIS DEPUIS, TOUT LE MONDE A SU SE REMOBILISER»

TONY YOKA

champion olympique en 2016

Mehdi Nichane, le directeur technique national (DTN), «très satisfait du bilan masculin, même si, bien sûr, la compétition n'est pas terminée», confie ressentir, en revanche, «un peu de déception côté féminin». «Mais il faut regarder d'où l'on vient, nuance le technicien. Il y a deux ans, le constat établi aux championnats d'Europe état limpide : cinq Françaises engagées, cinq défaites au premier tour. Entre-temps, nous avons remobilisé le groupe, et les filles ont réalisé une supercampagne de qualification pour les JO», avec quatre boxeuses alignées à Paris, dont Estelle Mossely, l'autre médaille d'or des Jeux 2016.

« Approche personnalisée »

Après l'épopée de Rio, la France a vécu une débâcle de Tokyo. A trois mois des Jeux au Japon, la fédération n'avait plus de DTN ni de président, et l'équipe de France a complètement manqué le rendez-vous olympique. Est venu ensuite le temps de la reconstruction, à partir d'un projet porté par la nouvelle direction de la FFB.

«Dominique Nato [le président de la FFB], c'est lui qui m'a repéré chez les cadets. Mehdi Nichane, c'était mon coach chez les juniors. Ces mecs-là connaissent leur sport, c'était sûr qu'ils réussiraient quelque chose», analyse Tony Yoka.

La recette de l'équipe fédérale, élue en 2021, n'est pas révolutionnaire, mais elle s'appuie sur des bases solides et elle est bien assimilée par les athlètes. « Nous avons développé un nouveau discours pour les concerner davantage et, derrière, une approche plus personnalisée afin de prendre en compte la singularité de chacun, se justifie Mehdi Nichane. Certains sont mères ou pères de famille, certains sont jeunes, alors que d'autres ont déjà une ou plusieurs aventures olympiques. »

Le staff des entraîneurs a été renouvelé, à l'exception du Cubain Luis Mariano Gonzalez, dont l'expertise a été conservée afin d'apporter aux Bleus «la synchronisation, la coordination, le sens du déplacement » qui leur manquent parfois, selon ses mots. L'encadrement s'appuie davantage que par le passé sur la cellule d'optimisation de la performance, basée à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), dont les outils (capteurs, télémétrie, techniques de réalité virtuelle, etc.) permettent d'analyser les résultats des athlètes tricolores mais aussi ceux de la concurrence.

Le DTN reconnaît avoir dû modifier son approche en cours de route. «Pour les athlètes les plus expérimentés comme Sofiane, le travail à distance avec sa propre cellule d'entraînement, parfois son propre staff médical, fonctionne bien, alors que les plus jeunes ont besoin de venir en structure fédérale en permanence, détaille-t-il. A un an et demi des Jeux, on a finalement rapatrié tout le monde sur notre pôle national.» Un choix qui s'avère payant.

SIMON ROGER

QUARANTE ANS APRÈS, LE FOOTBALL REGOÛTE À UNE FINALE OLYMPIQUE

Les joueurs de Thierry Henry sont venus à bout de l'Egypte (3-1, après prolongations). Ils retrouveront l'Espagne, au Parc des Princes, vendredi, à Paris

ux Jeux olympiques (JO), certains héros sont attendus, presque programmés. C'est le cas du perchiste suédois Armand Duplantis, le genre à battre des records du monde à 6 mètres au-dessus du sol comme d'autres vont acheter leur baguette, le matin.

Jean-Philippe Mateta, lui, appartient à une autre catégorie, plus imprévisible, voire improbable. Si le sélectionneur français, Thierry Henry, n'avait pas enchaîné «les rejets» avec les clubs pour constituer son groupe, l'attaquant de Crystal Palace aurait regardé ces JO depuis son canapé, à Londres, Mais, lundi 5 août, qui pense et regrette encore l'absence de Kylian Mbappé? Double buteur contre l'Egypte (3-1) au stade de Lyon, Mateta envoie les Bleus en finale olympique, la première depuis 1984.

Autre «olympien» contrarié par son club, l'Atlético de Madrid, Antoine Griezmman peut déjà préparer son alerte médaille sur le réseau social X, comme il en a pris l'habitude depuis le début des JO. Reste à connaître le métal: or ou argent. L'épilogue se jouera, vendredi, contre l'Espagne, au Parc des Princes, à Paris.

«Cela fait un an et demi qu'on parle de ces Jeux et on va enfin monter à Paris », lâche Mateta, natif de Sevran (Seine-Saint-Denis). Après Marseille, Nice, Bordeaux et Lyon, les Bleus montent enfin à la capitale pour être au cœur de la fête olympique. De quoi émouvoir même un champion du monde comme Thierry Henry, peu connu pour son sentimentalisme.

Mais voilà. le sélectionneur les

Mais voilà, le sélectionneur les aime, ces «fous», surnom trouvé par ses soins pour décrire ces joueurs promis à un tournoi dans l'anonymat, loin du cœur des JO et qui n'arrête pas de l'étonner. «Franchement, je vis un rêve, décrit-il. je n'ai pas envie de me réveiller.»

Bonne étoile

Contre l'Egypte, le rêve a pourtant failli tourner au cauchemar. La faute à ce but de Mahmoud Saber après l'heure de jeu, au plus fort de la domination française pourtant. Pour la première fois, le gardien Guillaume Restes s'est incliné.

Henry hésite à changer ses attaquants, mais maintient sa confiance au duo Lacazette-Mateta. Il aurait déjà pu lâcher le second bien avant dans ce tournoi. Contre les Etats-Unis et, surtout, contre la Guinée, le joueur formé à Châteauroux rate tout ou pres-

que: les contrôles, les passes et surtout l'occasion. Mais Henry croit à sa bonne étoile, apprécie son profil. Buteur précoce contre l'Argentine en quarts de finale (7°), Jean-Philippe Mateta sort de sa boîte face aux Egyptiens en fin de match, cette fois. A la 81° minute, il prend la profondeur servie par son ancien coéquipier à Crystal Palace, Michael Olise.

La frappe du colosse de 1,92 m n'est pas académique et va obliger le jardinier à quelques travaux de réparation, mais concrétise enfin la domination française. «Sincèrement, l'équipe n'a jamais lâché, assure Alexandre Lacazette. Du début à la fin, nous y avons cru. On s'était dit au début du match de ne pas lâcher et cela a payé. »

Lui, le premier. Dans son jardin du Groupama Stadium (renommé stade de Lyon pendant les JO), le local a déjà été plus inspiré. Mais à 33 ans, le grand frère de la bande connaît l'importance des détails: le deuxième but vient d'un corner qu'il a obtenu sur une action anodine lors des prolongations.

Mateta profite ensuite d'une bonne remise de Loïc Badé pour marquer au second poteau (99°). Thierry Henry entre en transe, bras levés au ciel. Les Egyptiens n'ont plus une goutte d'essence dans le moteur et l'incroyable Michael Olise corse un peu l'addition (108 $^{\rm e}$).

Les «fous» ne sont plus qu'à un match d'un titre olympique, quarante ans après une autre bande d'invités surprises. A Los Angeles, Daniel Xuereb, Guy Lacombe, François Brisson et leurs copains avaient des bonnes têtes de touristes au départ. Le genre qu'on ne calcule pas trop, eux qui formaient une sorte d'équipe de France B. En Californie, Xuereb avait terminé meilleur buteur du tournoi avec cinq buts, dont un contre le Brésil en finale (2-0). Depuis, le Provençal n'en finit plus de raconter son été américain. Celui d'une carrière.

A 27 ans, Mateta sera peut-être l'homme d'un tournoi. Et dire que lui aussi aurait pu venir allonger la longue liste des refus opposés à Thierry Henry. «Il y a eu une discussion avec Crystal Palace, je leur ai fait part que les Jeux olympiques étaient vraiment un rêve », confiait-il, en début de préparation. Les « fous » ont déjà des images et des souvenirs pour une vie. Les vacances attendront. Il reste maintenant à imiter l'autre équipe de France de ce bel été 1984, celle de Michel Platini vainqueure de l'Euro au Parc des Princes contre... l'Espagne (2-0). ■

ALEXANDRE PEDRO

DEUX PONGISTES QUALIFIÉES À LA FOIS AUX JO ET AUX PARALYMPIQUES

Bruna Alexandre et Melissa Tapper ont peu de chances de succès chez les valides

une s'appelle Bruna Alexandre, l'autre Melissa Tapper. La première est brésilienne, la seconde australienne. Toutes deux sont gauchères et pratiquent le tennis de table. Mais ce ne sont pas les seuls points communs entre les deux femmes. Elles ont également pour particularité d'être les premières représentantes de leur pays à la fois aux Jeux olympiques (JO) et aux Jeux paralympiques (du 28 août au 8 septembre).

Bruna Alexandre, 29 ans doit donner ses premiers coups de raquette, lundi 5 août, à partir de 20 heures, pour le tournoi par équipes, face à la redoutable sélection sud-coréenne. Melissa Tapper attendra, elle, le lendemain matin pour faire son entrée en lice. L'Australienne n'en est pas à son coup d'essai. Elle s'était déjà inscrite dans les deux compétitions à Rio, en 2016, et à Tokyo, en 2021. Aux JO de Paris, la pongiste de 34 ans était également alignée dans le tournoi de simple dames, lors duquel elle a été balayée dès son premier match.

« Déficit d'équilibre »

A dire vrai, Bruna Alexandre et Melissa Tapper ne sont pas des pionnières. Les archives des Jeux regorgent de sportifs qui ont fait le doublé olympique et paralympique la même année. Dans le «ping», la Polonaise Natalia Partyka (triple championne paralympique en simple) a montré la voie, aux Jeux de Pékin, en 2008, et ceux de Londres, en 2012. «Elle nous a montré que c'était possible», se réjouit Melissa Tapper.

L'histoire des deux jeunes femmes vaut pour la résilience dont elles ont fait preuve tout au long de leur vie. Melissa Tapper, qui souffre d'une paralysie du bras droit, a fait ses armes «pongistiques » à l'école, avant de rapidement intégrer l'équipe nationale. L'Australienne participe à ses premiers Jeux paralympiques à Londres, où elle finit 4e avant d'être médaillée en argent dans sa catégorie à Tokyo, il y a trois ans.

Amputée de son bras droit à l'âge de six mois, à la suite d'une thrombose, Bruna Alexandre a, elle, «découvert les compétitions paralympiques à 13 ans ». Aujourd'hui, la championne (double médaille de bronze à Rio, médaille d'argent à Tokyo) continue de s'entraîner parmi les meilleurs pongistes brésiliens de sa génération, valides compris.

Quand on leur demande quelles sont leurs ambitions pour ces Jeux olympiques de Paris, Bruna Alexandre et Melissa Tapper répondent à l'unisson: «Jouer du mieux possible pour ne pas rendre le match facile à nos adversaires.» Les compétitrices savent que passer un tour, relèverait de l'exploit.

«Aux JO, le niveau est plus haut », admet la Brésilienne, qui assure toutefois avoir gêné plus d'une joueuse avec ses coups bombés auxquels les valides sont peu habitués. «On souffre d'un déficit d'équilibre », ajoute l'Australienne, selon laquelle les pongistes en situation de handicap doivent compenser par d'autres qualités.

Les espoirs de victoire sont donc minces. Mais l'essentiel n'est pas là. Bruna et Melissa sont venues au Parc des expositions de la porte de Versailles, à Paris pour «prendre du plaisir». L'Arena Paris Sud 4 leur plaît beaucoup. «J'adore le site. Avec le bruit du public, j'avais l'impression d'entrer dans une arène de gladiateurs », se souvient Melissa Tapper, lors de son entrée dans le tournoi individuel. Une victoire déjà pour les deux femmes, plus souvent habituées à jouer dans des gymnases devant une poignée de spectateurs.

NICOLAS LEPELTIER

Dora Tchakounté, à Paris, le 19 juin. DERAJINSKI DANIEL/ICON SPORT/ABACA

LE CAMEROUN, FOURNISSEUR DE L'HALTÉROPHILIE FRANÇAISE

Trois des quatre haltérophiles représentant la France aux Jeux sont nés à Yaoundé et marchent dans les traces de leur modèle Vencelas Dabaya

u cœur de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance, en juin, dans la salle Vencelas-Dabaya, du nom du dernier médaillé olympique français en haltérophilie – de l'argent à Pékin, en 2008 –, les quatre sélectionnés olympiques français en haltérophilie affirmaient leur ambition de succéder à celui qui est désormais entraîneur national adjoint. Trois d'entre eux sont nés à Yaoundé, au Cameroun, qui est également le pays natal de « Vence » Dabaya.

Existe-t-il une filière franco-camerounaise? «Le Cameroun arrive à sortir des jeunes talentueux, nous prenons le relais pour les amener au plus haut niveau et à la médaille olympique, affirme Philippe Geiss, directeur technique national. Nous avons les infrastructures et les moyens pour cela. Mais cela fait quarante ans que nous organisons des actions de formation et de développement au Cameroun. C'est une façon de renvoyer l'ascenseur.»

Le sujet est évidemment sensible. Le Cameroun ne pourrait-il pas légitimement s'agacer de cette fuite de talents? Marie-Josèphe Fegue, Bernardin Kingue Matam, Dora Tchakounté, les trois natifs de Yaoundé, ont tous été champions d'Europe et viseront un podium olympique - l'objectif de l'haltérophilie française à Paris jeudi 8 et vendredi 9 août à l'Arena Sud de la porte de Versailles.

Transmission et dynastie Vencelas Dabaya avait été le por-

te-drapeau de la délégation camerounaise aux Ieux d'Athènes, en 2004, avant de devenir vicechampion olympique sous le maillot français quatre ans plus tard, aux Jeux de Pékin. «On pourrait croire que c'est la France qui vient chercher des athlètes camerounais, mais non, l'émergence d'haltérophiles issus de l'immigration camerounaise en France est le fruit d'une volonté personnelle, de parcours individuels calqués sur la réussite de nos aînés », assure-t-il. Lui-même a suivi la voie ouverte par Samson N'Dicka Matam, qui fut le premier haltérophile came-

France, grâce à une bourse olympique obtenue en 1991.

Une convention entre les fédérations française et camerounaise d'haltérophilie a été signée en août 2023. «Elle a notamment pour objectif de développer des compétences sur le plan local, reprend Vencelas Dabaya. Le but est d'apporter les ressources nécessaires pour que les haltérophiles camerounais puissent se former sur place et ne soient pas obligés d'émigrer pour poursuivre leur progression.»

Lui-même a rejoint la France en 1999, se retrouvant en situation irrégulière: «J'étais très ambitieux et j'ai vite compris que je ne pourrais pas progresser dans les conditions que je connaissais au Cameroun. » Comme souvent, ce sont des clubs sportifs - à Avallon (Yonne), puis à Saint-Médarden-Jalles (Gironde) – qui l'ont accueilli, ont facilité son intégration et l'ont accompagné dans ses démarches de régularisation puis de naturalisation.

L'haltérophilie et le Cameroun, c'est une histoire de transmission et de dynastie. La discipline apparaît dans le pays dans les années 1960, à l'instigation de Joseph Pouth Pouth, judoka et amateur de culturisme. C'est lui qui incitera David Matam, le père de Bernardin Kingue Matam, qui pratiquait le judo sous sa houlette et doué «pour tous les *sports de force »,* à se lancer dans l'haltérophilie.

Cet homme qui a eu quatorze enfants, dont onze devinrent haltérophiles, finit par ouvrir une salle à Yaoundé, baptisée «Bulgare Club » en référence à l'un des pays phares de la discipline à

«J'ÉTAIS TRÈS AMBITIEUX ET J'AI VITE COMPRIS QUE JE NE POURRAIS PAS PROGRESSER AU CAMEROUN»

VENCELAS DABAYA entraîneur national adjoint

rounais à partir s'entraîner en l'époque. « C'était à côté de notre maison et de chez nous, il y avait une porte qui donnait directement dans la salle, se souvient Bernardin Kingue Matam. Dans la famille, nous avons un don, des prédispositions pour l'haltérophilie, notamment une grosse densité musculaire.» A l'âge de 12 ans, il rejoint l'un de ses frères à Besançon. Il sera naturalisé français en 2011, à 21 ans, et les Jeux de Paris seront ses quatrièmes sous le maillot bleu. «La France est avant tout un pays d'accueil où la méritocratie existe, c'est tout ce que je

«C'est le destin»

retiens », dit-il.

Vencelas Dabaya est encore enfant quand il assiste à un championnat du Cameroun d'haltérophilie organisé dans la cour de son école et voit Samson N'Dicka Matam lever de la fonte. « Je découvre quelqu'un de petite taille, comme moi, qui soulève des charges avec une qualité gestuelle incroyable, se souvient-il. Dans ma tête, je me projette, je me dis "Pourquoi pas moi?" Un an plus tard, je vois des images des Jeux olympiques de Barcelone [en 1992] et je me dis que c'est là où je dois aller pour marquer l'histoire de l'haltérophilie.»

D'une génération à l'autre, la transmission se poursuit. C'est Marie-Josèphe Fegue qui va prendre à son tour le relais. Elle a une quinzaine d'années et pratique l'athlétisme quand, en 2006, elle découvre Vencelas Dabaya à la télévision. «J'ai été fascinée par son geste qui était fluide, beau, exécuté à la perfection, raconte-t-elle. Comment lever un poids si lourd en le faisant glisser le long du corps et en le projetant au-dessus de la tête? J'ai voulu percer le mystère. Mon père a refusé, me disant que j'allais devenir un garçon, que je ne pourrai pas avoir d'enfant... »

Marie-Josèphe Fegue ne s'en laisse pas conter et s'inscrit dans un club dijonnais où débarque un beau jour Vencelas Dabaya, venu s'entraîner. Il remarque une jeune athlète qui soulève péniblement une barre de 50 kilos. «Il m'a donné 2000 francs CFA [environ 3 euros] pour m'encou-

«LA FRANCE EST AVANT TOUT UN PAYS D'ACCUEIL OÙ LA MÉRITOCRATIE EXISTE, C'EST TOUT CE QUE JE RETIENS»

BERNARDIN KINGUE MATAM haltérophile français

rager, il avait vu quelque chose en moi, reprend celle qui allait devenir double championne d'Afrique puis double championne d'Europe à dix années d'intervalle. Aujourd'hui, il est mon entraîneur. C'est le destin. »

A 33 ans, elle s'apprête à participer à ses premiers Jeux. Elle a été privée des Jeux de Londres, en 2012, car elle a refusé les avan ces du directeur technique national camerounais, affirme-t-elle. Elle a rejoint la France en 2014 en faisant défection au lendemain des Jeux du Commonwealth organisés à Glasgow, rejoignant Londres en train, puis la Belgique cachée dans une voiture pendant la traversée de la Manche, et enfin la France en train et sans visa. «Vencelas avait représenté la France, et je me suis dit que c'était un pays où on respectait les athlètes », dit-elle. Elle mettra cinq ans à obtenir un titre de séjour et deux de plus à être naturalisée.

Le parcours de Dora Tchakounté est bien différent, puisque après avoir grandi au Cameroun, elle est arrivée au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis) à l'âge de 10 ans. C'est dans le cadre d'un centre de loisirs qu'elle a été repérée par le club d'haltérophilie local. Petite-fille d'un ancien combattant pour la France «qui a appris à ses enfants à chanter la Marseillaise», naturalisée française à l'adolescence, elle a pris la quatrième place des Jeux de Tokyo, en 2021, dans la catégorie des 59 kg. Si les natifs de Yaoundé font les beaux jours de l'haltérophilie française, la délégation camerounaise aux Jeux de Paris ne compte que six sportifs. Aucun ne pratique l'haltérophilie.

GILLES VAN KOTE

Tableau des médailles

Par délégation, au 6 août, à 8 heures (heure de Paris)



Retrouvez le calendrier et tous les résultats des Jeux olympiques sur le site du Monde

Infographie Le Monde Source: Le Monde, données récoltées par Opta



fois «La Machine».

de mon contrôle.»

mangué.



La golfeuse française Céline Boutier, lors du tournoi d'Evian (Haute-Savoie), le 12 juillet. MILLEREAU PHILIPPE/KMSP VIA AFP

CÉLINE BOUTIER, TOUT EN CONTRÔLE

«"LA MACHINE"?

QUELQU'UN M'AVAIT

DONNÉ CE SURNOM

PARCE QUE J'ÉTAIS UN

PEU COMME UN ROBOT»

CÉLINE BOUTIER

golfeuse française

GOLF Formée en partie aux Etats-Unis, la joueuse française, 7^e au classement mondial et vainqueure du tournoi majeur d'Evian en 2023, pourrait apporter à la délégation tricolore la première médaille olympique de son histoire dans la discipline

devrait participer, à partir du 7 août, au tournoi olympique féminin à Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines), prévu jusqu'au 10 août inclus. Pas tout à fait favorite, au regard de sa forme moyenne ces derniers mois, comme est venue l'illustrer sa 39e place au tournoi d'Evian à la mi-juillet. Plutôt une outsider. Mais Céline Boutier sera tout de même

de manière générale, j'ai un jeu plutôt consistant, régulier. Donc dans ce sens-là, moi ça me va. Et les gens peuvent m'appeler comme ils veulent, c'est hors

Elle est comme ça, Céline Boutier: im-

perturbable, le ton calme, sourire poli,

rarement un mot plus haut que l'autre. Tout en contrôle. Depuis quelques mois

pourtant, «La Machine» s'est détendue

en conférence de presse. Face aux mi-

cros, il lui arrive désormais de sourire,

voire de blaguer. Elle qui répète à tout-va

qu'elle «n'aime pas la lumière» a dû

apprivoiser les projecteurs, qui ne la

quittent plus. Car à 30 ans, la Française,

7º joueuse mondiale, est la tête d'affiche

d'un golf tricolore qui en a longtemps

Avec sa compatriote Perrine Delacour,

la principale chance de médaille tricolore, dans un sport revenu au programme olympique depuis 2016. Sur ce parcours qu'elle connaît si bien pour y avoir tapé des balles une partie de sa jeunesse, un podium relèverait presque Thaïlande pour s'installer en banlieue paautant de l'exploit que de la confirmation. Du haut de son mètre soixantecinq, elle a déjà montré qu'elle savait comment s'y prendre.

Putting redoutable

Voilà un an que la jeune femme s'est révélée au grand public. Le 30 juillet 2023, sur le sublime parcours escarpé du golf d'Evian, elle remporte ce championnat créé par Franck Riboud, l'ex-patron de Danone, devenu depuis dix ans l'un des cinq tournois majeurs du circuit LPGA, le circuit regroupant les meilleures golfeuses du monde. Pendant quatre jours, sur les hauteurs du Léman, la Française joue un golf quasi parfait. Jeu long d'une régularité exquise, putting redoutable, elle termine avec six coups d'avance sur sa dauphine, la tenante du titre canadienne Brooke Henderson.

« Elle a montré que le fameux cliché de la pression, elle savait gérer, s'enthousiasme encore un an après Jacques Bungert, vice-président du tournoi. Tenir ce leadership à Evian, ça montre à quel point elle gère bien la pression, c'est comme la panenka de Zidane à la Coupe du monde [en 2006, en finale, face à l'Italie]. Elle s'est forgé un palmarès parce qu'elle a su gérer cela. » Vingt ans qu'une Française n'avait pas remporté un majeur, depuis le succès de Patricia Meunier-Lebouc en 2003, au Chevron Championship, aux Etats-Unis.

La presse, et pas seulement les revues spécialisées, se fait alors l'écho de la légende Boutier. Des parents discrets, Christophe et Jacqueline, venus de

risienne, à Montrouge (Hauts-de-Seine). Une famille plutôt modeste et bosseuse. Un père garagiste, ex-pratiquant de boxe thaï, pris de passion, sur le tard, pour les greens – il deviendra professeur de golf –, et qui y entraîne ses rejetons.

Une gamine, Céline, biberonnée dès ses 6 ans à la petite balle blanche. Pas vraiment douée au départ, - moins que son petit frère Kévin par exemple. Mais avec un goût pour l'effort qui se révèle un talent précieux. Une stakhanoviste du practice, capable, dans ses jeunes années, de s'enquiller huit cents balles frappées par jour. La légende dit vrai, confirme l'une de ses amies, Alexandra Bonetti. «Entre 12 et 14 ans, les entraîneurs ne faisaient pas trop attention à elle. Mais petit à petit, l'écart avec les autres filles s'est réduit, et même inversé. Et Céline s'est envolée », se rappelle celle qui la croisa pour la première fois, encore enfant, au chic Paris Country Club, à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), où elles tapèrent leurs premières balles.

Avec ce même tempérament, les deux filles se rapprochent vite: «On était toutes les deux discrètes, très timides, on se rechargeait toutes les deux dans le travail. Parfois, à 15 ans, les jeunes sont contents de faire une activité pour les àcôtés, l'amitié, les interactions sociales... Nous, c'était le sport qu'on adorait, et travailler sans compter les heures, ça nous paraissait normal.»

Au sortir de l'adolescence, Céline Boutier figure parmi les promesses de sa génération, soutenues par la Fédération française de golf. Direction le pôle espoirs, à Toulouse. Karine Mathiot, alors responsable de l'équipe de France féminine, se souvient d'une golfeuse au fort potentiel, déjà: «Emotionnellement, c'était quelqu'un de stable. Son jeu, technique ou stratégique, était simple. » Mais la coach a «la sensation qu'on pouvait la pousser à faire encore mieux ».

En golf, les success stories se bâtissent souvent outre-Atlantique. Alors, dès 2012, à seulement 19 ans, la jeune femme part pour l'université Duke, à Dhuram, en Caroline du Nord, où elle a obtenu une bourse étudiante. Les études de psychologie sont une formalité, presque accessoires. Le golf occupe la totalité de son temps. Avec Duke, elle remporte le championnat universitaire national en 2014. Surtout, la même année, elle devient numéro 1 mondiale amateur. Lors des vacances, et notamment à Thanksgiving, elle participe à des stages organisés aux Etats-Unis avec l'équipe de France. Elle ne revient dans son pays que deux fois l'an, à Noël et chaque été. Le prix à payer de ses ambitions.

Exilée à Dallas

La découverte du monde professionnel est rugueuse: il lui faut d'abord s'exiler au Texas, à Dallas, où elle rejoint Cameron McCormick. Coach parmi les plus réputés, il mena l'Américain Jordan Spieth au sommet du golf mondial. La néoprofessionnelle doit se tanner le cuir sur le Symetra Tour – devenu depuis Epson tour -, la deuxième division américaine, à partir de 2016. «J'ai eu des blocages, confiait-elle à la presse après sa victoire à Evian, en 2023. Je n'arrivais pas vraiment à jouer sans me stresser. C'était presque des crises de panique.»

Vu de loin pourtant, et surtout après ces doutes initiaux, l'ascension apparaît linéaire, assez irrésistible. Premières victoires sur le LPGA en 2018, qui lui valent, dès cette année-là, un portrait du New York Times. En 2019, première sélection, et victoire, avec l'équipe européenne de Solheim Cup – l'équivalent féminin de la Ryder Cup. Puis une progression constante au classement des meilleures golfeuses, avec une 15° place mondiale avant son sacre à Evian. Classée 3e fin 2023 - une

semaine après Evian, elle remporte le Scottish Open –, elle a reculé au 7e rang

Alexandra Bonetti résume les forces golfiques de son amie: «D'abord, la régularité au jeu long, avec vraiment peu de dispersion, une précision exceptionnelle. Et ensuite, l'intelligence de jeu. Comme, à cause de sa petite taille, ce n'était pas forcément la plus puissante, elle sait aborder le trou de manière optimale, placer ses pions de la meilleure des manières. Et concernant le petit jeu, elle a beaucoup développé son toucher avec McCormick. C'est devenu une force, même si ça ne l'était pas au début.»

La copine d'enfance se réjouit aussi d'une mue en dehors des greens. «Elle a progressé dans sa gestion des médias, estime Alexandra Bonetti. Avant, sous prétexte qu'elle n'était pas à l'aise en interview, les gens lui reprochaient de ne pas être très vivante et moi, ça m'énervait : on ne lui demande pas d'être très bonne en interview! C'est super que les gens la voient comme ça, plus souriante, lumineuse, plutôt bavarde. Comme elle est dans un cadre privée. »

Les Jeux, « un sixième majeur »

On aurait aimé parler avec l'entourage de la golfeuse, qu'elle remercie si souvent lors de ses succès. Tenter de mieux cerner la personnalité de la jeune trentenaire, dont on sait juste qu'elle apprécie la chanteuse Taylor Swift, le parcours de la gymnaste Simone Biles, et qu'elle se passionne pour le design intérieur et la gastronomie. Mais la championne reste discrète, et sa famille est à son image.

Croisé sur le parcours d'Evian, à la mijuillet, le frère de la joueuse, Kévin Boutier, s'est dit prêt à répondre à nos questions avant que cet enseignant de golf aux Etats-Unis ne réponde plus à aucun de nos messages.

Joint par téléphone fin juillet, le père de la joueuse, Christophe Boutier, a envisagé de nous parler. Avant de faire marche arrière, arguant, dans un français très hésitant, d'une consigne de sa fille: «Céline m'a demandé de ne pas parler. Elle m'a dit: "Papa, tu as déjà raconté n'importe quoi à des journalistes." Je suis désolé.» Sans plus de précision. Tout juste a-t-on cru comprendre que le père viendrait regarder sa fille dans les Yvelines, pour les Jeux.

A l'aube de son tournoi à Saint-Quentin-en-Yvelines, «La Machine» n'a pas voulu qu'un grain de sable, d'une manière ou d'une autre, vienne enrayer sa mécanique. Elle considère l'échéance olympique comme un «sixième majeur», aux côtés des cinq plus gros tournois de l'année. Et, comme à son habitude, elle n'a pas envie de se laisser distraire de son objectif.

YANN BOUCHEZ

LA LOGISTIQUE, DES STARTING-BLOCKS À LA LIGNE D'ARRIVÉE



Assurer la logistique du plus grand évènement sportif au monde est un défi unique.
Unis par leur expertise, les 160 000 collaborateurs du Groupe CMA CGM relèvent ce défi avec passion.
Ensemble, nous portons haut les valeurs d'excellence, d'engagement et d'esprit d'équipe.







PARTENAIRE OFFICIEL EN SOLUTIONS LOGISTIQUES